REPORTAGE RAPINOE : VUES DE PARIS p. 40

france football

france football

entretien

L. HERNANDEZ
« ENVIE DE ME METTRE EN DANGER »
p. 18

étude

ET LE MEILLEUR GARDIEN
DE L1 DEPUIS VINGT-CINQ ANS EST...
p. 28

découverte

LES DIX JEUNES CRACKS À SUIVRE
p. 24

GUARDIOLA
Le génie foot
p. 8

- LES CLÉS DU GUARDOLISME
- IL GAGNE TROIS MATCHES SUR QUATRE
- LAURENT BLANC : « PEP, C'EST UN ENRAGÉ DU JEU »

3,50 € | mardi 15 octobre 2019 | n° 3 830 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Sergi Pons/Trunk Archive/PhotoSenso

M 04155 - 3830 - F: 3,50 €

SOYEZ FIAT DE FOOT

TACLEZ LES PRÉJUGÉS !

FIAT TIPO

À PARTIR DE

10 990 €(1)

SANS CONDITION

CLIMATISATION • RADIO UCONNECT™ • 440 L À 550 L DE COFFRE

(1) Pour la commande d'une Fiat Tipo Berline Tipo 1.4 95 ch MY20 neuve, incluant **2 500 €** de remise Fiat sans condition. **Modèle présenté :** Fiat Tipo 5 Portes S-Design 1.4 95 ch MY19 neuve incluant l'offre : **15 990 €**. Tarif conseillé au 01/08/2019. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable jusqu'au 31/10/2019**, **sous condition d'immatriculation au 31/12/2019**, dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173.

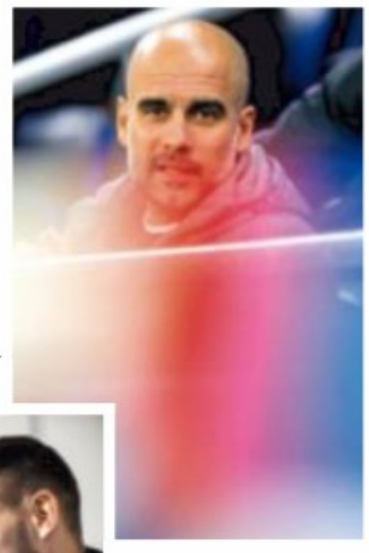
CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO : DE 4,1 À 6,9 ET DE 102 À 152.

FCA CAPITAL France

FIAT

FABRICANT D'OPTIMISME

Sommaire



zone mixte
6 Les 10... légendes du beach-soccer

grand angle
8 Pep Guardiola, un homme d'influences

l'invité
18 Lucas Hernandez : « J'avais envie de me mettre en danger »

découvertes
24 Silence, ça pousse

étude
28 1994-2019 : qui est le meilleur gardien de L1 ?

technique
32 Montpellier héros

éclairage
34 Ajaccio les bons tuyaux

analyse
36 Roberto Firmino, footballeur total

opinion
39 Donnons du crédit à l'Italie

témoignages
40 Megan Rapinoe, star tous terrains

46 **le grand débrief**

tour du monde
50 L'Arménie au tournant de son histoire

série
54 Les « oubliés » du Ballon d'Or : Thierry Henry (2003)

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Balles à Blanc

À écouter certains commentaires, on a parfois l'impression que Laurent Blanc est un golfeur professionnel, qui aime s'aérer l'esprit en entraînant une équipe de foot, en compagnie d'un adjoint qui s'occupe de tout et lui dicte ses décisions. Est-ce son absence des terrains depuis plus de trois saisons qui lui vaut d'être considéré au mieux comme un intermittent, au pire comme un dilettante ? Quoi qu'il en soit, c'est un très mauvais procès ainsi fait à un coach qui a engrangé quinze titres durant ses six années d'activité en club. Sans oublier son mandat à la tête de l'équipe de France, dans la période la plus pénible de son histoire, achevé par une élimination en quarts de finale de l'Euro contre une Espagne alors intouchable.

Il n'est pas de technicien qui se soit construit un palmarès en suivant les opérations avec des jumelles, sans maîtriser la stratégie ni le management. On pourrait résumer les choses en disant que le champion du monde 1998 a fait le métier à chaque fois qu'il a eu l'occasion de l'exercer, avec l'élégance qu'il affichait déjà lors de sa carrière de joueur. Mais ce serait passer sous silence sa principale contribution, sa marque de fabrique, une philosophie de jeu basée sur la possession, l'intelligence, la technique. Ils ne sont pas nombreux les entraîneurs capables d'imprimer un style à leur équipe. Pep Guardiola est de ceux-là, il en est même le chantre suprême, et Laurent Blanc figure un adepte de la première heure, comme il l'explique un peu plus loin dans ces colonnes. Bien sûr, on peut préférer le « heavy metal » de Jürgen Klopp ou le football de tranchées de Diego Simeone, inscrits dans le patrimoine génétique de leurs équipes. On peut aussi estimer que le jeu de possession finit par tourner en rond et il est vrai que le PSG de Blanc n'allait pas toujours à l'essentiel. Mais c'est justement pour alimenter ce genre de débats que l'on a envie de revoir le quadruple champion de France sur un banc de touche. Avec ses idées, sa touillette et… un adjoint.

Il n'est pas de technicien qui se soit construit un palmarès en suivant les opérations avec des jumelles.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoé, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3829 de France Football, daté du 8 octobre 2019, a été tiré à 91 958 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Alex Martin/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Le coup de pression de Fabregas

Seizième de Ligue 1, deux victoires en neuf matches, neuf points pris sur vingt-sept possibles, dix-neuf buts encaissés, la pire défense du Championnat… l'AS Monaco rame sévère en ce début de saison. Et cela aurait pu être bien pire, voire fatal à Leonardo Jardim, après la débâcle à domicile face à l'OM lors de la cinquième journée (3-4). Mais un sursaut collectif s'est dessiné le lendemain de manière improvisée. Les joueurs, réunis après une séance d'entraînement, ont tour à tour vidé leur sac et se sont dit leurs quatre vérités.

Recrue phare de l'ère Thierry Henry, Cesc Fabregas prend la parole. L'ancien du Barça fait une forme de mea culpa et reconnaît qu'il n'est pas au niveau espéré. Devant son coach, l'international espagnol insiste sur le déficit tactique de son équipe, en particulier lorsqu'elle est en difficulté. Un avis quasi unanimement partagé, ses coéquipiers jugeant que leur entraîneur ne parvient pas à redresser la barre avec ce 4-4-2 auquel il n'aime guère déroger. Kamil Glik et d'autres espèrent évoluer en 3-5-2, comme ce fut le cas face à Strasbourg, où les buts concédés ne le furent que sur coups de pied arrêtés. Arrivé cet été, Wissam Ben Yedder approuve ce diagnostic. Doté d'une expérience du maintien avec le TFC, le transfuge du FC Séville prodigue des conseils et met en avant les erreurs à éviter dans ce genre de situation. L'international français insiste sur la cohésion de groupe nécessaire pour sortir de cette mauvaise passe. Les effets ne tardent pas à se faire sentir, avec un premier clean sheet à Reims (0-0) suivi de deux victoires probantes face à Nice (3-1) et Brest (4-1). Mais la prestation inquiétante livrée à Montpellier (défaite 3-1) rappelle que l'AS Monaco demeure une équipe convalescente. **Nabil Djellit**

on n'a pas compris

La récompense de Barton

Élu « meilleur entraîneur de D3 anglaise » du mois de septembre, Joey Barton mérite incontestablement ce titre au regard des performances (quatre victoires en quatre journées) de son équipe, Fleetwood Town FC. Le problème, c'est que quelques heures avant le vote l'ancien milieu de l'OM avait dû se rendre devant la cour de Barnsley pour plaider « non coupable » dans l'affaire qui l'oppose au coach local, Daniel Stendel, qui l'accuse de l'avoir molesté en avril dernier. On a connu meilleur timing et meilleur exemple pour un éducateur…

on a aussi appris

Solet s'interroge

Le départ de Sylvinho redonne de l'espoir à Oumar Solet, le défenseur de Lyon, sous-utilisé par le coach brésilien. Mais le joueur et son entourage continuent de s'interroger sur la pertinence d'un prêt au prochain mercato.

L'Espagne n'a pas oublié Fernandez

Si le Real Oviedo, lanterne rouge de Deuxième Division espagnole, a récemment songé à lui, c'est bien en Liga que Luis Fernandez, libre depuis son départ du PSG, pourrait rebondir en Espagne. Son nom circule pour un poste de coordinateur sportif.

Sitti bientôt pro

Révélation du bon début de saison de Sochaux et sélectionné en équipe de France U20, le milieu Melvin Sitti (19 ans), arrivé dans le Doubs en provenance du Paris FC en 2017, devrait signer son premier contrat professionnel très prochainement.

on n'a pas osé

« Olivier Sadran,

avez-vous gardé le numéro d'Alain Casanova, au cas où ? »

on s'est souvenu

Handke après Camus

La vie est un éternel recommencement. La preuve.

Lauréat du prix Nobel de littérature, Peter Handke est amateur de foot, sport qui hante son œuvre, et pas seulement dans *l'Angoisse du gardien de but au moment du penalty* (1970). Ce n'est pas le premier Nobel à avoir écrit sur le foot. Consacré en 1957, Albert Camus était même un excellent gardien, dont la carrière s'est brisée sur blessure. Il a eu cette formule : « Car, après beaucoup d'années où le monde m'a offert beaucoup de spectacles, ce que, finalement, je sais de plus sûr sur la morale et les obligations des hommes, c'est au sport que je le dois, c'est au RUA *(NDLR : son club de football en Algérie)* que je l'ai appris. » Une phrase tirée d'un de ses textes, paru le 17 décembre 1957 dans… *France Football*.

Étienne Garnier/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Saki Kumagai

Elle fête cette semaine ses 29 ans. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le livre *Onze mètres, la solitude du tireur de penalty*. Pour qu'elle aide à écrire un chapitre sur les tireuses de penalty, exercice où elle excelle.

2.
Un billet d'avion pour Tokyo, cet été, histoire d'aider le Japon à gagner les JO. C'est le seul grand titre qui manque au palmarès de la latérale de l'OL.

3.
La collection complète du manga *Captain Tsubasa*, car elle aussi est une icône du foot japonais.

la figure locale

Nicolas Florentin (Nancy)

« Mon histoire avec Nancy est un peu atypique. Je suis originaire de Pagny-sur-Moselle, à vingt minutes de Metz. À 11 ans, je devais signer là-bas, mais avec Pagny, on a perdu 1-5 contre ma future équipe lors d'un tournoi et j'ai refusé de signer à Metz ! Je suis finalement allé à Nancy quatre ans plus tard… avant de partir au bout de six mois car je voulais faire du tennis ! Je suis retourné à l'ASNL à 18 ans et demi. J'ai été repéré par Pascal Ziardo et Patrick Gabriel, le même Patrick Gabriel qui m'a sollicité seize ans plus tard pour entraîner les jeunes, en 2012. Il n'avait que les moins de 12 ans à me proposer mais ça m'allait très bien ! Au bout d'un an, je me suis occupé de la préformation, tout en coachant les moins de 15 ans, puis j'ai passé quatre ans avec les moins de 17 ans nationaux, avec un intermède de six mois comme adjoint de l'équipe première en L2 pour assister "Gabi" *(Patrick Gabriel)*. Il fallait sauver l'équipe. Quand il a été remplacé par Didier Tholot en avril 2018, je suis resté un peu puis je suis reparti avec les jeunes pour passer mes diplômes de directeur de centre de formation *(BEFF)*. Cette saison, j'ai repris les moins de 18 ans, en Régional. Pouvoir porter à nouveau les couleurs de mon club en tant qu'entraîneur, c'est important pour moi. »

itv sms

Saïd Chabane

Président d'Angers

« Une anomalie »

Angers SCO a 100 ans, joyeux anniversaire!

Merci beaucoup. On avait fêté ça avec nos supporters cet été lors du match amical face à Arsenal. Vendredi, on a organisé une soirée de gala: 700 convives, les anciens joueurs, les actuels, les partenaires… avec un concert privé de Patrick Bruel.

Le plus beau cadeau, c'est la troisième place au classement?

C'est comme si on avait tout prévu ! Mais en vérité, c'est un pur hasard. Après, c'est vrai que c'est plus facile en étant sur le podium de faire le speech du centenaire. Pour marquer le coup, c'est pas mal!

Vous savourez ou vous vous méfiez?

Le plus dur, c'est de durer. C'est ça, le combat de tous les jours. Notre position est une anomalie. C'est l'OL, l'OM et Monaco qui devraient être là. Il ne faut surtout pas se dire qu'on est plus forts que ceux-là.

Vous ne rêvez même pas à l'Europe?

Ça permettrait de gagner en notoriété, mais quand je vois nos amis de Rennes et Strasbourg, je me dis que c'est dangereux. Pour le moment, on n'est pas prêts. C'est mon rôle de président de ramener les gens les pieds sur terre. C'est quand on se dit que tout va bien, qu'on est hors de danger, que c'est dangereux.

l'info cachée

Le Gabon veut Aubame

Après le fils, le père. Non contente de disposer sur les terrains des services de Pierre-Emerick Aubameyang, la sélection gabonaise a offert au propre père du Gunner, Pierre Aubame, de devenir manager général des Panthères auprès du sélectionneur français Patrice Neveu. Lui-même ancien international et pro en Europe (Laval, Le Havre, Nice, Rouen…), Aubame était d'ailleurs à Saint-Leu jeudi pour la rencontre Gabon-Burkina Faso, gagnée par les Panthères (1-0) grâce à un penalty de son fils. ⓕ **F. S.**

DR- ASNL - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Paris FC

Les 10… **légendes du beach-soccer**

Dans le foot, il n'y a pas que les stars des pelouses, il y a aussi celles qui jouent sur le sable. À un mois des Championnats du monde de la discipline, zoom sur les cracks de l'histoire du beach-soccer.

Texte **Hanif Ben Berkane**

1 Joao Victor Saraiva « Madjer » (Portugal)

Son surnom lui vient de la légende du foot algérien Rabah Madjer, mais lui pourrait être au beach-soccer ce qu'est Pelé au football. Le natif de Luanda, en Angola, est considéré comme le meilleur joueur de l'histoire et son palmarès parle pour lui. Meilleur buteur et meilleur joueur européen en 2000, 2001, 2002 et 2004, cet attaquant de grand gabarit (1,94 m), qui doit son aisance balle au pied au futsal, a étalé toute sa classe lors des différentes Coupes du monde, où il est devenu le premier à dépasser les 100 buts (115). Au total, le numéro 7 du Portugal a inscrit plus de 1 000 buts avec son pays et été élu meilleur joueur FIFA à cinq reprises. Un talent qui aurait pu s'exprimer sur la pelouse plutôt que sur le sable, avant qu'un accident de moto ne l'écarte d'une possible carrière plus « traditionnelle ». C'est d'ailleurs pendant sa rééducation, lors d'un tournoi de plage, qu'il s'est fait repérer par le sélectionneur portugais, en 1998.

2 Neném (Brésil)

Comme beaucoup de joueurs de beach-soccer, Neném avait d'abord commencé une carrière dans le football « classique ». L'attaquant brésilien n'est d'ailleurs pas tout à fait inconnu du public français puisqu'en 1998 il avait signé à Lille, alors en Ligue 2, pour 25 millions de francs (5M€ constants). Mais après quelques mois plutôt compliqués, où il peinait à véritablement s'imposer sous les ordres de Vahid Halilhodzic, il décidait de quitter le nord de la France pour son pays natal avant, quelques années plus tard, de se consacrer à sa vraie passion : le beach-soccer. Un choix payant puisqu'il ne tarda pas à devenir l'une des icônes de la sélection brésilienne, élu meilleur joueur et co-meilleur buteur de la Coupe du monde 2002. Malgré une fin de carrière en 2009, il reste le meilleur buteur de l'histoire de son pays. Autre particularité, en 2007, Neném s'est retrouvé sélectionneur de l'équipe du Japon de beach-soccer tout en jouant encore avec le Brésil.

3 Ramiro Amarelle (Espagne)

Quatre fois meilleur buteur et joueur européen, deux fois meilleur joueur d'une Coupe du monde, quintuple champion d'Europe et deux fois vice-champion du monde. Le palmarès de Ramiro Amarelle a de quoi en faire saliver plus d'un. Le joueur originaire de Ponteceso, en Galice, a contribué à l'expansion du beach-soccer tant il a marqué son histoire. Son toucher de balle soyeux et son visage d'ange lui ont même valu le surnom de « David Beckham du football de sable ». Rien que ça.

4 Éric Cantona (France)

Charismatique et talentueux, Cantona fait partie de ces rares joueurs qui ont marqué conjointement le football et le beach de leur empreinte. En 1997, après avoir mis un terme à sa brillante carrière de footballeur (deux titres de champion de France, cinq de champion d'Angleterre), « Canto » décidait de s'orienter vers le beach-soccer et en devenait même l'ambassadeur en France avec son frère Joël. Entraîneur-joueur des Bleus, il avait pour mission de développer un sport encore méconnu dans l'Hexagone. Sa présence sur les plages du monde entier a largement contribué à attirer l'œil et la curiosité de nombreux observateurs. « The King » réussira même l'exploit d'emmener la France sur le toit du monde en remportant la toute première Coupe du monde FIFA de beach-soccer, en 2005.

Facebook Beach Soccer Worldwide - DR

5 Junior (Brésil)

Lui aussi s'est reconverti dans le beach après une carrière aboutie dans le foot, et lui aussi aura connu le succès dans les deux disciplines. Leovegildo Lins da Gama dit « Junior » a tout connu avec la Seleçao. Plus de 70 sélections, deux Coupes du monde disputées en 1982 et 1986 avec un but sublime face à l'Argentine de Maradona. Mais le joueur formé à Flamengo ne comptait pas s'arrêter en si bon chemin lorsqu'il a décidé de prendre sa retraite et de se reconvertir sur le sable, où il a connu encore plus de réussite, au point d'être désigné quatre fois meilleur joueur lors des six premières Coupes du monde. Un record inégalé à ce jour.

6 Dejan Stankovic (Suisse)

Il porte le même nom et le même prénom que l'ancien milieu serbe de l'Inter Milan et est au moins aussi talentueux balle au pied. Dejan Stankovic est l'une des stars du beach-soccer d'aujourd'hui et porte presque à lui seul une sélection suisse débutante dans la discipline. En 2009, lors de la première participation de son pays à la Coupe du monde, il permit aux siens de créer l'exploit et de se hisser jusqu'en finale (défaite 0-3 face au Brésil). Il était même élu meilleur joueur et meilleur buteur avec 16 buts (sur les 27 de son équipe). Ses performances ne sont pas passées inaperçues et l'attaquant d'origine yougoslave suscitait alors l'intérêt de nombreux clubs. Considéré dorénavant comme l'un des « All-Stars » aux côtés de Madère ou Amarelle, Dejan Stankovic évolue depuis 2013 sous les couleurs du FC Barcelone, version beach-soccer évidemment.

7 Heimanu Taiarui (Tahiti)

Tahiti a eu Marama Vahirua pour le football et a désormais Heimanu Taiarui pour le beach-soccer. Il est l'un des grands artisans du parcours héroïque des siens lors des Mondiaux 2015 et 2017. Vice-champions du monde ces deux années-là, les « Tiki Toa » ont pu compter sur leur star internationale pour représenter fièrement cette petite île de la Polynésie française. Heimanu Taiarui, passionné de pêche, a même été élu meilleur joueur de l'édition 2015.

8 Alessandro Altobelli (Italie)

C'est un immense attaquant que le beach-soccer a vu débarquer au milieu des années 1990. Champion du monde 1982, auteur de 128 réalisations en 317 matches sous les couleurs de l'Inter Milan, Altobelli a choisi, après une carrière bien garnie à onze, de se lancer très tôt dans cette discipline qui peinait à se développer à l'époque. En 1995, il décidait ainsi de défendre les couleurs de l'équipe italienne de beach-soccer. Il ne lui faudra qu'un an pour terminer troisième du Championnat du monde, terminant évidemment meilleur buteur.

9 Peyman Hosseini (Iran)

Ces dernières années, l'équipe iranienne de beach-soccer se développe à l'échelle internationale, et c'est en partie dû à Peyman Hosseini. Ce gardien de but est considéré comme l'un des tout meilleurs du monde à son poste et ses exploits font le tour du net. Depuis 2014, année où il s'est révélé, le portier du Shahriar Sari connaît une ascension fulgurante, jusqu'à être couronné meilleur gardien FIFA en 2017, année où l'Iran réalisait son plus beau parcours en Coupe du monde avec une troisième place. Et ce n'est sûrement pas une coïncidence...

10 Ilya Leonov (Russie)

Certains ont du mal à choisir entre futsal et beach-soccer. Ilya Leonov, lui, a pris les deux ! Alors joueur pro de futsal à Almaz Alrosa, en Russie, le natif de Moscou a décidé de s'ouvrir à d'autres disciplines et donc de se lancer en parallèle dans le beach au milieu des années 2000. Très talentueux, pourvu de qualités techniques impressionnantes, Leonov intègre rapidement – et logiquement – l'équipe de Russie, avec qui il remportera deux Coupes du monde et deux Coupes d'Europe, étant même élu meilleur joueur de la compétition. Ses qualités de leader sur le terrain feront de lui le nouvel entraîneur-joueur de la Russie, avec qui il décrochera également un Euro... avant de s'occuper de l'équipe féminine. À noter que ses exploits en beach ne l'empêcheront pas d'être aussi performant en futsal puisqu'il gagnera en parallèle le Championnat russe et même la Ligue des champions de la discipline.

L'Équipe - Facebook Heimanu Taiarui - André Lecoq/L'Équipe - Ali Khodaei

Pep Guardiola

Un homme d'influences

Il a entraîné la plus belle équipe de tous les temps à Barcelone et sublimé le jeu de possession. Il a dépoussiéré la Bundesliga et bousculé ses dogmes. Après avoir apprivoisé les codes de la Premier League, le manager de Manchester City continue aujourd'hui de creuser son idée de jeu. Et de gagner. Pas mieux…

Texte **Patrick Urbini**

À la fin de l'été, le but a fait le buzz sur les réseaux sociaux. La séquence de jeu, très inhabituelle pour la Troisième Division anglaise – une attaque placée de 40 secondes et 16 passes, partie d'une récupération basse dans la surface avec du jeu à une ou deux touches –, dit surtout jusqu'où l'influence de Pep Guardiola peut aller se nicher aujourd'hui. Jusqu'à Rochdale, en l'occurrence, vainqueur à Southend (3-0) cet après-midi-là et actuel dix-septième de League One, mais dont les stats (56 % de possession et 400 passes réussies en moyenne par match) n'ont pas d'équivalent dans ce Championnat au jeu souvent très direct et dessinent un profil résolument plus joueur et technique que la moyenne. Son entraîneur irlandais, Brian Barry-Murphy, 41 ans, se réclame plutôt de la mouvance Mauricio Pochettino, le coach de Tottenham, lui-même fils spirituel de Marcelo Bielsa. Pourtant, où qu'on traîne en Europe, l'ombre du technicien catalan n'est jamais bien loin. À plus ou moins forte dose, sa philosophie de jeu en a même déjà contaminé plus d'un depuis maintenant plus de dix ans qu'il entraîne.

Il a changé la perception du foot

Lorsque Guardiola quitta le Barça en juin 2012, épuisé par quatre années d'une rare intensité et d'un niveau technique exceptionnel, mais aussi miné lors de sa dernière saison par sa rivalité avec le Real de José Mourinho, l'ancien entraîneur du FC Nantes Jean-Claude Suaudeau avait ainsi mesuré son impact dans une interview à *So Foot* : « Il a fait mieux comprendre ce que pouvait et ce que devrait être le foot. » Ceci encore, pour définir la trace qu'il laissait derrière lui : « Il a remis la passe au goût du jour. Or c'est la qualité des passes qui entraîne la qualité du jeu et l'efficacité d'une équipe. » Après, tout dépend de quelles passes on parle.

« Guardiola a fait mieux comprendre ce que pouvait et ce que devrait être le foot. »

Jean-Claude Suaudeau,
ancien entraîneur de Nantes

Sindy Thomas/L'Équipe

Génie.
Gagner, faire bien jouer ses équipes et changer la vie d'un club : Pep Guardiola coche toutes les cases.

À Barcelone, le club de sa vie, Guardiola a ainsi réinterprété les codes que lui avait transmis Johan Cruyff. En faisant jouer ensemble Xavi et Iniesta, par exemple, alors que leur cohabitation dans le cœur du jeu semblait jusque-là impossible. Souvenirs de Xavi quelques années plus tard : « On nous disait qu'on ne défendait pas, que nos jeux et nos gabarits se ressemblaient trop, qu'on ne savait pas occuper le terrain, bla, bla, bla… Mon Dieu, quand j'y repense ! » En utilisant, le premier, Lionel Messi en faux 9. Ou bien encore en remportant la Coupe du monde des clubs 2011 contre le Santos de Neymar (4-0) et en abandonnant son 4-3-3 pour jouer avec une défense à trois (Puyol, Piqué, Abidal), sept milieux de terrain (le triangle habituel Xavi-Busquets-Iniesta plus une ligne de quatre, plus haut, Dani Alves-Messi-Fabregas-Thiago Alcantara) et zéro attaquant de pointe, donc. Une expérience extrême que personne à ce jour, pas même lui, n'a osé renouveler.

Son apport ? Inestimable. Vicente Del Bosque et Joachim Löw n'ont pas épousé toutes ses thèses, mais l'un et l'autre savent néanmoins ce qu'ils lui doivent. Dans l'équipe d'Espagne championne du monde 2010, il y avait six joueurs de « son » Barça (Piqué, Puyol, Busquets, Iniesta, Xavi, Pedro), six aussi dans celle championne d'Europe en 2012, Puyol en moins et Fabregas en plus. Dans l'équipe d'Allemagne championne du monde 2014, on compte sept joueurs de « son » Bayern (Neuer, Boateng, Lahm, Kroos, Schweinsteiger, Thomas Müller et Götze). À l'inverse, s'il ne reste que trois piliers de l'équipe de 2012 (Piqué, Busquets et Messi), le Barça n'a jamais rejoué aussi bien collectivement depuis, confirmant au passage la prophétie de Suaudeau à propos Guardiola : « Je ne lui vois pas de successeur. » À moins qu'un jour prochain, Xavi ne revienne à la maison et perpétue la légende. Autre contrecoup notable à son départ : si le club catalan continue de gagner (14 trophées en quatre ans avec Guardiola, 15 depuis, mais en sept ans), il n'a remporté en revanche que trois titres sur la scène internationale contre six avec Pep.

DE NOUVELLES RÉPONSES AUX PROBLÈMES

En Bundesliga, qu'il qualifiait à son arrivée de « Championnat du contre », Guardiola a su ensuite se réinventer. Vite confronté à des concepts quasi étrangers (agressivité, intensité, contre-attaques, centres, jeu vertical), il ne s'est pourtant jamais renié, gardant et imposant sa ligne directrice – jouer avec un bloc haut, récupérer dès la perte, rechercher en permanence la supériorité numérique, se créer de l'espace, contrôler le match, dominer le milieu –, introduisant des notions inconnues jusque-là en Allemagne – jeu de position, structure d'équipe flexible – ou en apportant de nouvelles réponses aux problèmes posés. Un échantillon parmi d'autres ? Faire jouer les latéraux (Lahm et Alaba) comme des milieux défensifs à l'intérieur du jeu quand l'équipe avait le ballon afin de pouvoir mieux défendre sur les contres, raccourcir les distances d'intervention et reconsolider très vite l'axe avec cinq joueurs (les deux latéraux, donc, plus les deux centraux et la sentinelle). Témoignage à l'époque d'Ottmar Hitzfeld, ancien entraîneur du club bavarois : « Guardiola n'a pas toujours été considéré à sa juste valeur. Non seulement il a su redonner de l'appétit à une équipe qui venait de réussir le triplé Championnat-Coupe-Ligue des champions, mais il a aussi rendu le Bayern plus ambitieux dans le jeu en lui injectant une qualité de passes qu'il n'avait jamais eue. »

« Il a injecté au Bayern une qualité de passes qu'il n'avait jamais eue. »

Ottmar Hitzfeld, ancien entraîneur du Bayern

En Angleterre, le défi s'annonçait plus énorme encore. En 2010, pourtant, Ian Holloway, alors entraîneur de Blackpool fraîchement promu en Premier League, avait annoncé : « Je veux que le jeu de mon équipe ressemble davantage à celui de l'Espagne ou du Barça. Le ballon, il faut l'aimer, le caresser, ne pas le rendre et, au contraire, chercher à le conserver en se faisant des passes. » Après six premiers mois prometteurs concrétisés par une septième place en début d'année 2011, Blackpool finit tout de même par redescendre aussi sec en Deuxième Division. Peu de temps avant l'arrivée de Guardiola en Angleterre à l'été 2016, Arsène Wenger, encore manager d'Arsenal, avait d'ailleurs eu ces mots : « La possession ne paie plus autant qu'auparavant. » Sous-entendu : désormais, le jeu de transition rapporte davantage, une réalité reflétée par l'exploit du Leicester de Claudio Ranieri en 2016 ou le triomphe du Chelsea d'Antonio Conte en 2017.

Caméléon. Une saison a suffi à Guardiola, ici avec Arsène Wenger, pour apprivoiser les codes de la Premier League.

UNE PARTITION À L'ENCONTRE DE L'ORTHODOXIE ANGLAISE

La force de Guardiola ? Avoir adopté d'abord une posture prudente. « Je ne suis pas venu ici pour changer la culture du football anglais, ni la mentalité d'un club avec plus de cent vingt ans d'existence, ni même la Premier League. Je veux juste que mon équipe joue comme je le conçois, essayer que mes joueurs adhèrent à mes idées et prouver que je peux aus-

Frédéric Porcu/L'Équipe

Guide. Robert Lewandowski, son avant-centre au Bayern, confesse : « Pep est l'entraîneur qui a changé ma perception du foot. »

si gagner ici avec cette philosophie-là. » Avoir su encaisser ensuite le décalage horaire. « Avec du jeu direct, des longs ballons, des deuxièmes ballons, des longues touches, des coups de pied arrêtés, personne ici n'est jamais à l'abri de rien. Parfois, ça secoue même drôlement… » Puis avoir balayé les réticences et convaincu les plus sceptiques. En remportant des titres et en explosant les records. En changeant le regard de l'Angleterre sur le jeu. Et surtout en allant à l'encontre de son orthodoxie. Par exemple, gagner avec deux milieux à l'intérieur du jeu comme Kevin De Bruyne et David Silva, là où la Premier League ne jurait auparavant que par des profils basés sur la puissance, l'énergie et l'agressivité comme ceux de Patrick Vieira, Roy Keane, puis Frank Lampard ou Steven Gerrard. Du Belge, Guardiola dit : « Il voit tout, il sait tout, il prend chaque fois les bonnes décisions, et quand l'équipe n'a pas le ballon, il est aussi le premier à se battre pour le récupérer. » Et de l'Espagnol, parti de Valence pour City en 2010, quand il entraînait encore à Barcelone : « Au début, je pensais qu'il allait souffrir car ce n'est pas un milieu box to box. Heureusement, je me suis trompé. Techniquement, c'est l'un des joueurs les plus doués avec qui j'ai travaillé. L'un des plus intelligents et des meilleurs aussi pour se déplacer dans les tout petits espaces. » Et, cerise sur le gâteau, pour interpréter la partition voulue.

« Le Guardolisme a fait du mal à beaucoup de défenseurs italiens. »

Giorgio Chiellini, défenseur de la Juventus

Il a renouvelé le débat d'idées

Dans les années 1970-80, la guerre idéologique faisait rage en Argentine entre César Luis Menotti et Carlos Bilardo. Dans les années 1980-90, c'est en Italie que se chamaillaient les pro-Arrigo Sacchi et les pro-Fabio Capello. Ensuite ? Plus rien avant que ne surgisse Pep Guardiola pour raviver les querelles de chapelles et recréer une opposition comparable depuis dix ans. D'abord en Espagne avec José Mourinho et

Richard Martin/L'Équipe

Relais. Au Barça, avec Xavi et Andrés Iniesta, Guardiola disposait de deux joueurs d'exception pour mettre en pratique ses théories.

Diego Simeone, deux coaches aux antipodes de sa pensée, puis aujourd'hui en Angleterre avec Jürgen Klopp. À un détail près : si le « Gegenpressing » du coach de Liverpool prône des vertus différentes des siennes (pressing de toute l'équipe à la perte, intensité, gros volume de courses, transitions rapides…), les deux hommes se respectent et se sont même piqué l'un l'autre quelques trouvailles, surtout l'Allemand à ses débuts à Mayence. Guardiola, citant lui-même Capello : « L'entraîneur est d'abord un voleur. »

Michael Niemeyer, chef du département analyse au Bayern, qui a collaboré avec lui et partagé notamment de longues séances vidéo, affirme à propos de la Bundesliga et du foot en général : « Pep a rendu le jeu plus tactique. » En faisant du meilleur club allemand un laboratoire permanent – dans le livre de Marti Perarnau, *« Pep Guardiola, la Metamorfosis »*, l'entraîneur catalan racontait avoir utilisé vingt-trois schémas de jeu différents en trois ans ! – et en démontrant la supériorité d'une structure d'équipe mouvante sur une organisation de jeu rigide, il a aussi suscité des vocations, élargi le débat, boosté la réflexion, bousculé les dogmes en cours et fait des émules (Thomas Tuchel, Julian Nagelsmann, aujourd'hui au RB Leipzig, ou Florian Kohlfeldt à Brême). Deux échantillons pour illustrer son souci du détail et décrire l'état de fusion permanente de son cerveau ? Un match de Ligue des champions en septembre 2014 contre Manchester City (1-0), où Guardiola avait utilisé trois organisations successives (3-4-1-2, 4-3-3 puis 4-2-4) et changé deux fois le rôle de David Alaba (défenseur central axe gauche, puis milieu relayeur gauche, et enfin milieu axial avec Xabi Alonso) avant de l'emporter à la dernière seconde. Ou encore cette rencontre de Championnat de décembre 2015 contre Ingolstadt (2-0) restée mythique où, à 0-0, profitant d'une touche, il avait glissé un petit papier à Lahm à la 57e minute pour modifier la position de huit joueurs (Lahm, Coman, Rafinha, Badstuber, Javi Martinez, Thiago Alcantara, Lewandowski et Thomas Müller), transformer son 4-3-3 de départ en 4-2-4, retrouver enfin la maîtrise et l'efficacité espérées et finir par déjouer le pressing adverse puis le bloc bas qu'Ingolstadt lui avait opposé en seconde mi-temps. Si Klopp conserve une cote d'amour incroyable et de nombreux adeptes dans son pays, son style faisant davantage appel à des vertus allemandes que celui de Guardiola, la Bundesliga a fini aussi par ouvrir les yeux et apprendre de lui.

DOMMAGES COLLATÉRAUX ?

L'Angleterre aussi, où Brendan Rodgers, l'ex-entraîneur de Liverpool, aujourd'hui à Leicester, et André Villas-Boas, période Chelsea, ont vite été séduits par certains de ses principes. D'autres encore, comme Chris Wilder à Sheffield United, se sont même découverts des âmes de stratèges à force sans doute d'être abreuvés par les images et les idées du maître. L'originalité du 3-5-2 imaginé par Wilder pour créer l'effet de surprise, notamment face à des blocs bas ? Ce sont les deux défenseurs extérieurs, deux joueurs plus techniques, qui sortent sur les côtés balle au pied et les deux joueurs de couloir qui rentrent à l'intérieur pour assurer la couverture défensive. Une démarche et une inventivité encore impensables outre-Manche il y a quelques années.

L'imagination débordante et la philosophie de Guardiola ont pourtant été accusées de dommages collatéraux sévères. Après l'élimination de l'Italie contre la Suède en barrages de la dernière Coupe du monde, Giorgio Chiellini, le défenseur de la Juventus, avait ainsi déploré : « Le guardolisme a fait du mal à beaucoup de défenseurs italiens. Ceux-ci veulent désormais imprimer le rythme du match à la relance, mais ils ont oublié ce qu'était le marquage. On a fini par perdre un peu ce qui constituait notre ADN et les qualités défensives qui ont toujours fait notre force. » À la question « qu'est-ce qu'un grand entraîneur ? », Gérard Houllier, ancien coach de Paris, Liverpool, Lyon et sélectionneur de l'équipe de France, répond pourtant : « Celui qui a un palmarès, qui inspire les autres, qui donne une identité à son équipe et qui laisse une trace à travers un style de jeu, une idée ou un mode de management. Guardiola, lui, coche toutes les cases. Il gagne partout, et partout où il passe, il emporte avec lui sa qualité de jeu, en l'adaptant, en l'améliorant, car c'est aussi un chercheur. » Guardiola, lui, réaffirme : « Je crois dans le jeu de possession et je ne peux enseigner qu'une seule manière de jouer, celle dans laquelle je crois. Je sais bien que tout le monde veut copier celui qui gagne. Sauf qu'en foot, comme en sport en général, personne ne gagne éternellement. »

« La valeur d'un entraîneur ne devrait pas se mesurer au nombre de titres qu'il gagne. »

Pep Guardiola

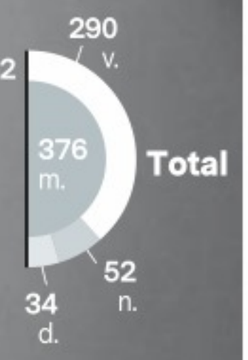
Pascal Rondeau/L'Équipe

Près de 75 % de victoires

■ Son bilan par compétitions

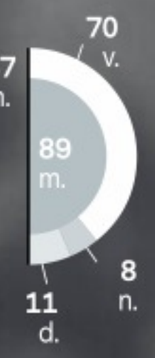
Championnats

Liga	11 d.	25 n.	116 v.	152 m.
Bundesliga	9 d.	11 n.	82 v.	102 m.
Premier League	14 d.	16 n.	92 v.	122 m.



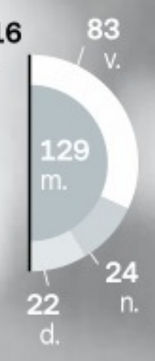
Coupes nationales

Espagne	4 d.	7 n.	26 v.	37 m.
Allemagne	4 d.		16 v.	20 m.
Angleterre	3 d.	1 n.	28 v.	32 m.



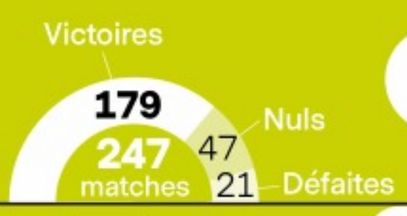
Compétitions internationales

Ligue des champions	21 d.	24 n.	71 v.	116 m.
Ligue des champions (Qual.)	1 d.	3 v.	4 m.	
Supercoupe d'Europe		3 v.	3 m.	
Championnat du monde des clubs		6 v.	6 m.	



■ Son bilan par clubs

FC Barcelone
2008-2012



72,5 % de victoires

14 trophées

- 3 Championnats 2009, 2010, 2011
- 2 Coupes 2009, 2012
- 3 Supercoupes 2009, 2010, 2011
- 2 Ligues des champions 2009, 2011
- 2 Supercoupes d'Europe 2009, 2011
- 2 Championnats du monde des clubs 2009, 2011

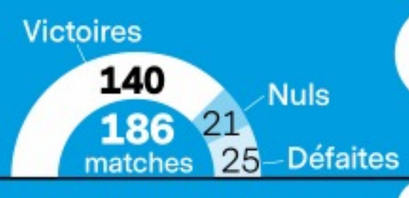
Bayern Munich
2013-2016

77 % de victoires

7 trophées

- 3 Championnats 2014, 2015, 2016
- 2 Coupes 2014, 2016
- 1 Supercoupe d'Europe 2013
- 1 Championnat du monde des clubs 2013

Manchester City
depuis 2016



75,3 % de victoires

7 trophées

- 2 Championnats 2018, 2019
- 1 Coupe 2019
- 2 Coupes de la Ligue 2018, 2019
- 2 Community Shields 2018, 2019

Alain Mounic/L'Équipe

Il a transformé ses joueurs

—

À la sortie de l'autobiographie de Johan Cruyff à l'automne 2016, six mois après sa mort, Guardiola avait ainsi redéfini les règles du jeu : « La valeur d'un entraîneur ne devrait pas se mesurer au nombre de titres qu'il gagne. C'est une grave erreur. Les meilleurs entraîneurs remportent beaucoup de trophées parce qu'ils travaillent dans des grands clubs avec des grands joueurs. Ce qui compte, c'est avant tout l'influence qu'un entraîneur a sur ses joueurs et sur la nouvelle génération. » Évoquant l'héritage de Cruyff, il avait ajouté : « Regardez combien de ses anciens joueurs à l'Ajax et à Barcelone sont devenus entraîneurs aujourd'hui… »

Lorsqu'il s'agit de faire grandir un joueur, d'optimiser ses qualités en lui trouvant son meilleur poste ou de le remettre sur le droit chemin quand celui-ci fait fausse route, Guardiola, en tout cas, n'a guère de concurrents aujourd'hui. L'attaquant du Bayern Robert Lewandowski, qui a pourtant connu Klopp à Dortmund de 2010 à 2014, prétend : « Pep est l'entraîneur qui a changé ma perception du foot. » Qui a fait reculer d'un cran Toni Kroos pour qu'il puisse avoir tout le jeu devant lui, contrôler le match ou faire profiter les autres de sa qualité de passes ? Qui a reconverti des milieux en défenseurs centraux, comme Javier Mascherano à Barcelone, Javi Martinez au Bayern ou parfois aussi Fernandinho à City, pour offrir à son équipe davantage de qualité technique à la sortie de balle, une étape clé pour lui dans la construction du jeu ? Qui a eu l'idée d'utiliser Philipp Lahm, capitaine et latéral droit de l'Allemagne championne du monde en 2014, comme un numéro 6 ou un 8 dans le cœur du jeu pour bonifier son intelligence ? Qui a sublimé un joueur comme Bernardo Silva et étoffé son registre, au point d'en faire le leader technique de City, de dire de lui « c'est un joueur tellement intelligent et qui s'entraîne si bien » et d'affirmer « je l'adore et j'adore travailler avec lui » ? Qui a encouragé aussi Kingsley Coman à dribbler, à jouer sur ses points forts et à prendre davantage de risques ? Guardiola, toujours et encore. Le père de l'attaquant de l'équipe de France confirme dans *So Foot* : « King avait ses habitudes italiennes *(NDLR : Coman a joué une saison à la Juventus en 2014-15)*, il recherchait toujours une solution en arrière. Guardiola assénait : "Non, Kingsley ! Je veux que tu ailles vers l'avant. Si ça ne passe pas une fois, deux fois, trois fois, je m'en fous, tu continues." Bref, il l'a complètement libéré. » Et la liste ne s'arrête pas là.

Duel. Aujourd'hui, Guardiola s'est trouvé un nouveau rival, Jürgen Klopp. Avant, c'était José Mourinho.

« Avant Guardiola, Sterling était un ailier qui ne tirait même pas les corners. »

Jamie Carragher, ancien défenseur de Liverpool

BUSQUETS, KIMMICH, STERLING, LES COBAYES MAGNIFIQUES

Trois noms encore, un pour chaque pays où il a entraîné, pour incarner son flair et son savoir-faire. Sergio Busquets, qu'il a connu avec la réserve du Barça lors de sa première année d'entraîneur, lancé dans le Championnat espagnol dès septembre 2008 à tout juste 20 ans et dont il a fait ensuite, disait-il avant de quitter Barcelone, « le meilleur milieu au monde ». Aveu de Guardiola, du reste : « Si je pouvais redevenir joueur aujourd'hui, je voudrais jouer comme lui. » Joshua Kimmich, ensuite, qu'il est allé chercher à 20 ans à Leipzig, qu'il considérait « presque comme [son] fils » et dont il a fait l'un des hommes clés du Bayern et de la sélection allemande en élargissant sa culture et en lui faisant découvrir lors de sa dernière saison au Bayern huit postes différents (les quatre de la défense, les trois de son 4-3-3 préférentiel au milieu, et celui d'ailier droit). Raheem Sterling, enfin, le meilleur attaquant anglais du moment, porté disparu il y a quatre ans à Liverpool. Jamie Carragher, ancien défenseur des Reds, écrivait récemment dans l'une de ses chroniques pour le *Daily Telegraph* : « Raheem n'est plus le même joueur que celui que j'avais découvert à Liverpool lors de ma dernière saison, un ailier qui ne tirait même pas les corners, incapable de frapper un coup franc à 25 mètres en lucarne et dont la qualité de frappe n'avait rien d'impressionnant. À présent, son jeu sans ballon et ses déplacements sont incroyables, il n'arrête pas de courir pendant 90 minutes et son intelligence dans la zone de finition peut faire de lui désormais un formidable buteur, peut-être même un futur Ballon d'Or. »

Il arrive parfois que la greffe ne prenne pas, comme avec Thomas Müller ou Mario Götze, et qu'une forme d'incompréhension détériore vite les relations. Parfois aussi, il existe des incompatibilités majeures à l'idée même que Guardiola se fait du jeu. Dès son arrivée à City, le coach catalan s'était ainsi débarrassé aussitôt de Joe Hart, le gardien titulaire de la sélection anglaise, puis, dès la fin de sa première saison, de ses quatre latéraux, Bacary Sagna, Pablo Zabaleta, Gaël Clichy et Aleksandr Kolarov. Moralité ? Son niveau d'exigence, son sens critique et son insatisfaction permanente sont tels qu'il y a souvent un prix à payer. **P.U.**

Franck Faugère/L'Équipe

Étienne Garnier/L'Équipe

Laurent Blanc

« Pep, c'est un enragé du jeu »

Partenaire de Guardiola au Barça en 1996-97, l'ancien sélectionneur des Bleus partage la même vision du foot que le coach catalan. Et reste admiratif de son travail, de son parcours et de son palmarès.

Texte **Patrick Urbini**

« Vous avez joué une saison ensemble et débuté votre carrière d'entraîneur la même année, en 2007. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur Pep Guardiola ?

On ne peut pas comprendre Pep et sa philosophie si on ne connaît pas l'histoire du joueur et celle de l'homme, car tout découle de là. Pep est d'abord un enfant de Barcelone et de la Masia. Il possède le même ADN, la même identité, et il était fait pour ce club, pour y jouer mais également pour y commencer sa carrière d'entraîneur. Il n'y avait pas meilleur endroit. Il est aussi, et peut-être surtout, un enfant de Johan Cruyff, avec qui il a eu la chance d'apprendre, de grandir, de travailler et d'échanger continuellement. Sa conception du jeu, ses idées et sa vision du foot lui correspondaient tellement… Cette rencontre l'a marqué pour la vie, elle continue à présent de nourrir sa réflexion et elle éclaire son parcours. Mais à l'époque où on s'est connus au Barça, je me souviens que Pep plaçait déjà le jeu avant toute autre chose.

C'est-à-dire ?

Il jouait numéro 6 devant la défense, mais en

Complices. À l'époque du Barça, Blanc et Guardiola (à droite) n'étaient jamais loin l'un de l'autre.

réalité, c'était le meneur de jeu de l'équipe : il avait donc à la fois tout le jeu devant lui et dans sa tête les appels, les passes, les déplacements…
À l'entraînement, dès qu'on faisait des exercices un peu moins basés sur le jeu ou si, par exemple, le ballon n'était pas à terre, ça ne lui convenait pas. À terre, toujours à terre Une fois devenu entraîneur, encore fallait-il qu'il réussisse à transmettre son message et à faire comprendre à ses joueurs ce que contenaient ses gènes. Et ça, c'est probablement le plus difficile. Il était clair, en tout cas, qu'il ne leur demanderait jamais de donner des grands ballons devant et d'être à la retombée *(rires)*. Non, on construit de derrière, à partir du gardien. Posez la question à Pep, vous seriez sans doute surpris le premier joueur qu'il choisit pour son équipe, c'est toujours son gardien. Sa qualité de jeu au pied, sa participation au jeu et sa position, son attitude même, quand l'équipe est haute, sont essentielles. L'habileté sur les sorties aériennes, le jeu sur la ligne, les arrêts réflexes, tout ça ne vient qu'après.

Qu'a-t-il changé dans la perception du foot actuel ?

Pep est parvenu à sublimer sa philosophie de jeu pendant ses quatre années avec le Barça. Je me souviens de matches mémorables contre le Real, le 6-2 à Madrid *(le 2 mai 2009)* ou le 5-0 au Camp Nou *(le 29 novembre 2010)*, ou en finale de Ligue des champions *(en 2009 et 2011 contre Manchester United)*, c'était du grand art ! Alors, oui, on était à Barcelone, le berceau de ce jeu-là. Oui, il y avait Messi. Oui, il y avait Xavi, Busquets et Iniesta au milieu. Mais qui les a associés et fait jouer ainsi ? Croyez-moi, ce n'est pas donné à tout le monde. Pour conserver le ballon et le récupérer très vite à la perte, faire les bonnes passes au bon moment et les bons déplacements dans les bons espaces, c'est même très compliqué et il faut une sacrée qualité technique. Pas mal d'équipes ont alors voulu s'engouffrer dans cette voie, mais certaines se sont plantées et en sont revenues parce qu'elles ne possédaient pas le niveau technique et physique. Pour avoir le ballon plus souvent que ton adversaire, déjà, tu dois vraiment être plus fort que lui techniquement. Ensuite, outre l'intelligence de jeu que réclame cette philosophie, elle est exigeante physiquement. Quand tu voyais jouer ensemble Xavi, Busquets et Iniesta, tu te disais toujours : "Ils se trouvent les yeux fermés." OK. Mais à la fin du match, tu t'apercevais aussi qu'ils avaient couru chacun 11, 12 ou 13 bornes…

« Le premier joueur qu'il choisit pour son équipe, c'est toujours son gardien. »

Diriez-vous que Guardiola a révolutionné le jeu ?

Le vrai révolutionnaire, c'était *(Rinus)* Michels dans les années 1960-70. Cruyff a marché dans ses pas. Puis Guardiola s'est inscrit à son tour dans la lignée de Cruyff, en perpétuant cette même idée, en la mettant au goût du jour et en s'adaptant aux joueurs qu'il a et aux Championnats qu'il dispute. L'idée d'aller chercher et récupérer le plus tôt possible, c'est Barcelone ; ensuite, chacun peut la personnaliser

Nicolas Luttiau/L'Équipe

« Ses joueurs ne doivent pas être emmerdés avec le ballon. Ce n'est pas négociable. »

comme il veut. Sauf que le critère de base de Pep n'a pas changé. Si tu es un joueur intelligent, bon techniquement, qui comprend le jeu et se déplace bien, alors tu peux jouer dans mon équipe, quelle que soit ta taille. Et surtout comme je le veux. Tant qu'il sera entraîneur là-bas, certains très bons joueurs n'iront jamais à Manchester City parce que leurs profils ne lui correspondent pas. Pour prôner le jeu qu'il désire mettre en place, ses joueurs ne doivent pas être emmerdés avec le ballon. Ce n'est pas négociable. Techniquement, les mecs, là-bas, ce sont des machines.

Il ne pourrait donc pas réussir avec de moins bons joueurs…

Je ne sais pas si on le saura un jour *(rires)*. Il rencontrerait sans doute plus de difficultés, mais je suis convaincu qu'il essaierait de jouer le même football et cela ne changerait pas sa manière de voir les choses. J'imagine pourtant qu'il mesure la chance qu'il a d'avoir toujours travaillé dans des grands clubs et de s'appuyer sur de très bons joueurs. Pour que ceux-ci puissent s'approprier une philosophie basée sur le beau jeu, c'est plus simple… D'ailleurs, je ne connais pas de bons joueurs qui vont te dire : "Nous, on préfère laisser le ballon à l'adversaire, défendre bas et contrer." Il est toujours plus jouissif d'avoir le ballon que de courir après.

Même si Guardiola reste avant tout un compétiteur.

Obtenir des résultats, c'était déjà sa motivation première étant joueur. Mais cela ne pouvait pas se concevoir autrement qu'en prenant du plaisir à travers le jeu. Maintenant, citez-moi des entraîneurs qui ont remporté plus de titres que lui depuis dix ans dans trois pays différents, et pas n'importe lesquels, Espagne, Allemagne, Angleterre, tout en restant fidèles à eux-mêmes, en faisant bien jouer leurs équipes, en prenant plaisir à les regarder jouer et en en donnant aux gens qui viennent voir ses matches ! Je n'en vois pas… (*) Je ne dis pas que les autres font fausse route et qu'on ne peut pas prendre de plaisir ni obtenir des résultats autrement. "El Cholo" Simeone te dit toujours "Moi, mon plaisir, c'est de faire déjouer l'adversaire, de bien défendre et de contre-attaquer." Pour en avoir discuté avec lui, c'est une philosophie que je respecte. Du reste, je suis d'accord au moins sur un point : bien défendre, ça fait aussi partie du foot. Mais cela ne m'empêche pas de penser que Pep, lui, est dans le vrai. Et moi, j'ai choisi mon camp.

Depuis son départ de Barcelone et sans Messi, Guardiola n'a pourtant plus jamais gagné la Ligue des champions. Quelle réflexion cela vous inspire-t-il ?

Que, depuis dix ans, tu as plus de chances de remporter la Ligue des champions en jouant ou entraînant à Barcelone ou au Real…** C'est une réalité à laquelle Pep et d'autres sont confrontés. Avec le Bayern, rappelez-vous, il était tombé sur un os qui s'appelle Barcelone, son modèle, mais aussi sur le Real et l'Atletico de Simeone. Maintenant, je ne serais pas surpris que City la gagne dans les cinq années qui viennent. Avec ou sans Pep. Il a fait évoluer et grandir ce club, qui n'existait pas sur la scène internationale il y a encore quelques années. Il a déjà marqué son histoire en obtenant des résultats fantastiques et en transformant son jeu. Après, en Ligue des champions, tu ne maîtrises pas toujours forcément tout.

Quelle différence faites-vous entre « son » Barça et « son » Manchester City ?

Il ne s'agit pas des mêmes joueurs ni du même contexte, mais c'est la même philosophie. Quand je regarde les matches de City aujourd'hui, je me dis, comme à l'époque de son Barça : quel pied ! Tu sens que les mecs se régalent. Il a simplement dû changer la mentalité, l'état d'esprit, et trouver les profils qu'il lui fallait pour appliquer ses idées, notamment aux postes clés. Le gardien, la charnière centrale, le joueur devant la défense supposé dominer le cœur du jeu, le milieu le plus offensif et l'attaquant de pointe. Sa colonne vertébrale doit toujours être très, très forte techniquement.

Au-delà de l'énergie qu'il dégage et de ses convictions, qu'est-ce qui fait sa force ?

C'est quelqu'un qui met ses joueurs offensifs dans les meilleures conditions. C'est aussi un entraîneur qui sait bonifier ses joueurs, par son discours, par son expérience du haut niveau et par le mouvement collectif dans lequel il les inscrit. Même si, au départ, ceux-ci sont déjà des top players. Quand tu as de grands joueurs, ce n'est pourtant pas gagné d'avance de les faire bien jouer et bien courir ensemble.

Malgré la trace qu'il laisse à Barcelone, sa quête d'absolu semble infinie…

J'ai rencontré Pep il y a six mois. Quand tu parles de jeu avec lui, c'est vraiment de la folie et ça peut souvent durer des heures. Il part dans tous les sens, son excitation devient soudainement incroyable et il arrive toujours à trouver des arguments à tout, soit pour te contrer, soit, au contraire, pour te dire qu'on peut encore aller plus loin. Son obsession étant d'améliorer sans cesse le jeu et l'efficacité de son équipe, il est donc capable de remettre en question beaucoup de choses et, pour commencer, il essaie toujours d'apporter une petite nouveauté, une touche différente. C'est un enragé du jeu… Mais il ne déviera jamais de sa ligne directrice. Ou alors, ce jour-là, il arrêtera. » **P.U.**

** Pep Guardiola a gagné 28 trophées (14 avec Barcelone, 7 avec le Bayern et 7 avec Manchester City). Parmi les entraîneurs en activité, José Mourinho en totalise 25, par exemple, Carlo Ancelotti 20 et Jürgen Klopp… 7.*
*** Depuis 2009, le Real a remporté 4 Ligues des Champions et Barcelone 3, ne laissant que des miettes aux autres, l'Inter, Chelsea, le Bayern et Liverpool, avec une victoire chacun.*

Adversaires. Quart de finale de l'Euro 2000 France-Espagne (2-1), et à la fin, un vainqueur : Blanc.

Didier Fèvre/L'Équipe

FFF
Orange

Lucas Hernandez

« J'avais envie de me mettre en danger »

Texte **Olivier Bossard**
Photos **Étienne Garnier**/L'Équipe

Après dix-huit ans passés en Espagne et douze à l'Atletico Madrid, le défenseur international a décidé de changer de pays, de club, de vie. Pour *FF*, il raconte ses découvertes au Bayern, ses difficultés, ses envies, ses espoirs.

« Sprechen Sie Deutsch (*Vous parlez allemand*) ?
(Sourire.) Ouais, un peu. Je commence.

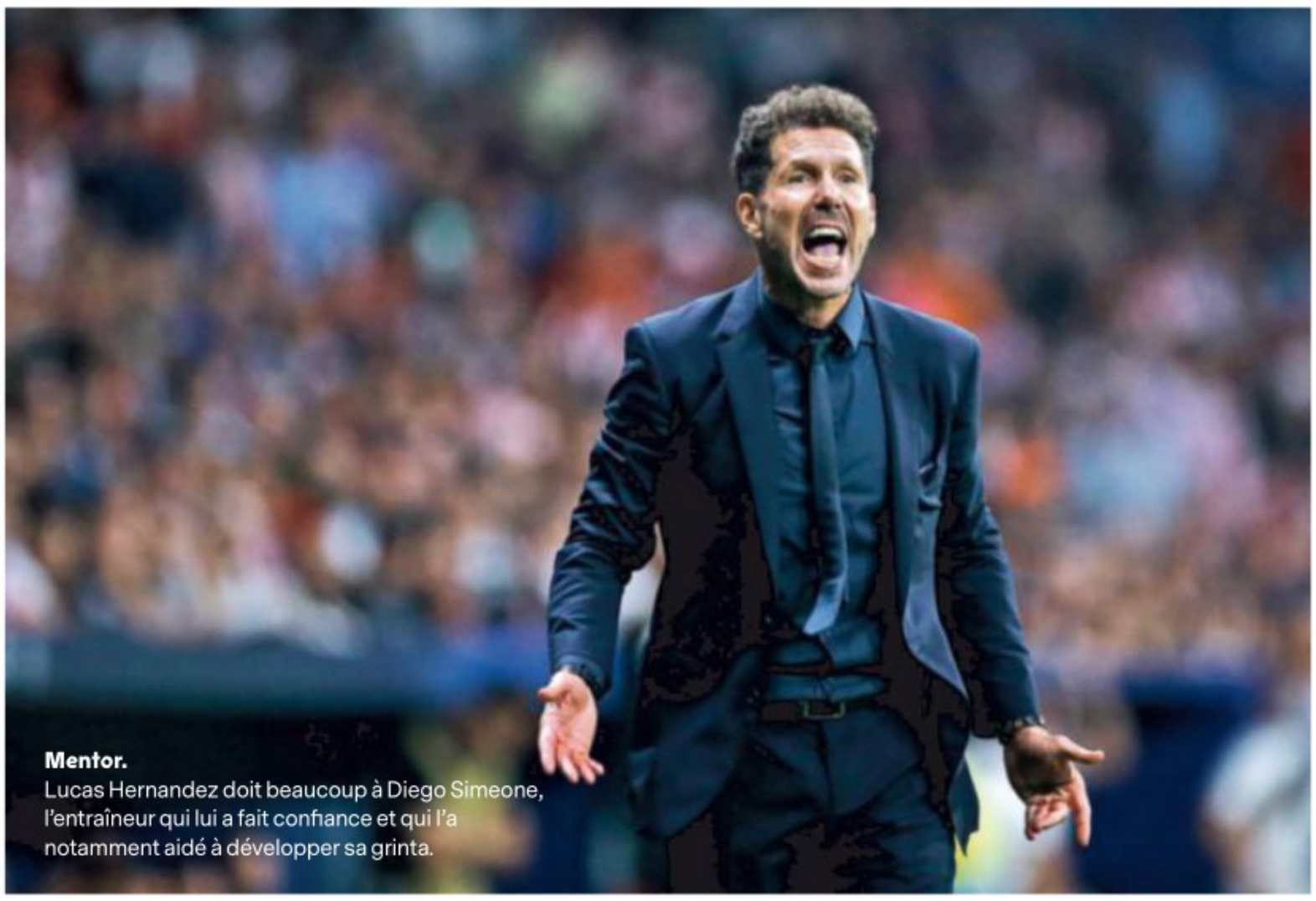
Vous faites le modeste. Le président du Bayern Munich Karl-Heinz Rummenigge a dit qu'il avait rarement vu une recrue parler allemand aussi vite…
Je prends des cours toutes les semaines, mais ce n'est vraiment pas facile. L'allemand n'a rien à voir avec l'espagnol et le français. Je suis avec un prof une fois par semaine, parfois plus quand on n'a qu'un seul match. Je suis tout seul pendant les leçons, c'est mieux pour se concentrer. Mais je travaille pour pouvoir m'intégrer encore plus vite. C'est important. Même si les Français de l'équipe et les Espagnols *(Thiago Alcantara et Javi Martinez)* m'ont beaucoup aidé depuis que je suis là.

Vous vous êtes fait à la vie en Allemagne après avoir passé autant de temps en Espagne ?
Ça va, mais c'est très différent. J'étais habitué à Madrid, je vivais là-bas depuis toujours. Là, je découvre un pays et une culture différents. Je m'habitue petit à petit. Et je n'ai pas encore affronté l'hiver allemand ! On m'a dit que ça allait être vraiment froid. *(Rire.)*

C'est quoi le plus dur ?
Les horaires des repas ! Je ne suis pas habitué à

Bio express

Lucas Hernandez
23 ans. Né le 14 février 1996, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,84 m ; 76 kg. International A (16 sélections).
Parcours
Atletico Madrid (2014-19), Bayern Munich (depuis juillet 2019).
Palmarès
Coupe du monde 2018 ; Ligue Europa 2018 ; Supercoupe d'Europe 2018.



Mentor.
Lucas Hernandez doit beaucoup à Diego Simeone, l'entraîneur qui lui a fait confiance et qui l'a notamment aidé à développer sa grinta.

manger à midi. En Espagne, je mangeais à 14 h 30, 15 heures. Pareil le soir. Quand on est avec le club, tu dînes à 19 heures. Pour l'instant, c'est dur. À 23 heures, j'ai la dalle de ouf. J'en ai discuté avec le préparateur physique. Je mange un petit truc à 19 heures et il m'apporte un autre plat à 22 h 30 dans ma chambre pour le dîner.

« Le plus dur ? Les horaires des repas ! Je ne suis pas habitué à déjeuner à midi. »

Sinon, je crève la dalle et je dors mal. Mais ça va venir. Je vais m'adapter à tout ça, à cette nouvelle culture. Pas de problème.

En parlant de culture, c'était comment l'Oktoberfest (la Fête de la bière, à laquelle les joueurs du Bayern assistent chaque année) ?
C'était drôle. Tu manges une choucroute en buvant de la bière. Je n'avais encore jamais fait ça, mais c'était marrant. Tu passes un bon moment avec tes coéquipiers. Par contre, ils te servent des chopes d'un litre ! J'étais plus habitué à des bières légères. Dès que tu bois deux ou trois gorgées, tu le sens direct. Fallait y aller mollo *(sourire)*.

Ç'a tout de suite été une évidence pour vous le Bayern ?
Il y avait d'autres clubs intéressés et j'avais tout ce qu'il me fallait à Madrid. J'étais très bien là-bas. J'ai tout mis sur la table, j'ai réfléchi, j'ai parlé avec ma famille. Au final, c'était le bon moment pour moi de changer de vie, de ville, de culture, de pays, d'aller voir autre chose. Le Bayern correspond à mon profil, à ma mentalité, à mes ambitions. Les dirigeants et les joueurs m'ont raconté que j'allais intégrer une famille. C'est la vérité. Et puis le Bayern est un club historique. Il représente tellement de choses dans le monde. J'ai déjà une belle petite expérience et un beau palmarès, mais je suis un gros compétiteur et je veux remporter encore plus de titres. Le Bayern est une machine à gagner. C'était parfait pour moi. Il y a une vraie progression en venant ici.

Vous parlez de changement de vie. Pourquoi vouloir ça, maintenant ?
Ça faisait longtemps que j'étais à Madrid. J'aurais pu rester là-bas toute ma vie, mais j'avais envie d'essayer quelque chose de différent, de nouveau. Je voulais aussi passer un cap. En venant au Bayern, j'intègre l'un des meilleurs clubs du monde. J'ai voulu me mettre un peu de pression, arriver dans un club où la langue et la culture sont différentes, me mettre en danger, ne pas rester dans mon petit confort de Madrid. En fait, c'est ça, j'avais envie de me mettre en danger.

On avait pourtant l'impression que vous resteriez en Espagne toute votre carrière…
J'y ai pensé. Mais quand le Bayern se présente…

Madrid ne vous manque pas trop ?
Si, un peu. Surtout la nourriture *(sourire)*. Le Jamon *(Le jambon espagnol)* ! Mes amis, ma famille, aussi. On avait formé un super trio avec Tom *(Lemar)* et Antoine *(Griezmann)*. On s'appelle encore toutes les semaines par FaceTime, d'ailleurs. Mais je suis très content et très fier d'être à Munich. La ville est sympa et le club incroyable.

Il paraît que le Real vous voulait cet été, c'est vrai ?
Le Real est déjà venu, mais pas cet été. Et puis, je n'aurais pas pu y aller. Pas après avoir porté les couleurs de l'Atletico aussi longtemps.

Comment avez-vous annoncé aux dirigeants de l'Atletico que l'aventure était terminée après tant d'années ?
Je ne suis pas arrivé un matin en disant : "Je vais partir". Non, c'est une décision à laquelle j'ai beaucoup réfléchi et qui a pris pas mal de temps. J'ai beaucoup parlé avec Diego Simeone, avec le président, le directeur sportif. Ils ont tous essayé de me convaincre. Mais quand j'ai une idée en tête, il est très dur de me

Benjamin Crémel/L'Équipe

« Je dirai toujours merci à Diego Simeone pour ce qu'il a fait pour moi. »

faire changer d'avis. J'ai pensé, à un moment, rester, et continuer de profiter de tout ce que j'avais là-bas. Mais j'ai décidé de partir pour découvrir autre chose et franchir une marche supplémentaire.

Comment s'est passé votre dernier jour au club ? Émouvant ? Dur ?
Très difficile, vraiment. J'ai été opéré du genou, du coup je ne suis pas parti du club comme j'aurais aimé le faire, sur le terrain, pour saluer tout le monde. Finalement, je suis parti sur une blessure. Aujourd'hui, c'est quelque chose que je ne peux pas changer, mais c'est un petit regret. Mon genou n'en pouvait plus. Mon ligament était mort, tout risquait d'exploser. C'était soit l'opération, soit l'opération. Je n'avais pas le choix. Voilà, c'est mon seul regret. Mais c'est la vie. Il faut avancer. Pour le reste, je n'oublierai jamais tout ce que ce club m'a apporté.

Un souvenir à ressortir ?
Plein. Je l'avais dit aux supporters sur Twitter : "Où que je sois, ce sera toujours mon cri : ¡ Aúpa Atletico !" C'est le club qui m'a lancé avec Diego Simeone sur le banc. C'est lui qui m'a fait confiance. Je suis très content d'avoir passé toutes ces années à ses côtés. Je lui dirai toujours merci pour tout ce qu'il a fait pour moi. Je l'admire aussi bien personnellement que professionnellement. Il a un caractère énorme. Je n'oublierai pas. Mais aujourd'hui, je suis focalisé sur le Bayern.

C'est quoi le plus surprenant quand on intègre un club comme le Bayern ?
Il y a déjà sa dimension, tout ce qu'il représente et son histoire. Quand ils te montrent tout ce qu'ils ont gagné, c'est impressionnant. Et puis il y a le vestiaire. Dans ta tête, tu te dis : "Waouh, ça doit être énorme !" T'as des joueurs stratosphériques comme Lewandowski ou Müller, qui ont tout joué, tout gagné. Et en fait, tu te rends vite compte que c'est un vestiaire normal, où tout le monde est tranquille.
Ce n'est pas un vestiaire où il y a des clans. Tout le monde parle avec tout le monde. Les gens sont très simples. J'ai aussi rencontré Franck Ribéry, même si c'était très peu de temps. Il a été super gentil avec moi, m'a beaucoup parlé, donné des conseils. C'est un super gars. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point les gens l'aiment là-bas. C'est une légende.

Rééducation.
Après son opération du genou, Lucas Hernandez s'est appliqué lors de l'entraînement physique pour retrouver son meilleur niveau.

Marco Donato

Attente.
Être la recrue la plus chère du Bayern ne met aucune pression à Hernandez. Il veut simplement ne pas décevoir son club et ses supporters.

On parle souvent de club familial pour évoquer le Bayern. C'est vrai ?
C'est exactement ça. Le club prend soin de toi comme d'un membre de la famille. Ce n'est pas une réputation usurpée. Tout le monde s'occupe de toi, est attentif sur tout, regarde si tu ne manques de rien, si tu es bien installé. Tu es dans un cocon là-bas. C'est impressionnant.

Vous nous donnez un exemple précis ?
Après mon opération du genou, j'avais besoin de partir en vacances. Je suis allé aux Maldives et à Ibiza avec ma famille. Ça n'a pas empêché le Bayern de m'envoyer quelqu'un qui était là pour moi 24 heures sur 24. Pour m'aider à faire mes exercices, mes soins. C'est quelque chose d'inestimable.

Le Bayern vous a également offert le numéro 21, qui n'avait jamais été attribué depuis la retraite de la légende Philipp Lahm…
Pendant nos discussions, ils m'ont demandé quel numéro je voulais. Je leur ai dit le 21. Je suis champion du monde avec le 21. À l'Atletico, j'arrive, je prends le 21, on gagne la Supercoupe d'Europe. Je leur dis que c'est un numéro que j'aime bien et que s'ils pouvaient me le donner, ce serait bien. Ils m'ont répondu que c'était celui de Philipp Lahm et que personne ne l'avait pris depuis sa retraite mais qu'ils me le donneront si je viens chez eux. Encore une fois, c'est une preuve de la confiance qu'ils ont placée en moi. Là, tu te rends compte qu'ils sont vraiment intéressés et qu'ils sont prêts à tout pour toi. Ils l'avaient déjà prouvé en me prenant alors que mon genou était en mauvais état. 90 % des clubs n'auraient pas acheté un joueur blessé. Le Bayern était confiant. Le staff savait que ma blessure était importante, mais que si je récupérais bien et que je faisais tout bien, ça irait.

Ça met la pression d'être la recrue la plus chère de l'histoire du Bayern, avec une indemnité de 80 M€ ?

« Le Bayern prend soin de toi comme d'un membre de la famille. »

Je ne me suis jamais vraiment mis la pression. Après, je suis conscient des efforts faits par le Bayern pour me recruter. Pour ça, je ne veux surtout pas décevoir le club et les supporters. À moi de faire le taf pour être digne de leur confiance. Mais je suis quelqu'un qui donne toujours tout, en match ou à l'entraînement. Quoi qu'il arrive.

Justement, elle vous vient d'où cette grinta ? C'est Diego Simeone qui vous l'a transmise ?
Depuis que je suis petit, je l'ai. J'ai toujours été comme ça. Mais je dois reconnaître que c'est lui qui l'a développée pour que je devienne encore meilleur. D'ailleurs, le Bayern correspond à mon profil et à ma mentalité.

Ç'a été facile de s'adapter au football allemand ?
En Espagne, c'est plus technique. En Allemagne, c'est plus tactique, plus physique. Ici, les joueurs mettent de l'intensité dès les premières minutes. En Espagne, tu as le temps de voir comment ton adversaire est, comment il rentre dans le match. En Allemagne, tu n'as pas le temps de réfléchir. Si tu réfléchis, t'es mal. Ils vont à fond dès le début. C'est ça qui fait la différence.

Les stades également, non ?
C'est vrai. En Allemagne, tous les stades sont pleins, où que tu ailles. En Espagne, tu ne vois pas ça. Là, on a joué un match de Coupe contre une équipe de quatrième division, le stade était plein. T'arrives chez eux, tu te dis que le match sera plus facile que d'habitude, mais quand tu vois tout le public chanter, pousser son équipe, au final, ce n'est pas si simple. C'est impressionnant. Et pourtant, ici, les supporters te laissent tranquille. Ils sont très respectueux. À Munich, les gens te reconnaissent mais ne s'approchent pas. Encore moins si t'es avec ta famille. En Espagne, je pouvais être au milieu d'une conversation, un supporter arrivait, m'attrapait et prenait un selfie sans me demander. Le respect des Allemands est incroyable.

Vous avez déjà joué dans l'axe, puis à gauche cette saison. Vous allez finir par vous fixer ?
Je suis arrivé pour jouer dans l'axe. Mais Alaba était blessé, c'est pour ça que j'ai glissé sur la gauche. Ce n'est pas un problème. En équipe de France, en revanche, je sais que je suis arrière gauche. J'ai toujours joué à ce poste depuis les moins de 16 ans dans les sélections nationales. Je suis juste là pour écouter le coach et aider l'équipe. Je joue là où il me dit de jouer.

Justement, avec ce statut de troisième défenseur le plus cher de l'histoire* et ce transfert au Bayern, vous n'avez pas l'impression de devenir un taulier de l'équipe de France ?
Non, non. J'ai un très bon statut en équipe de France, mais pas celui de leader. Je connais mon

Marco Donato

« 90 % des clubs n'auraient pas acheté un joueur blessé. »

rôle, je ne m'enflamme pas. Je sais exactement ce que je dois faire et ce que je ne dois pas faire. Il y a déjà des cadres, et je les suis pour qu'on aille tous ensemble vers l'Euro 2020. C'est un vrai objectif. À moi de réussir une grosse saison avec le Bayern. En tout cas, je suis dans le bon club pour me montrer et gagner des trophées.

Un mot en allemand pour finir ?
Hallo, ich bin Lucas und ich bin 23 Jahre alt (*Bonjour, je m'appelle Lucas et j'ai 23 ans*). T'as vu, ça va, je gère en fait *(rire)*. » **O. B.**

** Il est devancé par Harry Maguire, passé de Leicester à Manchester United pour 90 M€, et Virgil van Dijk, de Southampton à Liverpool pour 84 M€.*

Making of

Lieu Clairefontaine, centre d'entraînement de l'équipe de France.
Durée de l'interview 24 minutes, avec 3 minutes de séance photo, juste avant.
Boisson consommée De l'eau plate.
Tenue Survêtement de l'équipe de France et baskets.
Nombre de fois où il a consulté sa montre Zéro.
Niveau de connivence avec l'intervieweur Première interview.
Autre personne présente Étienne Garnier, le photographe.
La question qu'on a oublié de lui poser « Vous sautez toujours dans les sapins après les victoires ? »
La note qu'il se donne pour l'interview « On va se mettre un bon 8/10. »
La note que l'auteur lui accorde 8/10. Agréable et toujours souriant.
Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF* « Benjamin Pavard, un bon ami à moi. Karim Benzema. Je l'admire. Je ne le connais pas, mais je sais que c'est un bon gars. Et Franck Ribéry. Il a été super avec moi à mon arrivée à Munich. »

Taulier.
Lucas Hernandez ne prétend pas être un des leaders de l'équipe de France. « Il y a des cadres et je les suis pour qu'on aille tous ensemble vers l'Euro 2020 », dit-il.

Silence, ça pousse

En seulement neuf journées, ces jeunes joueurs de L1 ont déjà marqué les esprits. *FF* fait l'inventaire... et les présentations.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Yacine Adli

L'entêté

Bordeaux. 19 ans. Milieu.
298 minutes jouées cette saison.

Pendant que le PSG pataugeait dans l'affaire Rabiot, une autre, moins médiatique, prenait fin. Yacine Adli, jeune banlieusard né à Vitry-sur-Seine, ex-joueur de Villejuif et formé au PSG, rongeait son frein. Convoité par Arsenal, il avait signé son premier contrat pro en faveur du club parisien en juillet 2018 après avoir disputé les huit dernières minutes de la saison. Puis, comme souvent pour un jeune du PSG, plus rien. Le club voulait le prêter, lui tenait à un transfert, qu'il obtiendra au forceps après avoir été écarté de l'entraînement avec les pros. Il finit par partir en janvier 2019, direction Bordeaux, contre 5,5 M€, coquette somme pour un gamin qui n'a que très peu joué. Mis dans le grand bain petit à petit, son entraîneur Paulo Sousa est aux petits soins avec lui : « C'est un joueur qui a encore une grosse marge de progression, mais il est différent des autres. Il maîtrise bien l'espace, le timing. Il est très fort pour mettre le ballon entre les lignes et nous donner de la supériorité. S'il continue, il arrivera très vite à l'élite du foot mondial. » À un peu plus de dix-neuf ans, un doublé à Amiens (1-3, 7e j.) a fait de lui le plus jeune joueur de l'histoire des Girondins à réaliser cet exploit. Mais il doit se montrer plus régulier (4,33 de moyenne aux Étoiles *FF*).

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Rayan Aït-Nouri
Le précoce

Angers. 18 ans. Défenseur.
633 minutes.

Vous en connaissez beaucoup des jeunes joueurs dont les parents ont reçu la visite du super agent Jorge Mendes en personne ? Dont le nom faisait partie d'une liste des soixante plus forts jeunes potentiels publiée par *The Guardian* l'an passé ? Ryan Aït-Nouri a logiquement affolé les Manchester City, Juventus et autres Monaco. À Angers, il se dit qu'après Boufal et Pépé, le SCO a su dénicher une nouvelle pépite… Le club peut remercier son ancien recruteur Axel Lablatinière, aujourd'hui au Red Star, d'avoir fait venir le gamin de Montreuil, passé par l'ASF Le Perreux puis le Paris FC. Comme Camavinga à Rennes, il est le plus jeune pro à avoir signé au SCO, en février 2018, et devinez qui il dut se coltiner pour sa première apparition ? Kylian Mbappé, le 25 août 2018, au Parc (3-1). Huit minutes, les dernières. Le temps de montrer que lui aussi avait des cannes de feu puisqu'on le surnomme « TGV ». Cette saison, Moulin fait confiance à son arrière gauche qui monte comme il respire. Qu'Angers carbure du tonnerre avec lui n'est donc pas étonnant. Sous contrat jusqu'en 2021, il serait étonnant qu'il aille au bout ! Il y a de la plus-value dans l'air… Seul regret : souffrant d'une entorse à la cheville après être sorti sur blessure face au PSG, le défenseur a dû déclarer forfait pour les deux rencontres de l'équipe de France Espoirs (Azerbaïdjan jeudi dernier et Slovaquie ce mardi).

Eduardo Camavinga
Le prodige

Rennes. 16 ans. Milieu.
787 minutes.

Et dire qu'il ne voulait pas faire de foot ! Le jeune Camavinga préférait largement le judo, mais sa mère l'inscrivit au club du Drapeau de Fougères car c'était plus commode pour elle. Dégoulinant de talent, doté d'une aisance technique déconcertante, ce milieu box to box né en Angola mais de nationalité congolaise (Brazzaville), surclassé dans les équipes de jeunes de tout temps, va enquiller tous les records : plus jeune pro de l'histoire du Stade Rennais, à seize ans et un mois ; plus jeune Rennais à débuter en L1 ; premier joueur né en 2002 à jouer dans un des cinq grands Championnats européens… Encore plus précoce que ne l'était Mbappé, Camavinga n'aura que dix-sept ans le 10 novembre prochain. Surcouvé par l'état-major breton, qui l'a bien sûr fait prolonger dare-dare jusqu'en 2022, il a été élu meilleur joueur UNFP du mois d'août après un début de saison détonant et occupe la deuxième place du classement des Étoiles *FF* (6,33 de moyenne) après, notamment, deux prestations éblouissantes contre le Paris-SG et l'OM, au point d'impressionner Thomas Tuchel et André Villas-Boas. Voilà qui promet ! Une naturalisation française ne devrait pas tarder à se dessiner…

Nicolas Cozza
L'héritier

Montpellier. 20 ans. Défenseur.
313 minutes.

Depuis la naissance, il y a quatre-vingt-cinq ans, de l'ancien sélectionneur des Espoirs Marc Bourrier à Ganges, il manquait une célébrité footballistique issue de ce haut bourg des Cévennes. C'est chose faite avec celui qui, comme capitaine, a remporté avec Montpellier la Coupe Gambardella 2017 (1-1, 5 t.a.b. à 4) face à l'OM de Lucas Perrin (qui ferait partie de ce panel s'il jouait plus souvent)… Défenseur latéral ou central, Cozza occupe le flanc gauche de la défense montpelliéraine aux côtés de Hilton, qui pourrait être son père tout en étant son exemple. L'enfant du pays a débuté au FC Pays Viganais Aigoual avant de passer par l'US Basses Cévennes puis d'entrer au centre de formation de Montpellier. Logique pour celui qui est le petit-fils de Jean-Louis Besson, capitaine du Montpellier Littoral Sport Club avant la fusion avec La Paillade de Louis Nicollin, dans les années 1970. De lui, Der Zakarian avait dit l'été dernier : « S'il est bon, il jouera. L'an dernier, il a été inconstant et les trois dans l'axe ont été très, très bons. » Il faut croire que cet international U18, U19, U20 et Espoirs l'est de moins en moins, inconstant, comme en témoignent ses bonnes notes dans *FF* (5,33) en dépit d'un temps de jeu encore maigrichon. Une question de temps.

Vincent Michel/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

Mounir Chouiar

Le joker

Dijon. 20 ans. Attaquant.
272 minutes.

Chouiar a disputé 25 rencontres de L2 la saison dernière (dans un rôle de joker, principalement) avec Lens et marqué trois buts. Le Dijonnais, né de parents marocains et mauriciens, est convoité par d'autres sélections nationales que celle des Bleuets, pour qui il a joué depuis les U16. Le sélectionneur du Maroc Vahid Halilhodzic était même sur sa piste afin de coucher son nom sur sa liste pour un match amical face à la Libye, la semaine passée. Il faut dire que cet attaquant excentré est super élégant, racé et fin dribbleur. Ça n'a pas échappé à Parme, Monaco et Angers, qui ont songé à enrôler le Lensois. Il a fait toutes ses armes au centre de formation de la Gaillette (après avoir débuté au CS Avion voisin), mais c'est Dijon qui a raflé le morceau.
Son entraîneur Stéphane Jobard raconte : « Je me suis positionné bien avant la reprise du Championnat de L2. Mounir peut déstabiliser en un contre un, est capable de faire la dernière passe et peut même marquer des buts. Il a toute la panoplie du joueur moderne. On ne va cependant pas lui demander de porter à bout de bras l'équipe, mais en lui laissant le temps de s'installer, il doit se montrer à la hauteur de son potentiel. » Peu médiatisé malgré un potentiel énorme, sa technique doit bonifier le DFCO.

Bafodé Diakité

Le miraculé

Toulouse. 18 ans. Défenseur.
531 minutes.

Tout aurait pu s'arrêter pour lui en 2017. Joueur du Toulouse Athletic club repéré bien vite par les superviseurs du Téfécé, il était au centre de formation depuis ses douze ans et était plein de promesses quand les médecins du club détectent chez lui une anomalie cardiaque alors qu'il évolue chez les U16. Il a le cœur trop gros. Après quelques semaines d'examens complémentaires, ils finiront par l'autoriser à pratiquer le sport de haut niveau. Un an plus tard, Bafodé Diakité connaît sa première sélection en U18, signe son premier contrat pro (que le club lui a fait prolonger depuis jusqu'en 2023) et débute en Championnat contre Reims en décembre 2018. Depuis, il s'est installé (neuf apparitions la saison dernière) et a atteint la finale de la dernière Coupe Gambardella (perdue 0-2 contre Saint-Étienne). Couvé par un coach Casanova attentif aux jeunes pousses – lequel a créé l'été dernier le groupe élite, composé uniquement de pitchounes –, Diakité a malheureusement pris trois matches de suspension après son expulsion à Nîmes, le 21 septembre (0-1), et n'a pas rejoué depuis.

Axel Disasi

Le patient

Reims. 21 ans. Défenseur.
810 minutes.

Né à Gonesse (Val-d'Oise), Axel Disasi a été formé à la PFC Academy (les jeunes du Paris FC) avant de faire des essais non concluants avec le FC Nantes et Auxerre. C'est à Reims qu'il débarque enfin en 2016, à dix-huit ans.
Il y signera son premier contrat pro un an plus tard, tout en étant sélectionné en équipe de France U20. Juste et propre dans ses interventions, dur dans les duels mais faisant peu de fautes, il a dû attendre pour se faire une petite place en L1, barré jusqu'à cet été par la charnière titulaire et indéboulonnable Engels-Abdelhamid. Il ne dispute donc que quatre matches en 2018-19, dont un seul comme titulaire, ce qui le fera doucement enrager jusqu'à réclamer son prêt l'hiver dernier pour avoir du temps de jeu. Mais son entraîneur David Guion saura heureusement l'en dissuader, sachant probablement déjà que le club transférerait Engels (parti depuis à Aston Villa pour 10 M€) et que Disasi serait son remplaçant tout désigné. Lancé pour de bon cet été, il a déjà disputé deux fois plus de matches que la saison dernière ! Et Reims possède la meilleure défense du Championnat à égalité avec le PSG de Thiago Silva, son modèle. Il y est sûrement pour quelque chose, comme en témoignent ses bonnes notes dans *FF* (5,78 de moyenne) !

Bernard Papon/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

Imran Louza
Le symbole

Nantes. 20 ans. Milieu.
458 minutes.

« J'ai vu deux séances, et on comprend tout de suite que c'est un vrai bon footballeur, avec une mentalité irréprochable. » Signé Christian Gourcuff, le coach du FCN, qui a apprécié le toucher de balle, la vista d'Imran Louza, et ajouté : « C'est une grande chance de l'avoir. J'espère qu'on fera un bout de chemin ensemble et qu'il aura encore une autre dimension dans quelque temps. » Louza, c'est un début de carrière à la Rongier, et peut-être le symbole d'un retour à la formation à la nantaise. Né dans les quartiers nord de la ville, repéré à l'Étoile du Cens, quelques tournois bien négociés l'ont amené jusqu'à l'école de foot des Canaris, puis à son centre de formation. Il a débuté en équipe de jeunes du Maroc contre… la France, en 2017, marquant même un but, avant de bifurquer chez les Bleuets. C'est Vahid Halilhodzic qui l'a lancé dans le grand bain nantais la saison dernière, en Coupe de France. Souvent capitaine chez les jeunes, il rappelle par sa droiture et son aplomb Didier Deschamps au même âge. Milieu polyvalent, il aime jouer dans les intervalles. Aujourd'hui, il s'assoit moins souvent à côté de sa maman à la Beaujoire pour assister aux matches. C'est elle qui vient le voir sur le terrain…

Andy Pelmard
Le local

Nice. 19 ans. Défenseur.
658 minutes.

Encore un régional de l'étape et de l'épate. Né à Nice, il a fréquenté l'ASBTP Nice Côte d'Azur puis l'ESS Nice Nord avant d'entrer au centre de formation de l'OGCN. Lui et ses potes de promotion, dont Paul Wade, son grand ami, sont tombés à pic lorsque le Gym, entre deux feux et deux présidences, ne savait plus sur quel pied danser. Leur entraîneur Patrick Vieira a dû, un peu obligé, leur faire confiance. Il a bien fait, comme il l'a récemment reconnu : « Je suis surpris, impressionné aussi. La saison dernière, il jouait en N2. C'est très bien ce qu'il réalise. Il dégage beaucoup de sérénité et répond présent dans l'agressivité. C'est un vrai plaisir de travailler avec lui. » Tout comme ça l'a été pour ses sélectionneurs nationaux en U17 et U18. Pouvant occuper tous les postes de la défense, Pelmard va vite, possède une technique déjà solide et une bonne relance. Il apprend aux côtés de Dante, son maître à jouer, mais, perfectible, peut encore faire quelques erreurs de jeunesse.

Mohamed Simakan
Le roc

Strasbourg. 19 ans. Défenseur.
530 minutes.

On ne le connaissait pas et il a éclaboussé de sa jeune classe son tout premier match avec les pros de Strasbourg, en tour préliminaire de Ligue Europa, le 25 juillet dernier, contre le Maccabi Haïfa (3-1). Il remplaçait rien moins que capitaine Mitrovic et s'en est sorti les doigts dans le nez. Au retour, il jouera côté droit. Reçu avec mention. Depuis, Thierry Laurey l'a souvent titularisé. Grand et bon de la tête, à l'aise dans ses sorties de balle, déjà hyper mature dans son jeu – on s'en est notamment aperçu lors de PSG-Strasbourg (1-0, 5e journée) –, cet ancien attaquant né à Marseille, qui a débuté au FC Rouguière, est entré au centre de formation de l'OM en même temps que Boubacar Kamara. Mais il n'a pas été conservé. Les scouts alsaciens le repéreront au SC Air Bel, un club de la cité phocéenne, en U17 nationaux, lui faisant signer son premier contrat pro en 2018. Quelques mois plus tard, il endurait une rupture des ligaments croisés du genou. Pourtant, un an après, le voilà chez les Bleus version U20, avec qui il a déjà marqué un but contre la Slovénie le 8 septembre dernier. Indéniablement, le petit frère de l'ex-attaquant nantais et rennais Ismaël Bangoura (le nom de famille de sa maman) possède un potentiel monstrueux. **J.-M. La.**

Alexis Réau/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

1994-2019

Qui est le meilleur gardien de L1 ?

FF a comparé les données des portiers de l'élite sur le dernier quart de siècle pour établir un classement du plus performant sur cette période. Le résultat est très instructif…

Texte **Francis Magois**

S'il suffisait de prendre le ratio entre le nombre de buts encaissés et le nombre de matches disputés pour déterminer le meilleur gardien de Ligue 1 depuis vingt-cinq ans, Christophe Revel arriverait en tête, avec zéro but concédé lors de son unique rencontre avec Rennes, à Montpellier le 15 septembre 2001 (0-0). Mais sans remettre en cause la valeur de l'ex-gardien breton, il y aurait une forme d'injustice vis-à-vis de portiers plus chevronnés qui affichent des centaines de matches en L1. Afin de comparer ce qui est comparable, il nous a semblé plus équitable de ne retenir que les gardiens avec au moins 200 matches sur cette période. Sept critères – allant du nombre d'apparitions en L1 au titre honorifique de meilleure défense de la saison – ont été retenus pour établir ce classement. Dix points sont attribués au premier de chaque critère, neuf au deuxième, ainsi de suite, avec partage des points en cas d'égalité. Logiquement, le gagnant est celui qui cumule le plus de points ! Simple, non ?

UNE VICTOIRE QUI SE JOUE À RIEN

À ce petit jeu, c'est Grégory Coupet qui arrive en tête. Présent dans six classements sur sept, l'actuel entraîneur des gardiens lyonnais ne devance cependant que d'un demi-point Mickaël Landreau, le recordman de matches disputés en L1 (618) ! C'est en grande partie grâce à sa période lyonnaise que Coupet doit cette première place. Les sept titres de champion de l'OL assortis aux quatre victoires au classement des meilleures défenses lui assurent une grande partie de ▪▪▪

Sacre.
Grégory Coupet, une première place qui doit beaucoup aux sept titres de champion conquis avec Lyon.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Coupet sur le fil

Classement du meilleur gardien de la Ligue 1 depuis vingt-cinq ans*

1	Grégory Coupet (1994-2011)	44,5 pts **
2	Mickaël Landreau (1996-2014)	44
3	Ulrich Ramé (1997-2011)	39,5
4	Steve MANDANDA (2007-2019)	28,5
5	Lionel Letizi (1994-2011)	27
6	Stéphane RUFFIER (2007-2019)	22,5
7	Fabien Cool (1994-2007)	21,5
8	Cédric Carrasso (2002-2017)	19
9	Nicolas Douchez (2005-2016)	18,5
10	Teddy Richert (1997-2012)	15
-	Rémi Vercoutre (2001-2018)	15
12	Nicolas Penneteau (1998-2014)	14,5
13	Guillaume Warmuz (1994-2006)	14
14	Fabien Barthez (1995-2007)	12
15	Benoit COSTIL (2007-2019)	10,5
16	Hugo Lloris (2005-2013)	9,5
17	Christophe Revault (1994-2009)	8,5
18	Flavio Roma (ITA, 2001-2014)	8
19	Geoffrey Jourden (2009-2017)	5,5
20	Alexander Vencel (SLQ, 1994-2003)	5
21	Damien Grégorini (2000-2013)	2,5

Fabien Audard (1998-2015), **Jérémie Janot** (1999-2012), **Benjamin LECOMTE** (2010-2019), **Anthony LOPES** (POR, 2012-2019), **Yohann PELÉ** (2003-2019) **et Grégory Wimbée** (1996-2010), **0.**

** Seuls sont comptabilisés les gardiens qui ont disputé au moins 200 matches en Ligue 1 depuis vingt-cinq ans.*
*** Sept critères ont été retenus pour établir ce classement (voir ci-dessus). Dix points sont attribués au premier, neuf au deuxième, huit au troisième... En cas d'égalité, les points sont partagés.*

En capitales, les gardiens officiant actuellement en Ligue 1.

Invincibilité. Mickaël Landreau, le Monsieur Propre de la L1.

Landreau...

Nombre de matches

M. Landreau **618** matches en L 1

G. Coupet	463
S. RUFFIER	412
N. Penneteau	411
S. MANDANDA	405
U. Ramé	405
T. Richert	381
L. Letizi	377
C. Revault	353
C. Carrasso	352

... Inaccessible

Nombre de clean sheets

M. Landreau **223** matches*

G. Coupet	168
U. Ramé	165
S. RUFFIER	155
L. Letizi	136
S. MANDANDA	131
C. Carrasso	125
T. Richert	122
F. Cool	111
N. Penneteau	109
G. Warmuz	109

** Seuls sont pris en compte les matches joués dans leur intégralité.*

Grégory VII, roi de France

Nombre de titres de champion

G. Coupet	7	Lyon 2002 2003 2004 2005 2006 2007 2008
R. Vercoutre	5	Lyon 2003 2004 2006 2007 2008
N. Douchez	4	Paris-SG 2013 2014 2015 2016
F. Barthez	2	Monaco 1997 2000
M. Landreau	2	Nantes 2001 Lille 2011
U. Ramé	2	Bordeaux 1999 2009
F. Cool	1	Auxerre 1996
G. Jourden	1	Montpellier 2012
S. MANDANDA	1	Marseille 2010
G. Warmuz	1	Lens 1998

Alain de Martignac/L'Équipe

Grégory Coupet
« J'ai vécu quelque chose de fantastique ! »

Désigné meilleur gardien de L1 des vingt-cinq dernières années, l'ancien de Saint-Étienne, de l'OL et du PSG se réjouit d'avoir marqué ainsi le Championnat de France.

« Avez-vous été surpris d'arriver en tête de ce classement ?
Bien sûr ! J'avoue être très sensible à ce type de reconnaissance. Les titres avec Lyon ont, certes, beaucoup compté pour moi, mais je suis également assez heureux d'avoir été désigné plusieurs fois meilleur gardien du Championnat de France aux Trophées UNFP *(NDLR : de 2003 à 2006)*. Recueillir le vote des joueurs est très important car il montre l'impact que vous avez pu avoir sur le terrain cette saison-là.

À quoi attribuez-vous votre longévité ?
À la rigueur et à la constance. Au fait également d'avoir pu faire partie de l'aventure lyonnaise des années 2000. À Lyon, tout avait été mis en place pour que l'équipe et ses joueurs progressent. Au cours de ma carrière, j'ai eu aussi la chance de ne pas avoir été trop souvent blessé. En revanche, quand ç'a été le cas, à chaque fois, c'était une absence de quatre à cinq mois. C'est difficile de retrouver la forme, ensuite. Il y a quatre mois de travail pour revenir sur le terrain, et après, presque un an pour retrouver son niveau.

Malgré cette carrière bien remplie, éprouvez-vous des regrets ?
Aucun. J'ai vécu quelque chose de fantastique ! Même si tout n'a pas été parfait, comme à l'Atletico Madrid, où j'ai très peu joué *(une petite douzaine d'apparitions toutes compétitions confondues, en 2008-09)*, j'ai de très bons souvenirs de tous les clubs où je suis passé. J'ai évolué dans trois des plus grosses formations françaises *(Saint-Étienne, Lyon et le Paris-SG)*. Il ne me manque que l'OM pour pouvoir dire que j'ai joué dans les quatre équipes françaises les plus détestables ! *(Rires.)* » **F. M.**

▪▪▪ ses points. « À Lyon, il était inenvisageable d'entamer une saison sans avoir le titre comme objectif, se rappelle le lauréat. Nous dépensions énormément d'énergie à orienter le jeu vers l'avant, parfois au détriment de la défense. Sous l'impulsion de Jean-Michel Aulas, tout avait été mis en place pour que nous obtenions des résultats. Au fil des saisons, l'équipe s'est bonifiée. Après, ces titres sont aussi le reflet de la domination d'une équipe et des qualités individuelles de ses joueurs. Je pense qu'il n'est pas possible de gagner autant de Championnats avec des mauvais attaquants, des mauvais défenseurs et des mauvais gardiens. » Son dauphin acquiesce. « En dix-huit saisons parmi l'élite, je n'ai malheureusement pas toujours évolué dans des équipes du haut de tableau, observe Mickaël Landreau. J'ai dû lutter contre la relégation quatre ou cinq fois. Dans ces conditions, on prend plus de buts. Par exemple, prenez Petr Cech *(NDLR : le gardien tchèque est resté quinze ans à Chelsea et à Arsenal)*. Ses statistiques sont incroyables ! »

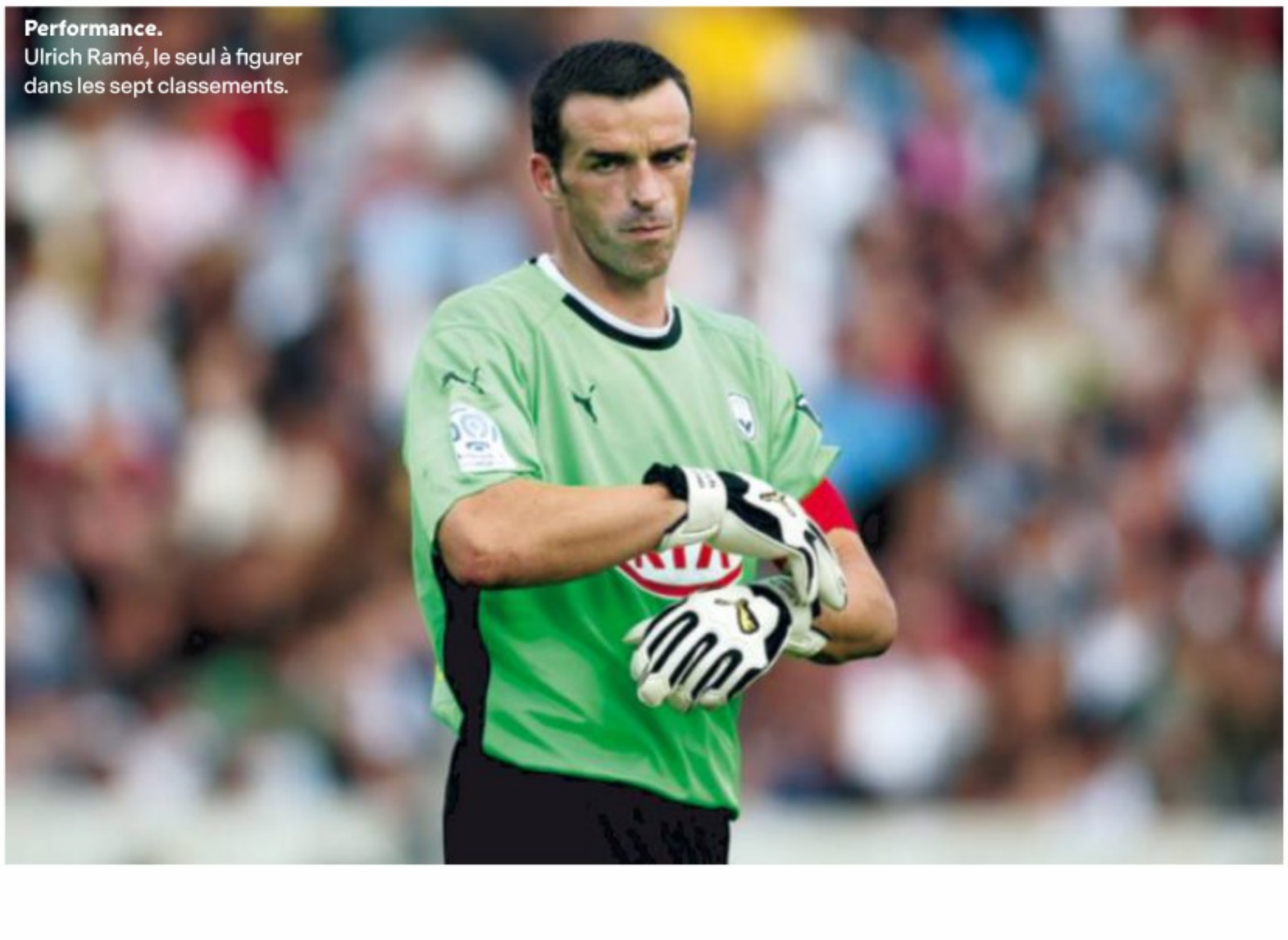
ATTENTION AUX CADENCES INFERNALES

Pourtant, évoluer dans des équipes de premier plan peut présenter quelques inconvénients. Disputer chaque saison d'autres compétitions génère mécaniquement plus de rencontres, donc plus de fatigue. Cette multiplication de matches a souvent entraîné un plus grand turnover parmi les gardiens et explique notamment l'absence de Coupet lorsque l'on prend en compte les saisons complètes. « Un gardien qui dispute la Ligue des champions est soumis à un calendrier plus chargé, insiste Coupet. C'est autre chose ! » Il n'en reste pas moins que la longévité est le dénominateur commun entre les gardiens apparaissant dans ce classement. Tous ont disputé de dix à quinze saisons, voire plus pour certains. À l'opposé de l'Auxerrois Fabien Cool, qui détient le record de matches d'affilée en L1 (307 de 1998 à 2006), ils sont nombreux à n'avoir pu participer à la totalité des rencontres d'un Championnat. « J'aurais pu faire encore beaucoup plus de matches, confie Landreau. Mais j'ai toujours raisonné sur la durée. Si le fait de manquer une rencontre me permettait d'assurer les dix suivantes, je n'hésitais pas. De toute manière, jouer plus de 35 matches dans une saison, c'est énorme ! » Outre les choix purement sportifs, d'autres aléas peuvent expliquer certaines absences ou la longévité d'autres portiers. « Je n'ai jamais connu de graves blessures, remarque Lionel Letizi, cinquième du classement. Mais, chaque saison, des petits pépins physiques me faisaient manquer quatre à

Cool inoxydable
Nombre de saisons complètes*

1	F. Cool *(1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005 et 2006)*	8
2	S. MANDANDA *(2009, 2011, 2012, 2013, 2014 et 2015)*	6
3	M. Landreau *(2007, 2008, 2009, 2011 et 2012)*	5
-	C. Revault *(1995, 1996, 1997, 2004 et 2005)*	5
-	S. RUFFIER *(2012, 2013, 2014, 2015 et 2016)*	5
-	G. Warmuz *(1995, 1998, 1999, 2001 et 2002)*	5
7	N. Penneteau *(2004, 2011, 2012 et 2013)*	4
-	U. Ramé *(2000, 2001, 2002 et 2007)*	4
9	B. COSTIL *(2014, 2015 et 2017)*	3
-	D. Grégorini *(2003, 2004 et 2005)*	3

** 38 matches sur 38 (34 pour les saisons à 18 clubs).*



Performance. Ulrich Ramé, le seul à figurer dans les sept classements.

Richard Martin/L'Équipe - Pierre Lablatinière/L'Équipe

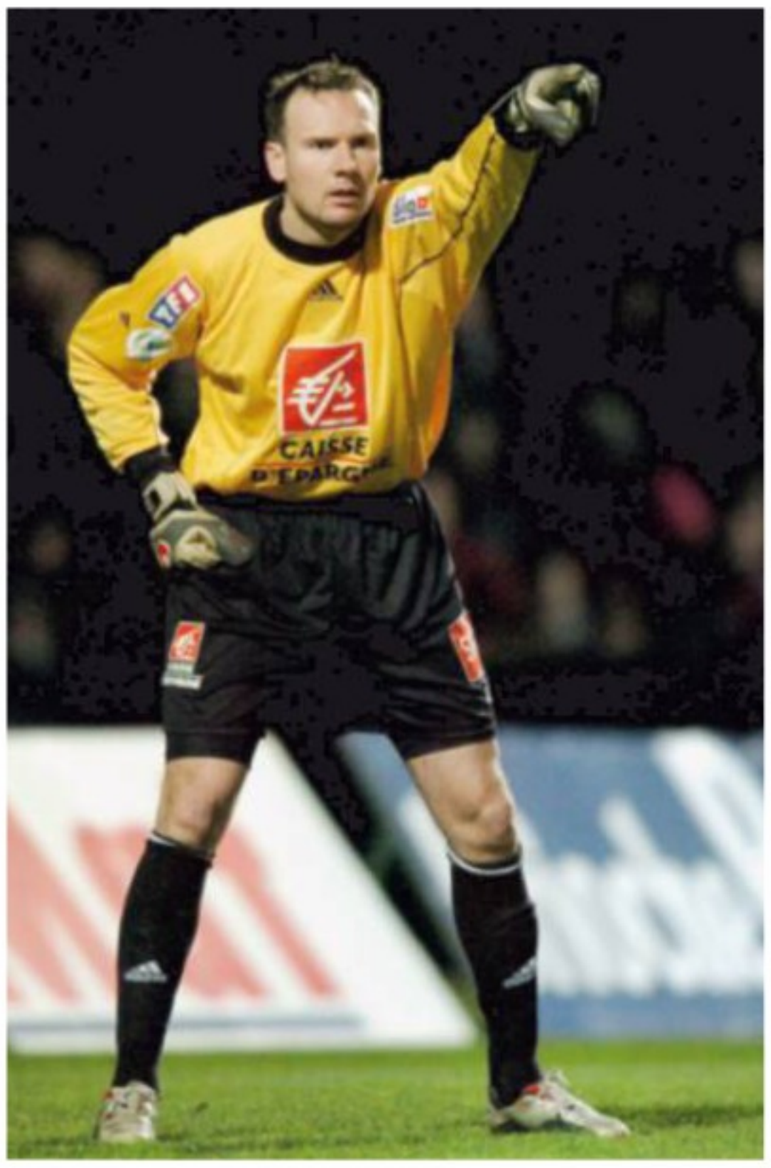
cinq matches. Et puis, en fin de carrière, je ne participais pas à toutes les rencontres car j'étais devenu doublure à Nice, mon club formateur. »

RAMÉ LE PLUS COMPLET

En observant les différents critères retenus, on s'aperçoit qu'Ulrich Ramé, troisième, est le plus complet. L'ancien portier de Bordeaux est le seul à figurer dans les sept classements. Avec 0,94 but encaissé par match, il est même en tête à la moyenne. « À Bordeaux, avoue-t-il, j'ai eu la chance de côtoyer de très bons défenseurs et d'avoir des conditions favorables pour obtenir de bons résultats. En match, parfois, on ne trouve pas la solution, et c'est important pour l'équipe de pouvoir s'appuyer sur une défense solide. Mon obsession, c'était de ne pas prendre de but. Avec Dominique Dropsy *(ancien entraîneur des gardiens girondins, aujourd'hui disparu)*, nous avons toujours travaillé en ce sens. » Revers de la médaille, le dernier rempart se retrouve seul en cas de naufrage collectif, pointé du doigt alors que la responsabilité devrait être partagée. « Mis à part un 6-0, à Bordeaux, avec Metz en 1998-99 *(19 décembre 1998)*, raconte Letizi, je n'ai pas souvenir d'avoir pris beaucoup de tôles. Cela tient surtout au fait que les trois équipes dans lesquelles j'ai joué *(Nice, Metz et Paris)* étaient bien organisées défensivement. Même à Metz, où j'étais très sollicité. On gagnait souvent 1-0. »
A contrario, comme nombre de ses confrères, Landreau reconnaît que « cela peut paraître bizarre, mais j'ai toujours été plus offensif que défensif ! La chose la plus importante pour moi était de gagner. J'ai toujours préféré remporter un match 2-1 que de me contenter d'un 0-0 ! »

POUR LES PÉNOS, « LA RÉPUTATION COMPTE BEAUCOUP »

C'est pourtant sur ce score vierge que le Canari a débuté en L1, le 2 octobre 1996, à Bastia. C'est aussi lors de cette première rencontre qu'il détourne son premier penalty sur une tentative de Lubomir Moravcik. Tout au long de ses dix-huit saisons en L1, Landreau a arrêté ou détourné seize penalties, ce qui lui vaut de figurer en tête de ce classement, avec à son tableau de chasse des Adebayor, Juninho ou Pauleta. « On analyse bien sûr l'adversaire grâce à la vidéo, explique-t-il, mais la réputation compte aussi beaucoup. Si le tireur sait que tel ou tel gardien arrête souvent des penalties, il aura tendance à modifier sa course d'élan et sa frappe. » Durant ces vingt-cinq dernières années, l'évolution majeure du poste de gardien a surtout résidé dans l'importance accrue du jeu au pied et de l'intensité athlétique. Avec le temps, son champ d'action a certes évolué, mais, par essence, le gardien n'a pas changé, ce qui légitime cette confrontation intergénérationnelle. Parmi les vingt et un gardiens présents dans ce classement, seuls trois évoluent cette saison en L1. Est-ce que les meilleurs d'entre eux figureront dans un prochain classement, dans vingt-cinq ans ? Rendez-vous en 2044… **F.M.**

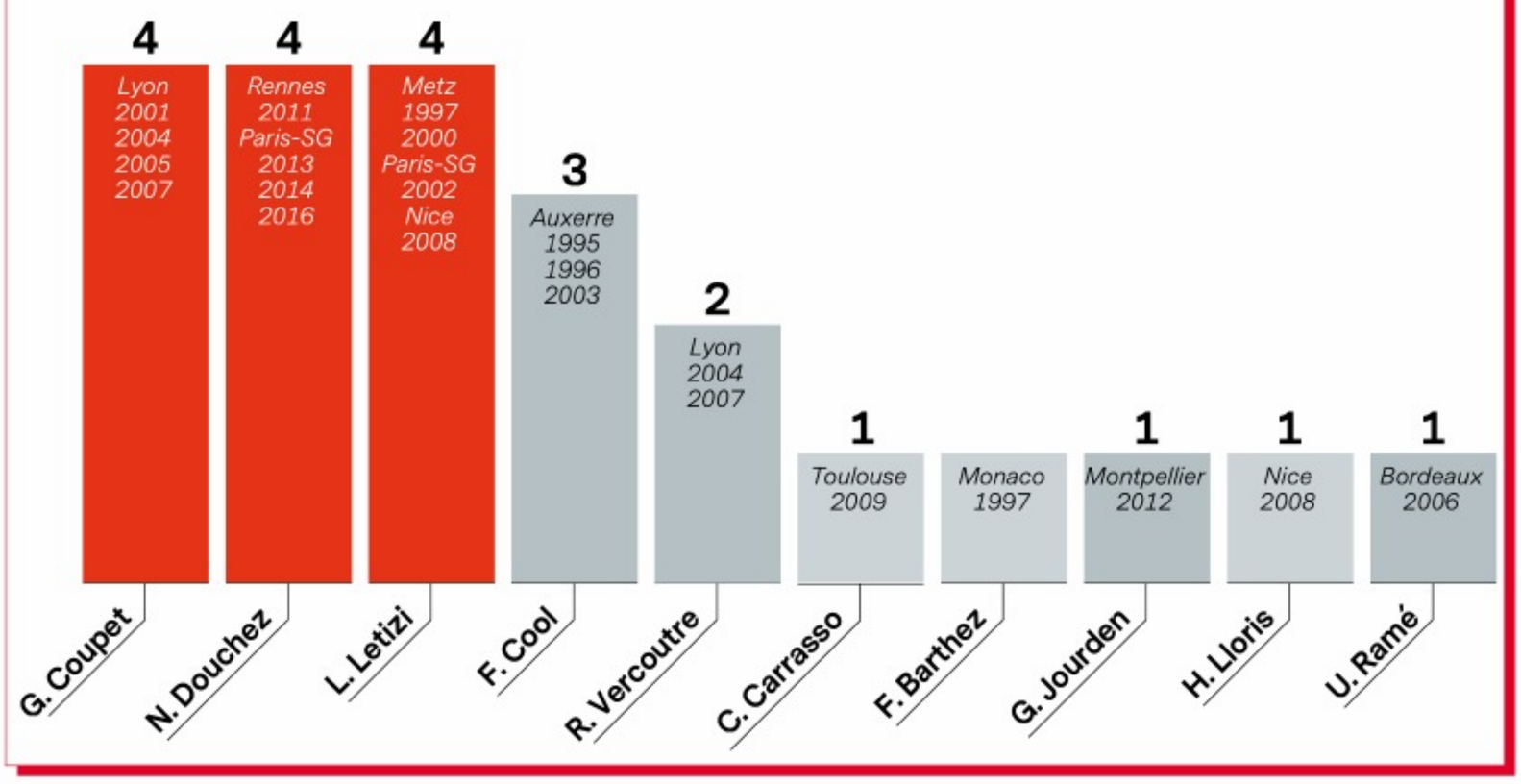


Régularité.
Fabien Cool, treize saisons sous le maillot de l'AJ Auxerre, dont huit complètes.

Expert.
Benoît Costil, la terreur des frappeurs de penalties : quatorze mises en échec sur quarante-trois tentatives en L1.

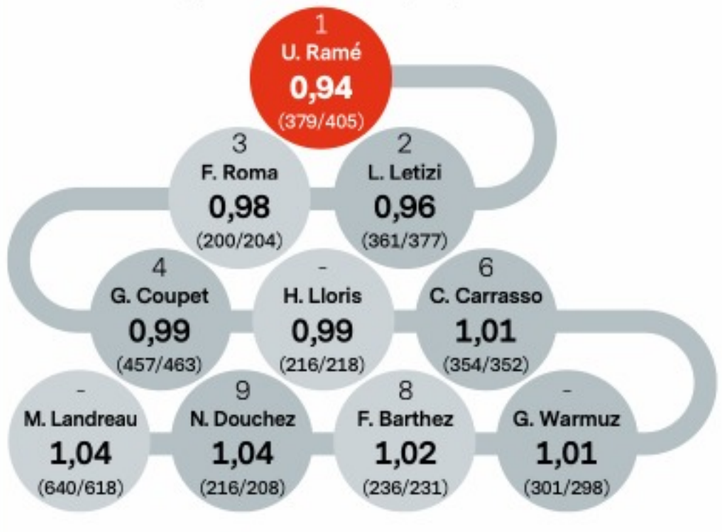
Coupet, Douchez et Letizi, les patrons

Nombre de titres de meilleure défense du Championnat



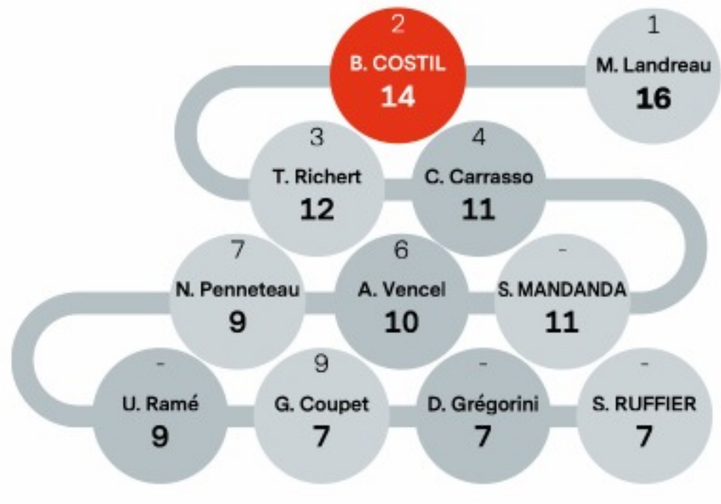
Ramé décisif

Moyenne but encaissé par match
(buts encaissés/matches joués)



Costil spécialiste

Nombre de penalties arrêtés ou détournés



Pascal Allée/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe

Montpellier **héros**

Grâce à la complémentarité et à l'efficacité du trio offensif Mollet-Laborde-Delort, les Héraultais sont devenus bien plus qu'une simple machine à faire déjouer l'adversaire.

Texte **Dave Appadoo**

Il fallait voir les regards désabusés, hagards, des Monégasques complètement sonnés après avoir reçu trois coups de griffes fatals (1-3) qui auraient pu laisser une marque à cinq doigts sur les joues princières si ce soir-là Benjamin Lecomte, ancien portier de la maison d'en face, n'avait livré une partie de haute tenue pour retarder ce qui pouvait l'être. Oui, le navire Monaco, qui restait sur deux succès convaincants face à Nice (3-1) et Brest (4-1) et que l'on voyait revenir vers des eaux moins troubles, s'est fait démâter à l'ancienne sans qu'il n'y ait rien à redire. Et si beaucoup ont glosé sur cette rechute de l'ASM, en réalité il serait tout aussi pertinent de s'intéresser à l'auteur de cette défaite sans appel, ce Montpellier emmené par un trio infernal ce soir-là : Florent Mollet (un but et une passe décisive), Andy Delort (un but) et Gaëtan Laborde (une passe décisive).

C'est que les idées reçues ont la vie dure et défaire une réputation peut prendre du temps. En effet, Montpellier n'en finit plus de traîner une étiquette d'équipe pénible à jouer, rigoureuse, rugueuse même, sorte de machine à faire déjouer l'adversaire. Pourtant, depuis l'an dernier, le MHSC est davantage que ce profilage un peu restrictif. L'actuel septième de Ligue 1, à deux petites unités du podium, a basculé depuis l'an dernier vers un jeu plus ambitieux, bien emmené pour cela par ses trois recrues offensives de l'été 2018.

Exemplaires. Gaëtan Laborde (à g.) « peut se sortir du marquage pour éliminer dans un petit périmètre ». Florent Mollet (à dr.), lui, « prend toujours l'information très tôt », analyse leur coach, Michel Der Zakarian

Frédéric Porcu/L'Équipe

COMBATIFS, SOLIDAIRES, GÉNÉREUX

Car depuis leur arrivée, Montpellier est progressivement passé d'une équipe dure à manœuvrer mais sans grande capacité à faire la différence (un match sur deux soldé par un nul en 2017-18, à moins d'un but inscrit par match en moyenne) à une formation plus à l'aise dans la prise en charge du jeu et plus à même de faire mal à l'adversaire. « Quand on a fait venir Mollet, Delort et Laborde, c'était pour répondre à un déficit dans la qualité de l'animation offensive quand c'était à nous de faire le jeu, explique l'entraîneur montpelliérain Michel Der Zakarian. Avant leur arrivée, nous étions très performants à l'extérieur *(6e bilan de L1)* mais en difficulté chez nous *(16e)*. On ne perdait quasiment pas mais on concédait énormément de matches nuls. Sur attaque placée, on n'avait pas toujours les réponses. »

Les Monégasques peuvent en témoigner, ce n'est plus exactement le cas, eux qui ont explosé à la Mosson. « Depuis l'arrivée de Florent, Andy et Gaëtan, on a bien progressé dans la maîtrise offensive, poursuit Der Zakarian. Ils ont un état

d'esprit très combatif, solidaire et généreux. Aucun des trois ne joue pour sa pomme. Si l'un d'eux est bien placé, celui qui a la balle le servira avec plaisir. C'est super important dans une équipe comme la nôtre. Car s'il y avait la moindre attitude égoïste, on n'aurait pas forcément la marge pour faire la différence. »

Statistiques. Quand il compte ce trio dans ses rangs, le MHSC, ici face à Nice le mois dernier (2-1), tourne à plus de 50 % de victoires et 1,5 but inscrit en moyenne.

À CHACUN SA ZONE

Bien sûr, le mentor héraultais a raison de louer la mentalité exemplaire de ses garçons, mais le fait est qu'il s'agit aussi d'une complémentarité technique, témoin cette donnée assez parlante : chacun est dans les trois premiers destinataires et/ou dans les trois premiers pourvoyeurs de passes des deux autres. D'ailleurs, un simple coup d'œil sur les zones d'activités confirme que ces trois-là ne se marchent pas sur les arpions. Mollet évolue derrière les deux attaquants, avec une préférence pour la zone milieu gauche (un quart de ses mouvements), sans doute plus propice à de meilleurs angles de passes ou pour s'ouvrir la possibilité de frapper, alors qu'entre Delort et Laborde les espaces semblent bien répartis : le premier penche à gauche quand le second s'ébroue à droite… ce qui peut même agacer Der Zakarian. « Parfois, j'aimerais qu'ils ciblent mieux leurs zones de déplacements et qu'ils restent assez proches l'un de l'autre, car ils peuvent avoir tendance à s'excentrer du fait qu'ils ont pu évoluer sur un côté par le passé. » N'empêche, « MDZ » savoure la complémentarité de sa triplette grâce à des qualités qui s'emboîtent bien les unes dans les autres.

Ainsi, Mollet – auteur de 8 buts et 5 passes décisives en L1 depuis l'an dernier – est le maître à jouer de La Paillade. « Florent, sans être véritablement rapide, est vif, se retourne vite et se sert d'une excellente première touche de balle pour se défaire du marquage. Comme il prend toujours l'information très tôt et qu'il a un très bon pied, il peut trouver nos deux attaquants. Mais il peut encore progresser dans la régularité et la fréquence avec laquelle il fait ce genre de différences. » Exigeant Der Zak', car l'an passé le duo Delort-Laborde a facturé quelque 25 buts, et le travail de Mollet ne doit pas y être étranger.

VERS UN QUATUOR ?

Si cette saison Laborde semble avoir un peu plus de mal statistiquement parlant (aucun but, deux assists), l'association avec Delort reste une garantie très solide pour le club de Montpellier. « Andy et Gaëtan ont cette capacité à bien bouger et surtout à bien bouger ensemble, reprend leur coach. Gaëtan peut se sortir du marquage pour éliminer dans un petit périmètre. Andy, lui, est davantage habile pour fixer ou prendre l'espace. En plus, il a une véritable spontanéité, il n'hésite pas à prendre sa chance, il a un petit côté Jean-Pierre Papin dans son audace et son insouciance. »

Résultat : le trio semble faire la pluie et le beau temps car avec eux le MHSC tourne à plus de 50 % de victoires et 1,5 but inscrit en moyenne alors que sans lui l'équipe affiche moins de 15 % de victoires et moins d'un but inscrit par match. Reste que Montpellier, spécialiste des rencontres à l'extérieur il y a deux ans, peine actuellement loin de ses bases (16e bilan de L1). Conséquence d'une équipe désormais plus à l'aise dans le jeu placé et moins dans le contre pur et dur ? « Non, ça n'a rien à voir car l'an dernier, avec eux, on était la 4e meilleure équipe en déplacement, balaie Der Zakarian. Je pense que le retour de Teji Savanier, qui n'a pas encore pu jouer, va nous aider dans ce contexte. Sa qualité de passe longue peut nous permettre d'être plus performant à l'extérieur, où clairement on n'a pas assez de détermination pour l'instant. De sa position plus basse, il peut véritablement aider notre attaque. » Et si le trio infernal devenait prochainement un quatuor fatal ?

Un indispensable trio

Montpellier avec/sans le trio Mollet-Laborde-Delort titulaire en L1 depuis 2018-19.

Avec le trio titulaire	Stats	Lorsque au moins un des trois n'est pas titulaire
17	Victoires	2
10	Nuls	6
6	Défaites	6
50	Buts	12
1,5	Buts/match	0,9
51,5	% de victoires	14,3
1,8	Points/match	0,9
13,5	Tirs/match	13,1
48	% de possession	44,5
13,6	Centres dans le jeu/match	14,5
62,8	% de passes réussies dans les 30 derniers mètres	63,1
70,0	% de passes réussies dans le camp adverse	68,9
12,2	Fautes subies/match	13,9

opta

Frédéric Porcu/L'Équipe

Ajaccio
Les bons tuyaux

Quatrième de L2 après avoir été menacé par la DNCG durant l'été, le club corse prospère sur sa débrouillardise. Entre recrutement judicieux et pari sur les jeunes.

Texte **Erwann Simon**

En dix-sept jours, tout a changé. Le 25 juin dernier, alors que l'Athletic Club Ajaccien vient de sauver de justesse sa place en Ligue 2 (17e), la DNCG relègue le club suite à l'épluchage de ses comptes. Dix-sept jours plus tard, l'attente fébrile, tendue, mutique dans laquelle est plongé le club se mue en libération. L'appel de l'ACA est validé, ce sera bien la Ligue 2 en 2019-20. « Je pense que si l'on était descendus, on aurait carrément disparu », souffle aujourd'hui l'entraîneur corse Olivier Pantaloni. Les rouages de la machinerie ajaccienne, les mêmes chaque année, peuvent alors se mettre à tourner : aux nombreux départs importants (Nouri, Gimbert, Boé-Kane, Cabit…) succèdent des venues bien travaillées en amont. « Tout était en stand-by parce qu'on était suspendus à la décision de la DNCG, poursuit Pantaloni. Mais on a réussi à avoir les joueurs que l'on ciblait, malgré le gros retard pris au niveau du recrutement. Je pense à Cyrille Bayala ou Gaëtan Courtet, qui ne voulaient venir que si le club se maintenait. » Aujourd'hui, Bayala, prêté par Lens, convainc par son activité incessante sur le côté droit ; et Courtet s'est fait une place de choix au classement des buteurs, avec cinq réalisations. Surtout, Ajaccio est un solide quatrième au classement. « Une énorme satisfaction » pour le coach, évidemment. Les recrues ne sont pas venues perturber l'ambiance d'une équipe soudée par les difficultés récentes, sur le terrain et en dehors. Avec une dizaine de nouvelles têtes, l'équilibre reste cependant fragile. « C'est toujours plus facile quand on a des résultats, même si, l'année dernière, alors que nous étions en grande difficulté, le groupe ne s'est jamais désuni. L'état d'esprit est très important en L2, et on veille à ce qu'il règne une certaine ambiance dans le groupe, que chacun prenne du plaisir en arrivant le matin. »

DE BONS PROBLÈMES

Douzième budget du Championnat, l'ACA se doit de multiplier les bons coups sur le marché. Et d'actionner un réseau parfois singulier ; comme pour le Belge Hugo Cuypers, prêté par l'Olympiakos grâce à l'entremise de l'ami François Modesto, corse d'origine et chef du recrutement du club grec. En manque de rythme à ses débuts, le joueur passé par le Standard de Liège est en train d'exploser.

« Je crois qu'on ne s'est pas trompés cette année. »

Olivier Pantaloni, entraîneur de l'AC Ajaccio

Et de symboliser une attaque revigorée. Pantaloni fait les comptes : « La saison dernière, on n'a concédé que deux buts de plus que la précédente, où l'on avait fini troisièmes. Mais on en a mis trente-trois de moins ! La différence s'est faite sur les buts marqués. On pouvait jouer des heures et des heures sans avoir le potentiel pour inquiéter l'adversaire. C'était assez frustrant. » Un euphémisme. Par conséquent, le recrutement se base sur l'attaque afin d'appliquer au mieux les préceptes de jeu rapide, au sol, de l'entraîneur. « Je crois qu'on ne s'est pas trompés cette année, avec la venue de plusieurs joueurs qui nous permettent d'instaurer une concurrence qui booste tout le monde. » Faire marcher la concurrence et au besoin changer facilement de système, en passant du 4-2-3-1 au 4-4-2 comme contre Valenciennes (victoire 2-0) et Lorient (0-0) : un bon problème et même une solution pour Olivier Pantaloni et son staff. « On met les idées en place collégialement. Mon adjoint Alex Dujeux s'occupe des montages vidéo, de l'étude de l'adversaire, même si je regarde aussi cela de mon côté. Nous avons un préparateur physique, Andy Peterbridge, et Thierry Debès, l'entraîneur des gardiens, qui est chargé de tous les coups de pied arrêtés. » C'est tout ? Pas tout à fait. Derrière le groupe professionnel travaille une équipe de formateurs dont le rôle s'avère crucial pour le bon fonctionnement du club. « On a une politique basée sur le fait de sortir un maximum de jeunes. L'idée est de former ou post-former des joueurs, et de les mettre en valeur pour faire entrer de l'argent au club »,

Intégration.
Avec déjà cinq buts inscrits depuis le début de la saison, la recrue Gaëtan Courtet incarne la philosophie du club ajaccien, basée sur l'attaque et le jeu au sol.

Pascal Pochard/L'Équipe

expose l'entraîneur ajaccien. Bien loin de l'armée de gaillards trentenaires, couteau entre les dents, qui composait la mouture acéiste la plus connue des dernières années – celle qui avait accédé aux barrages L1-L2 il y a deux saisons.

LA LIGUE 1 D'ICI À TROIS ANS ?

Les frères Tramoni sont les artefacts les plus notables de cette politique de jeunes. Petit à petit, Matteo, 19 ans, fait son nid en L2 (44 matches de Championnat, 17 titularisations) et devrait prolonger son contrat. Son petit frère et prodige annoncé, Lisandru, seize ans, vient d'intégrer le groupe principal à quelques jours de parapher son premier bail professionnel. Des preuves d'attachement au club qui devraient pourtant finir par rompre à l'avenir sous la poigne de clubs plus huppés – le premier était tout près de Bordeaux lors du dernier mercato ; Lyon, le PSG et Monaco, entre autres, sont amourachés du second. Ainsi va la vie des clubs qui, comme Ajaccio, survivent à travers ce cycle incessant de mouvements de joueurs. Sa malice dans le recrutement et la stabilité de sa politique sportive pourraient toutefois ouvrir à l'ACA des portes cloisonnées pour d'autres formations. Cet été, le nouveau président Christian Leca a annoncé viser la montée dans les trois ans. Pantaloni tempère. « On reste toujours ambitieux, mais ça risque d'être difficile d'aller plus haut car il faudra signer d'autres joueurs de qualité, et les moyens financiers joueront un rôle important. » Avant de rappeler : « Toute notre vision est axée sur le fait de rendre le club plus serein sur le plan économique. » Et d'éviter de vivre, à nouveau, dix-sept jours de doute.

Gazon maudit

Elle suscite l'ire des adversaires, de la Ligue, mais aussi du club lui-même. La pelouse du stade François-Coty, bonne dernière du classement établi par la LFP dans ce domaine, est un sujet de débat récurrent depuis plusieurs années. Au point de soupçonner les Corses, trop heureux du mauvais tour joué aux adversaires, de temporiser avant de la changer. Le défenseur valenciennois Lilian Brassier a récemment mis les pieds dans le plat dans *la Voix du Nord* : « La pelouse, c'est leur force, mais en Ligue 2, on ne doit pas tolérer ça. Il n'y avait pas d'herbe dessus. » Olivier Pantaloni nie farouchement. « On a obtenu nos meilleurs résultats cette année sur des terrains de qualité, à l'extérieur. Chez nous, ça nous a handicapé d'avoir une pelouse en piteux état. On ne parvenait pas à imposer notre jeu. » De fait, Ajaccio a récemment signé un contrat avec une entreprise spécialisée, chargée de faire du champ de patates un billard. « J'espère que contre Nancy, pour la prochaine journée après la trêve internationale, on pourra évoluer sur quelque chose qui ressemble vraiment à un terrain de football ! » Le compte à rebours est lancé : réponse vendredi. **E.S.**

Roberto Firmino
Footballeur total

Buteur, passeur, défenseur, leader par l'exemple, l'attaquant brésilien de Liverpool est devenu le joueur le plus indispensable du système de Jürgen Klopp.

Texte **Thierry Marchand**

À Liverpool, tout commence et tout finit par une petite phrase de Bill Shankly. Dans l'immense florilège, il en est une assez peu citée que l'ancien manager des Reds mettait en exergue quand on évoquait sa carrière de milieu de terrain (à Carlisle et Preston) : « J'étais un joueur socialiste en ce sens où j'aidais tout le monde. Je faisais le job de trois ou quatre personnes sur le terrain. » Roberto Firmino n'a pas, comme Shankly, débuté sa vie professionnelle dans une mine de charbon. Mais il est certainement, dans l'effectif actuel des Reds, ce qui se fait de plus proche de l'esprit de « Shanks » sur un terrain. C'est en tout cas le sens de la définition qu'en fait Jürgen Klopp quand il dit : « Firmino est un joueur de connexion, un finisseur, un battant et notre premier défenseur. »

Pour devenir le joueur indispensable qu'il est aujourd'hui, Firmino a dû se battre, en effet. Et prouver. Découvert au Brésil par un… dentiste, il est passé à travers les mailles des filets de tous les grands clubs de son pays et a débuté sa carrière de joueur dans des clubs de deuxième division (CRB, Figueirense) au poste de… milieu défensif, avant d'être transféré à Hoffenheim en janvier 2011, à dix-neuf ans. Le seul talent qu'on lui accordait alors était l'envie de réussir. Et Bobby, comme on l'appelle en Angleterre, a réussi, au point qu'on parle désormais de « rôle à la Firmino » pour évoquer ses capacités à marquer, passer, créer et faire le boulot, ses mouvements incessants qui pourraient générer un contrat de sponsoring avec une marque de piles alcaline, ses courses permanentes pour générer des espaces ou harceler l'adversaire, ce lien essentiel entre les lignes, capable d'être au départ de l'action comme à sa conclusion.

« C'est la combinaison de sa technique et de son attitude qui le rend exceptionnel. »

Jürgen Klopp

À LA FOIS FABREGAS ET MAKÉLÉLÉ

« Être techniquement doué comme il l'est est une chose, observe Klopp, mais c'est la combinaison de sa technique et de son attitude sur un terrain qui le rend exceptionnel. » Un compliment qui répond en écho à celui de Georginio Wijnaldum au printemps dernier, après la rencontre aller contre Barcelone en Ligue des champions. Un match où Firmino, blessé, était sur le banc au départ, remplacé dans son rôle de harceleur-buteur-passeur par le milieu néerlandais qui confia ensuite : « Mais comment peut-il faire pour tenir ? C'est d'une telle intensité ! » Regarder Firmino jouer, c'est en effet s'extasier sur sa débauche d'efforts, offensifs et défensifs. C'est également se poser la question : mais à quel poste évolue-t-il ? Firmino est un joueur de Shankly dans l'esprit et de Rinus Michels dans l'éducation. Dans le football total de Liverpool, il peut donc jouer partout, ce que n'avait d'ailleurs pas manqué de remarquer Brendan Rodgers, le prédécesseur de Klopp, qui le fit évoluer en milieu axial, dans un couloir, et même arrière gauche lors d'une défaite à Old Trafford en septembre 2015, juste avant d'être viré. Firmino peut être tout ça : un 9, un 10, un 8, une option excentrée, le tout en l'espace de quelques minutes. Depuis le départ de son compatriote Philippe Coutinho, il est surtout devenu le créateur en chef des Reds, bien davantage que ce faux numéro 9 qu'on a parfois comparé au Cesc Fabregas barcelonais. La saison dernière, Firmino était le seul joueur de Premier League à avoir généré plus de cinquante occasions de buts et remporté plus de soixante duels défensifs. Du Fabregas associé à du Makélélé, en quelque sorte.

SANS LUI, 57% DE VICTOIRES SEULEMENT

Certains comparent son influence à celle qu'avait Ringo Starr au sein des Beatles. Physiquement, c'est évident, tant le piètre batteur du groupe mettait de l'énergie dans

Benjamin Cremel/L'Équipe

Polyvalent.
La saison dernière, le milieu de 28 ans, ici lors de la finale de Ligue des champions remportée face à Tottenham (0-2) en juin, a été le seul joueur de Premier League à avoir créé plus de cinquante occasions de but et gagné plus de soixante duels défensifs.

ses percussions. Comme le joueur brésilien, le quatrième scarabée était aussi un créateur d'atmosphère. Mais techniquement, la comparaison ne vaut pas, loin s'en faut. Il n'est qu'à lire les commentaires d'Anthony Modeste *(lire l'encadré page suivante)*, qui fut son partenaire d'attaque durant deux ans à Hoffenheim, pour s'en convaincre. « C'est un footballeur des pieds à la tête », constate Klopp. « L'avant-centre le plus complet d'Angleterre », dixit Thierry Henry. Celui qui fit un essai à Marseille en 2009 (recalé) n'a pourtant jamais été un athlète à la Cristiano Ronaldo. Rodgers lui préférait d'ailleurs le « target man » Christian Benteke, plus physique. Firmino n'est pas un buteur non plus : douze réalisations la saison dernière en Championnat, nettement moins que Salah et Mané (22 chacun), ses deux partenaires d'attaque. De fait, il est bien plus que cela.

« Il est l'avant-centre le plus complet d'Angleterre. »

Thierry Henry

Depuis 2017 et l'association du trio, le Brésilien compte, en moyenne par match, trois fois plus de passes décisives que le Sénégalais (3 contre 1,2) et trois fois plus de tacles que l'Égyptien (1,6 contre 0,5). Des trois, il est celui qui passe le plus (40 fois par match) et celui qui touche le plus la balle (58 fois). En le voyant faire, d'une talonnade insensée (la même que contre Bournemouth cet hiver), une passe plus que décisive à Salah contre Newcastle il y a un mois, on pense au slogan d'une célèbre marque d'électroménager : « La touche de génie ». De lui, ses partenaires disent qu'il est « irremplaçable » (Van Dijk et Robertson). « Sans lui on est perdu, car c'est notre première ligne de défense », confie le latéral écossais. Sans Salah, Liverpool tourne à 80 % de victoires. Sans Firmino, 57 %. « Non seulement il ne rechigne pas à faire le sale boulot, mais il est aussi intelligent dans sa prise de décision et dans la concrétisation de cette

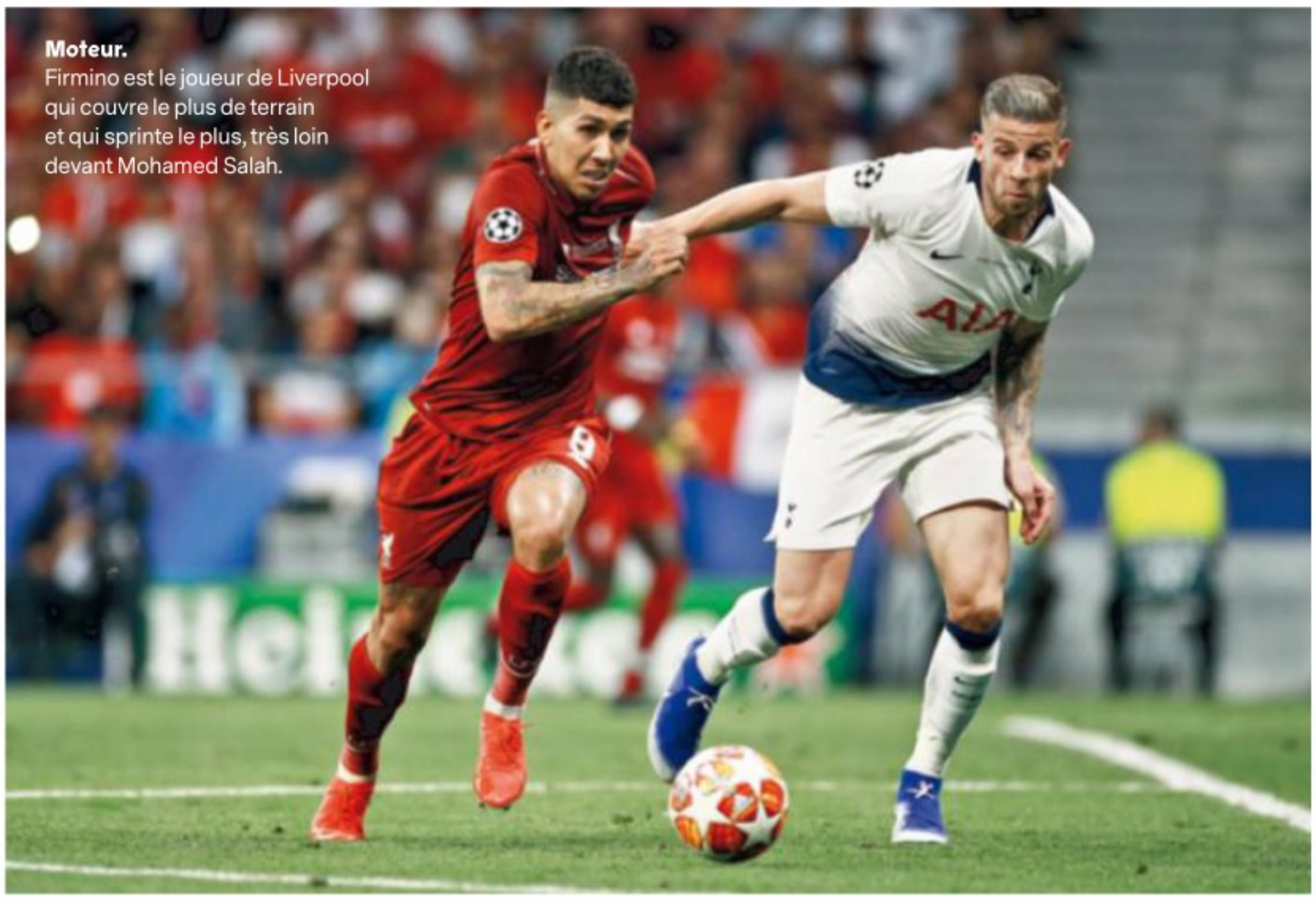
« Sans lui, on est perdu, car c'est notre première ligne de défense. »

Andrew Robertson

dernière », reprend Klopp, qui l'avait repositionné en faux 9 assez rapidement après avoir remplacé Rodgers, il y a quatre ans.

SUR UN QUART DES BUTS DEPUIS QUATRE ANS

Cette vision du jeu à 360° lui permet de voir plus vite et plus clair que les autres, de libérer des espaces pour ses équipiers, d'affirmer sa puissance créatrice, d'inspirer la fluidité du jeu. Firmino, c'est l'essence de cette subtilité qui a transformé la géométrie des Reds et leur évolution dans l'espace. Le Brésilien élargit ce terrain sur lequel il rend les autres meilleurs. De tous les avants-centres de Premier League, il est celui qui rentre le moins souvent dans la surface de réparation adverse. Son influence est beaucoup moins stricte et bien plus large. Elle s'étale sur toute la dimension du terrain, profondeur comme largeur, des deux ailes à l'axe, de la ligne médiane au rectangle. Quand Salah et Agüero, par exemple, touchent en moyenne 17 ou 18 ballons dans la surface adverse, Firmino n'en compile que six. Mais il est le seul attaquant des équipes du « Big Six » à figurer dans le top 5 des récupérations de balle, le seul à créer autant, tacler autant. Le travail de trois ou quatre hommes, dirait Shankly. Pas étonnant que Klopp le surnomme « le moteur ». Dans le système du technicien allemand, Firmino est en effet celui qui couvre le plus de terrain (11,3 km par match) et qui sprinte le plus (76 fois par rencontre), très loin devant Salah. Sur tous les buts marqués par Liverpool depuis l'arrivée de Klopp (455), le Brésilien a collaboré à exactement 25 % d'entre eux (69 réalisations, 46 passes décisives). En Ligue des champions, le pourcentage est même monté à 42,5 % il y a deux ans. Aujourd'hui, son influence a débordé de son cadre tactique pour s'élargir jusqu'au domaine physique. « Liverpool est une équipe qui presse plus haut que l'an passé », observait Sean Dyche, le manager de Burnley, à l'issue de la raclée (3-0) encaissée fin août à domicile. Firmino a fait des émules… **T. M.**



Moteur. Firmino est le joueur de Liverpool qui couvre le plus de terrain et qui sprinte le plus, très loin devant Mohamed Salah.

Anthony Modeste
« J'ai pris un plaisir fou avec lui »

L'attaquant français a joué avec Firmino à Hoffenheim de 2013 à 2015. Il en garde un souvenir inoubliable.

« Si on vous dit Firmino, vous dites quoi ?
Que c'est un phénomène. C'est le joueur le plus fort avec lequel j'ai joué. C'était tellement impressionnant, cette agilité qu'il avait balle au pied, cette faculté à dribbler les adversaires. À l'entraînement, il pouvait prendre le ballon, dribbler toute l'équipe et aller marquer. Parfois, il m'arrivait de me mettre sur pause, de m'arrêter et d'admirer. Peu de temps après mon arrivée, j'ai dit à mes amis que j'avais un phénomène dans mon équipe, qu'il fallait venir le voir à l'entraînement. Il faisait des choses incroyables.

À ce point-là ?
Dès que je l'ai vu, je me suis dit : "Mais c'est qui ce joueur ?" J'ai pris un plaisir fou à jouer avec lui. C'était facile, j'avais juste à courir et le ballon arrivait là où je le voulais. Il voit tout avant tout le monde. Tu fais le bon appel au bon moment, et le ballon arrive. J'étais sûr qu'il allait exploser au plus haut niveau. Il est toujours compliqué de franchir une marche supplémentaire, mais lui, je savais qu'il le ferait haut la main.

Vous vous souvenez d'une action de sa part qui vous aurait impressionné ?
Il y en a tellement… Je me souviens d'un but à Brême. Un coéquipier lui fait une transversale dans la surface, il fait contrôle portemanteau à la Zidane, élimine le gardien et frappe dans le but vide en tournant la tête de l'autre côté. Comme s'il faisait une passe aveugle. Et il avait tiré fort en plus ! C'était lui, beau et efficace à la fois.

Il avait quand même un défaut ?
Franchement, je n'en ai pas vu. Quand tu le regardes, tu te demandes même parfois où il joue tellement il est partout. Tu as l'impression que, où que tu le mettes, il sera toujours bon. En 6, en 8… Il a une telle faculté à s'adapter au jeu et aux différents systèmes qu'il réussira partout. Je ne serai même pas surpris le jour où Klopp le changera de poste.

À Liverpool, vous voyez le même joueur qu'à l'époque ?
Non, il a encore progressé. Il est encore meilleur dans sa faculté à presser l'équipe adverse, sans cesse. Et en même temps, il est terriblement efficace. Quand tu presses en permanence, tu perds en lucidité. Lui, non. Il presse, il court, mais arrive encore à garder sa concentration pour marquer des buts incroyables. C'est la marque des très grands. Même si jusqu'à l'année dernière, je trouvais que c'était un joueur sous-coté. » **Olivier Bossard**

Benjamin Cremel/L'Équipe – Sébastien Boué/L'Équipe

Donnons du **crédit** à l'Italie

Par **Thomas Simon**

Confiance. Objectif Euro 2020 atteint pour Mancini, qui pourrait être prolongé jusqu'en 2022.

PARCE QUE MANCINI A TOUT COMPRIS

Privée de Coupe du monde en 2018 pour la première fois depuis soixante ans, l'Italie, orpheline de totems comme Buffon et De Rossi, s'est relevée et a retrouvé sa fierté en partie grâce à son sélectionneur. « On a réussi à créer une équipe en peu de temps », relevait tout récemment Roberto Mancini. Ça peut paraître banal mais c'est vrai. Il a fait vite et bien. Après avoir remobilisé ses piliers, il a redonné confiance à son collectif, en même temps que de l'élan et un nouveau souffle à son groupe, avec l'intégration osée mais surtout imposée d'une jeunesse talentueuse pour réparer le présent et préparer l'avenir. Son animation en 4-3-3 offre une identité de jeu plutôt marquée, on y voit un certain équilibre, on y ressent de la fraîcheur et de l'enthousiasme, une envie et la volonté de jouer, d'attaquer. « C'est une équipe de caractère, qui se bat, qui joue, mais qui doit encore s'améliorer, dit-il. Elle cherche à créer du jeu, même s'il y a quelques risques. Je préfère ça que d'attendre. » Depuis le début des éliminatoires, dans un groupe où il était important d'assurer et d'éviter les pièges (Bosnie-Herzégovine, Finlande, Grèce, Arménie, Liechtenstein), elle a pu se montrer brillante, parfois hésitante au moment de conclure, mais toujours conquérante. Et Mancini, l'objectif de la qualification pour l'Euro accompli avec sept victoires en sept matches, pourrait être prolongé jusqu'en 2022 et la Coupe du monde au Qatar.

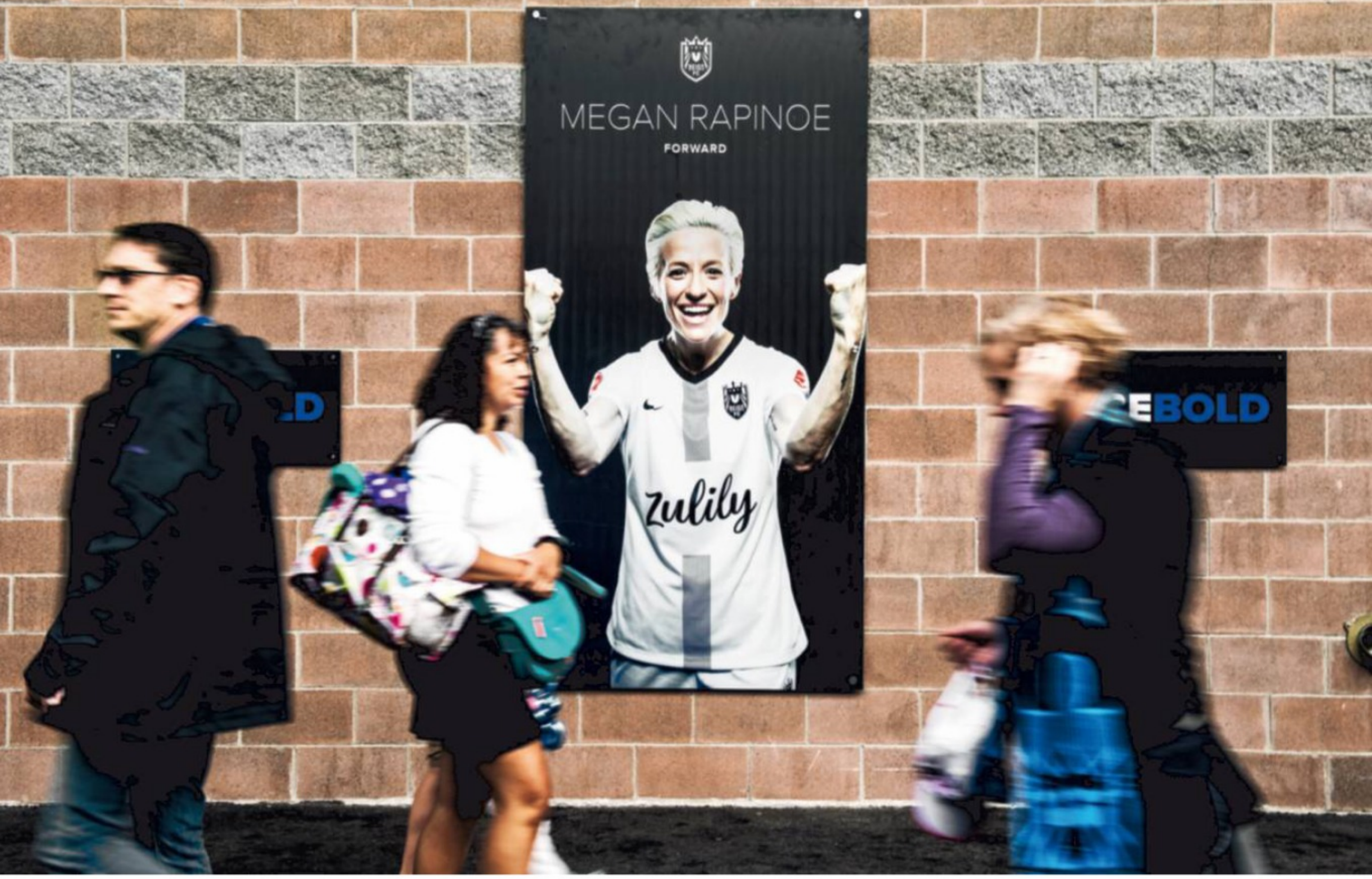
Franck Faugère/L'Équipe

POUR LA NOUVELLE DIMENSION DE VERRATTI

Dans le secteur de jeu le plus riche, le plus talentueux et le plus prometteur de la Nazionale, qui peut ou pourra compter sur Jorginho, Barella, les habituels titulaires, Sensi, Zaniolo, Pellegrini, Tonali ou encore Castrovilli, il est celui qui a pris les clés et enfin enfilé le costume taillé sur mesure qu'on l'empressait de porter. Patron technique du milieu de terrain italien, le Parisien est devenu le maître à jouer de cette Italie sur laquelle il a désormais une influence déjà importante mais encore grandissante. Il couvre, dirige, oriente, impulse, accélère et donne le rythme, voit et joue juste, assume la gestion du jeu de son équipe en même temps que ses responsabilités. Ses partenaires le cherchent, ses partenaires le suivent. Le trident qu'il forme le plus souvent avec Jorginho et Barella est performant et complémentaire, même si Sensi semble avoir les qualités pour s'y insérer. De France, on peut toujours se dire qu'il est simplement devenu celui qu'il était déjà – et depuis un certain temps – en club. Mais la vérité, c'est que Marco Verratti a grandi. Avec son équipe nationale aussi, il est désormais pleinement lui.

PARCE QU'IL LUI RESTE DU TEMPS POUR (ENCORE) S'AMÉLIORER

Plus que d'une renaissance, un terme un peu trop fort même s'il s'entend et se défend, on préfère parler de reconstruction, voire de reconquête. Que ce soit l'une ou l'autre, aucune n'est terminée mais chacune d'elle commence à se rapprocher de ce qu'elle est censée être. La direction empruntée semble se confondre avec la bonne voie, les progrès sont évidents, la confiance est revenue et le temps gagné doit permettre de poursuivre les différents axes de travail dans la sérénité. Il y en a, et Mancini n'a pas manqué de le souligner, même s'il a ajouté : « On n'est pas très loin des meilleures équipes européennes. » En plus d'un déficit d'expérience et de vécu international qui lui fait défaut en tant que collectif, cette distance – ou ce retard, c'est au choix – est aussi liée à quelques manques : d'impact physique et d'agressivité derrière depuis la blessure du capitaine Chiellini, de cohésion dans le secteur défensif où les choix des latéraux et même du gardien (Donnarumma plutôt que Sirigu ?) peuvent être contestés, et surtout d'un avant-centre capable de peser et de mieux concrétiser les occasions que les Transalpins se créent. Le Belotti des dernières semaines semblait être celui-ci mais rien n'est net ni tranché et les prochains mois devront répondre aux interrogations qui restent.



Megan Rapinoe
Star tous terrains

L'Américaine marque les esprits bien au-delà du football, comme le prouve cette balade parisienne à la rencontre de fans pas comme les autres qui témoignent de son impact sur leur vie.

Texte **Christophe Larcher** | Photos **Julien Faure**/L'Équipe

Lionel Hahn/L'Équipe

Son café allongé a refroidi. Début d'après-midi, en terrasse d'un troquet près du cimetière de Montmartre, Marine Rome cisèle ses arguments depuis une bonne demi-heure. Le franc-parler est total, comme sa bonne humeur. La jeune trentenaire développe son action pour les droits des lesbiennes et les soirées passées à Geoffroy-Guichard dans son enfance, elle raconte son engagement en faveur de la PMA pour toutes et évoque aussi sa sympathie pour Corinne Diacre. Puis la coprésidente des Dégommeuses se transporte le 7 juillet dernier, à Lyon, à la 61e minute de la finale de la Coupe du monde entre Américaines et Néerlandaises. « Elle était là, à vingt mètres de moi, prête à tirer le penalty ! J'observe chacune de ses expressions. Ça dure. Elle est inébranlable, elle marque ! Vingt ans de ma vie sont remontés. J'ai versé ma petite larme… » Sur le coup, la frappe de Megan Rapinoe (34 ans) la renvoie à Yssingeaux, en Haute-Loire où, gamine, elle voulait à tout prix jouer au football malgré les sarcasmes. « Une meuf avec un ballon, je n'étais pas à ma place, paraît-il… Je me suis battue pour la gagner tout en gardant mon identité. Et là, il y a cette star lesbienne, intelligente, courageuse, hyper canon qui fait gagner son équipe ! » Les Dégommeuses ont monté une équipe de foot qui accueille « toutes les personnes exclues ou discriminées », femmes, lesbiennes, trans, réfugiées, etc. Le 7 juin, les militantes déploient une banderole arc-en-ciel LGBT+ lors de France-Corée du Sud (4-0) en ouverture du Mondial, au Parc des Princes. Marine Rome y est, en première ligne, tout comme pour le quart de finale France - États-Unis (1-2). « Le stade était plein, un pur moment de bonheur ! Rapinoe nous a mis deux buts. Ce jour-là, je l'ai vue s'élever. Quelle putain de machine ! Quelle réponse magistrale à Trump ! »

« Là, il y a cette star lesbienne, courageuse, hyper canon, qui fait gagner son équipe ! »

Marine Rome, membre des Dégommeuses

Marine Rome.
Footballeuse militante, coprésidente des Dégommeuses.

« ÇA ME FAIT DU BIEN QU'ELLE EXISTE »

Deux jours avant, l'attaquante américaine a déclaré qu'elle refuserait d'aller à la Maison-Blanche en cas de titre mondial, suscitant un buzz planétaire et la fureur du président, auteur illico de tweets sanglants. La jeune brune s'enflamme pour placer des mots sur son admiration : « Elle a une capacité singulière à transformer le stress en énergie positive. Ça me fait du bien que Rapinoe existe. Elle m'inspire de ouf ! » Comme avant elle, la joueuse de

Lila Djellali.
Militante Europe Écologie-Les Verts du XXe arrondissement de Paris.

Belinda Peto Ndie.
Commerciale dans le travail en alternance et encadrante dans le club de foot de Cachan.

tennis Amélie Mauresmo, qui fit son coming out en 1999. Fan absolue de Rapinoe et des Américaines si conquérantes depuis les JO 2012, la Dégommeuse loue leur esprit sans carcan : « Le fait qu'elles soient elles-mêmes les rend plus performantes, j'en suis sûre. En équipe de France, il y a des lesbiennes mais elles restent dans le placard. Notre écosystème – fédération, clubs, sponsors – est défavorable aux prises de position personnelles. Rien ne doit dépasser. C'est dommage d'aller chercher notre héroïne ailleurs. » Marine Rome pourrait louer son « role model » pendant des heures et son soutien au joueur de football US Colin Kaepernick (qui s'agenouillait durant l'hymne pour protester contre les violences policières à l'encontre des Noirs aux USA), mais il est temps pour elle de grimper sur son vélo. Avant de filer, elle montre un selfie avec Megan Rapinoe pris en 2013, à Lyon.

« Elle n'avait qu'une envie : dégommer Trump. »

Lila Djellali, militante Europe Écologie-Les Verts

FUCKING WHITE HOUSE

Il est 18 h 30, un pauvre rayon de soleil éclaire le canal Saint-Martin. Lila Djellali entre, joyeuse, au *Citizen*, claque une bise au serveur brésilien et commande un verre de vin nature. Elle supporte l'OM et aime le rugby, comme toute native de Carcassonne. « Rapinoe, c'est d'abord une tueuse comme joueuse, c'est une Zidane, lance la consultante en création de restaurants et hôtels. Mais ce sont ses échanges avec Trump qui en font une personne à part. » La militante Europe Écologie-Les Verts du XXe arrondissement de Paris, qui a elle aussi suivi avec euphorie, y compris au stade, la récente Coupe du monde, juge que « dans son match avec l'homme le plus puissant du monde, l'Américaine a gagné avec classe, sans tomber dans la confrontation directe ». Allusion au message du président américain, soutenu par les trolls de la « Trumposhère », assénant qu'elle avait intérêt à « terminer le travail », c'est-à-dire rapporter le trophée au pays après sa sortie sur son refus d'aller à la « fucking White House » (« la putain de Maison-Blanche ») pour y être reçue par un individu qu'elle juge sexiste, homophobe et raciste. « Quand elle a brandi la Coupe du monde, c'était génial, s'exclame la jeune femme de 37 ans. Après les tweets de Trump, elle n'avait qu'une envie : le dégommer. Pas pour sa notoriété mais pour défendre ses idées. Grâce à cette nana, on se dit que rien n'est impossible. Qu'avoir une opinion et la défendre n'est pas perdu d'avance. Elle nous donne la patate ! » À tel point qu'elle espère la voir s'engager en politique après sa carrière, dans la même sphère qu'Alexandria Ocasio-Cortez, la membre démocrate du Congrès américain issue du Bronx, autre cible de Donald Trump. « Des porte-parole comme elles, on en manque. »

« Il nous faudrait une Rapinoe française, aussi cool, aussi humaine. »

Belinda Peto Ndie, créatrice du compte Instagram eleven.women

Michel Blino et Rodrigue Saint-Val. En charge des moins de 6 ans jusqu'aux moins de 20 ans à l'ESC XV.

Audrey Keysers. Écrivaine et haut fonctionnaire.

DÉSORMAIS, LES JOUEUSES ONT UN MODÈLE FÉMININ

Belinda Peto Ndie, elle, envie les gamines qu'elle encadre dans son club de Cachan, dans le Val-de-Marne. « Grâce à la Coupe du monde, elles ont des modèles féminins : les Bleues et, surtout, Megan. Quand j'ai commencé, il n'y avait que des hommes. Je ne pouvais m'identifier à personne. » À la terrasse d'un bar à Maubert-Mutualité, la commerciale dans le travail en alternance (23 ans) évoque la fin des années 2000, quand elle tapait le ballon dans la cour de récré et suscitait l'étonnement. Lors de son apprentissage à Juvisy, elle a bien croisé Gaëtane Thiney, Sandrine Soubeyrand et Marinette Pichon, mais rien à voir avec le courant d'adhésion actuel. « Il y a même des maillots avec des noms de filles au magasin Nike de Châtelet ! » Elle-même a participé à la création de la section féminine à Cachan et gère, depuis un an, le compte Instagram eleven.women. « Je me rendais compte que j'étais mal informée sur mon sport, je veux créer une communauté. » La supportrice du PSG et du Barça est suivie par 6 300 abonnés, se voit bien y consacrer sa vie professionnelle et considère Megan Rapinoe comme « une pionnière, comme la meilleure ambassadrice possible car, comme Cristiano Ronaldo ou Zlatan chez les hommes, elle touche aussi les gens ignorants du football. » À force de côtoyer des adolescentes qui hésitent à se lancer, elle mesure l'impact de la médiatique Américaine qui, par ses centres parfaits et ses frappes limpides, « les libère, leur ôte la honte de pratiquer un sport soi-disant fait pour les garçons ».

« ON N'A PAS FINI DE PARLER D'ELLE »

Belinda se félicite également que Megan Rapinoe soit « plus qu'une joueuse », qu'elle affiche « avec humour et sans être vindicative » ses positions sur son orientation sexuelle, l'égalité salariale, mais aussi l'écologie, le racisme ou le sexisme. « Il y a du travail à ce niveau ! » Comme le prouve cet après-midi vécu en Coupe de France où ses jeunes partenaires sont sorties du terrain en larmes à force d'injures salaces et sexuelles lancées par des hommes ravis d'eux-mêmes. « Il nous faudrait une Rapinoe française, aussi cool, aussi humaine, qui ne lâche rien. J'adore sa sérénité à toute épreuve, quand elle tire un penalty et quand elle répond à son président. Wendie Renard en a la carrure mais elle trop réservée. » Avant de se diriger vers la station de

« Un extrémiste pourrait vouloir tabasser voire assassiner Rapinoe. »

Audrey Keysers, écrivaine

RER, Belinda Peto Ndie prédit qu'« on n'a pas fini de parler de Megan et qu'elle va continuer d'inspirer ma génération et les suivantes ». Elle se dit gonflée à bloc par la figure de la Californienne : « Comme elle, j'ai envie d'avoir un avis sur tout et de prendre ma place. »

« ELLE PREND UN RISQUE PHYSIQUE »

Une poignée de main franche, un débit qui fuse, à peine le temps de commander un thé vert dans une brasserie du boulevard des Invalides et Audrey Keysers donne le ton : « Je suis blonde mais je connais la règle du hors-jeu. » Un clin d'œil qui en dit autant sur son goût pour le football que sur son action pour l'égalité femmes-hommes, fil rouge de sa carrière, à la Mairie de Paris, chez le Défenseur des droits et à la Miviludes (qui lutte contre les dérives sectaires). En 2012, Audrey Keysers a publié *La femme est l'avenir du foot* avec l'ancienne sprinteuse Maguy Nestoret-Ontanon, qui décryptait comment le football recèle toutes les discriminations à l'égard des femmes : manque de considération, écart de salaires, etc. Forcément, la percée médiatique de Megan Rapinoe tombe à pic car, dans ce combat, « il faut des visages, sinon ça reste de la théorie ». En sport comme en politique, tout passe par une visibilité incarnée, telle celle rendue obligatoire par la loi sur la parité de 2000 qui impose 50 % de femmes sur les listes aux élections municipales. « Dès lors qu'une femme accède à une responsabilité traditionnellement réservée aux hommes, elle s'en prend plein la figure. Rapinoe se heurte de front à l'électorat de Trump. Elle prend un risque physique, un extrémiste pourrait vouloir la tabasser voire l'assassiner. » Selon Audrey Keysers, la liberté de ton de l'Américaine découle « d'une assise sociale, médiatique et économique plus confortable » liée à l'impact de sa sélection, la plus puissante au monde. De fait, elle s'autorise une coiffure et un style vestimentaire bien à elle, des points de vue sur la marche du monde, une visibilité auprès de sa compagne, la basketteuse Sue Bird, « et c'est un non-problème ». Loin des stéréotypes affichés par les Françaises, « depuis trop peu de temps dans la sphère médiatique pour s'affirmer sur des questions sociétales » et qu'on a « habillées et maquillées en filles comme pour casser les stéréotypes sur les pratiquantes de sports collectifs cataloguées lesbiennes ou trop masculines ». L'émergence d'une Rapinoe en France est « une question de timing », explique-t-elle, le temps que s'impose « un vecteur aussi parfait », une personnalité de la même trempe. Afin d'élargir le débat, elle cite Agnès Varda et Cate Blanchett, porte-parole de réalisatrices et actrices mobilisées en 2018 afin de protester contre l'infime nombre de films mis en scène par des femmes sélectionnées au festival de Cannes.

UN ARGUMENT POUR CONVAINCRE LES PARENTS

Les ados déboulent dans les couloirs du centre sportif de la porte de la Plaine. C'est heure d'entraînement à l'ESC XV, club omnisports aux vingt et une disciplines. Rodrigue Saint-Val et Michel Blino s'installent dans le vestiaire 6 aux murs violets. En charge des moins de 6 ans jusqu'aux moins de 20 ans, le binôme a créé, l'an dernier, une section féminine car « un club de football moderne ne peut se permettre de faire sans ». Une petite dizaine de filles a rallié la structure, parfois recrutées par leurs frères ou copains de classe. « Pour convaincre les parents, on cite certaines filles de l'équipe de France comme Wendy Renard, et les Américaines, Rapinoe en tête. Elles ont un super look, elles sont fortes, elles sont fantastiques ! Elles font sauter les réticences dans les familles, au-delà de la religion, de la couleur ou des origines de chacun. » Le coup de main à distance des vedettes sert aussi bien dans un milieu bourgeois du XV^{e} arrondissement que chez un père malien trop conservateur, du vécu. Les deux éducateurs parlent en chœur. Ils considèrent la meilleure joueuse du Mondial comme « un symbole de bien-être », « une publicité idéale », à l'égal de Leo Messi et CR7. Ils la situent à la même altitude qu'Usain Bolt, Serena Williams et Roger Federer dans un statut d'égérie du sport mondial : « Par sa prestance et sa liberté, par sa capacité à vouloir le bien de tous, par ses titres, elle peut être l'héroïne d'une petite fille mais aussi d'un petit garçon. » Derrière la porte, des éclats de voix, le crépitement des crampons dans le couloir. Il est temps d'aller taper dans le ballon… **C. L.**

Militante multifaces

L'icône LGBT+
« Go gays ! » lance Megan Rapinoe en juin dernier après la victoire des États-Unis devant la France (2-1). Une façon de rappeler son rôle de militante de la cause homosexuelle dans son pays et au-delà. Compagne de la star du basket Sue Bird, elle a fait son coming out en 2012 et a toujours encouragé joueuses et joueurs à suivre son exemple.

L'adversaire de Donald Trump
Selon elle, le président américain est « raciste, sexiste, homophobe et étroit d'esprit ». Son franc-parler lui a valu plusieurs tweets salés du locataire de la Maison-Blanche, où elle a refusé de se rendre après le titre mondial. « Je ne veux pas faire de courbettes devant celui qui est contre tout ce en quoi je crois. »

La syndicaliste pour l'égalité
Elle conduit, avec son équipière Alex Morgan, la plainte en justice de 28 internationales contre la Fédération américaine pour discrimination fondée sur le genre. La revendication porte sur l'égalité femmes-hommes des salaires, des moyens techniques, des revenus liés au marketing et aux droits TV.

L'anti-raciste
En 2016, elle pose un genou à terre pendant l'hymne américain, en signe de solidarité avec le joueur de foot US Colin Kaepernick, qui protestait contre les violences policières envers les Noirs. Accusée d'être une « honte pour le pays », Megan Rapinoe rétorque : « Est-ce que cet hymne et ce drapeau protègent vraiment tous nos compatriotes ? » Aujourd'hui, l'internationale reste debout mais ne chante pas *The Star Spangled Banner*.
Elle a soutenu le Britannique Raheem Sterling et le Sénégalais Kalidou Koulibaly, victimes d'attaques racistes. **C. L.**

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Ligue 1

Rendez-vous, 10e journée, vendredi 18 octobre, 20 h 45
Nice - Paris-SG
Samedi 19 octobre, 17 h 30
Lyon-Dijon
20 heures
Angers-Brest
Metz-Nantes
Toulouse-Lille
Reims-Montpellier
Nîmes-Amiens
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Bordeaux - Saint-Étienne
17 heures
Monaco-Rennes
21 heures
Marseille-Strasbourg

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	21	9	7	0	2	17	4
2. Nantes	19	9	6	1	2	9	5
3. Angers	16	9	5	1	3	16	15
4. Bordeaux	15	9	4	3	2	15	10
5. Lille	15	9	4	3	2	13	9
6. Reims	14	9	4	2	3	8	4
7. Montpellier	14	9	4	2	3	9	7
8. Marseille	13	9	3	4	2	10	11
9. Nice	13	9	4	1	4	12	13
10. Rennes	12	9	3	3	3	8	7
11. Amiens	11	9	3	2	4	12	14
12. Brest	11	9	2	5	2	10	13
13. Saint-Étienne	11	9	3	2	4	8	13
14. Lyon	9	9	2	3	4	14	9
15. Nîmes	9	9	2	3	4	9	11
16. Monaco	9	9	2	3	4	15	19
17. Strasbourg	9	9	2	3	4	6	10
18. Toulouse	9	9	2	3	4	9	15
19. Dijon	8	9	2	2	5	5	10
20. Metz	8	9	2	2	5	8	14

Buteurs
1. Osimhen (Lille), 7.
2. Dembélé (Lyon), Diallo (Metz), Ben Yedder (Monaco), 6.
5. Benedetto (Marseille), 5.
6. Alioui (Angers), Depay (Lyon), Slimani (Monaco), Neymar (Paris-SG), Koulouris (Toulouse), 4.

Passeurs
1. Slimani (Monaco), 6.
2. Court (Brest), 5.
3. Traoré (Rennes), 3.

Étoiles, joueurs de champ
1. Slimani (Monaco), 6,5.
2. Neymar (Paris-SG), 6,4.
3. Camavinga (Rennes), 6,33.
4. Traoré (Angers), Osimhen (Lille), Diallo (Metz), Mollet (Montpellier), Pallois (Nantes), Gueye (Paris-SG), 6.
10. Autret (Brest), Philippoteaux (Nîmes), 5,86.

Étoiles, gardiens
1. Mandanda (Marseille), Reynet (Toulouse), 6.
3. Rajkovic (Reims), Sels (Strasbourg), 5,89.
5. Rulli (Montpellier), 5,88.
6. Gomis (Dijon), 5,8.
7. Lafont (Nantes), 5,78.
8. Maignan (Lille), Lopes (Lyon), 5,67.
10. Bernardoni (Nîmes), 5,63.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Amiens: Guirassy 5,75. **Angers:** Traoré 6. **Bordeaux:** Koscielny 5,75. **Brest:** Autret 5,86. **Dijon:** Aguerd 5,83. **Lille:** Osimhen 6. **Lyon:** Tousart 5,5. **Marseille:** Benedetto 5,38. **Metz:** Diallo 6. **Monaco:** Slimani 6,5. **Montpellier:** Mollet 6. **Nantes:** Pallois 6. **Nice:** Atal, Cyprien 5,67. **Nîmes:** Philippoteaux 5,86. **Paris-SG:** Neymar 6,4. **Reims:** Konan 5,83. **Rennes:** Camavinga 6,33. **Saint-Étienne:** Debuchy, Youssouf 5. **Strasbourg:** Simakan 5,67. **Toulouse:** Makengo 5,13.

Ligue 2

Match décalé, 10e journée
Orléans-Lens **1-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	23	10	7	2	1	14	5
2. Lens	20	10	6	2	2	17	11
3. Sochaux	18	10	5	3	2	14	5
4. AC Ajaccio	18	10	5	3	2	13	9
5. Le Havre	16	10	4	4	2	16	11
6. Troyes	16	10	5	1	4	13	10
7. Auxerre	15	10	4	3	3	17	12
8. Guingamp	15	10	4	3	3	16	13
9. Nancy	15	10	3	6	1	13	11
10. Clermont	15	10	4	3	3	12	12
11. Valenciennes	15	10	4	3	3	7	8
12. Grenoble	14	10	3	5	2	12	11
13. Niort	13	10	3	4	3	11	10
14. Rodez	12	10	3	3	4	14	15
15. Chambly	12	10	3	3	4	6	9
16. Orléans	7	10	1	4	5	8	14
17. Caen	7	10	1	4	5	6	13
18. Châteauroux	7	10	1	4	5	3	11
19. Le Mans	6	10	2	0	8	10	21
20. Paris FC	5	10	1	2	7	4	15

Orléans-Lens: 1-4 (1-0)
Buts: Lopy (29e) pour Orléans; Sotoca (63e), Radovanovic (66e), Robail (80e), Banza (87e s.p.) pour Lens. Lundi 7 octobre. Spectateurs: 5 684. Arbitre: M. Petit (6). Avertissements: Scheidler (23e), Lopy (72e) pour Orléans; Radovanovic (29e) pour Lens. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 11/20.
Orléans (4-1-4-1): Vachoux (4) - Lambese (5), Ba (6), Cambon (6) (Marchadier, 67e), Pinaud (c) (6) (Thiam, 65e) - D'Arpino (6) - Thill (5), Demoncy (6) (Talal, 54e), Lopy (6), Benkaid (5) - Scheidler (5). Entr.: Ollé-Nicolle.
Lens (3-4-3): Leca (6) - Gradit (6), Diallo (5), Radovanovic (7) - Michelin (5), Cahuzac (6), Gillet (c) (6), Haïdara (5) - Mauricio (6) (Mesloub, 83e), Sotoca (6) (Banza, 70e), Boli (5) (Robail, 54e). Entr.: Montanier.

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 10.
2. Grbic (Clermont), Wissa (Lorient), Sané (Sochaux), 7.
5. Sissoko (Niort), 6.
6. Courtet (AC Ajaccio), Vagner (Nancy), Bonnet (Rodez), 5.
9. Cuypers (AC Ajaccio), Dugimont, Merdji (Auxerre), Djitté (Grenoble), Créhin (Le Mans), 4.

Étoiles, joueurs de champ
1. Perrin (Orléans), 6,4.
2. Djitté (Grenoble), 6,33.
3. Santelli (Chambly), 6,17.
4. Coutadeur (AC Ajaccio), Grange (Châteauroux), Kouyaté (Troyes), 6.
7. Saunier (Lorient), Sané (Sochaux), 5,9.

Étoiles, gardiens
1. Prior (Valenciennes), 6,3.
2. Allagbé (Niort), 6,22.
3. Leroy (AC Ajaccio), 6.
4. Nardi (Lorient), Desmas (Rodez), 5,9.
6. Prévot (Sochaux), 5,57.
7. Dupé (Clermont), 5,56.

Rendez-vous, 11e journée, vendredi 18 octobre, 20 heures
Chambly-Sochaux
AC Ajaccio-Nancy
Troyes-Le Mans
Niort-Guingamp
Clermont-Rodez
Caen-Valenciennes
Grenoble-Orléans
Châteauroux-Paris FC
Samedi 19 octobre, 15 heures
Le Havre-Lorient
Lundi 21 octobre, 20 h 45
Lens-Auxerre

National

Rendez-vous, 11e journée, vendredi 18 octobre, 18 heures
Avranches-Toulon
20 heures
Créteil-Dunkerque
Laval-Pau
Cholet-Lyon Duchère
Villefranche/Saône - GFC Ajaccio
Bastia-Borgo - Red Star
Boulogne - Quevilly-Rouen
Concarneau - Bourg-en-Bresse
Le Puy-Béziers

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	19	10	6	1	3	17	9
2. Pau	19	10	5	4	1	17	9
3. Lyon Duchère	18	10	5	3	2	11	8
4. Villefranche/S.	18	10	5	3	2	14	9
5. Avranches	17	10	5	2	3	9	9
6. Créteil	16	10	4	4	2	11	6
7. Laval	15	10	4	3	3	11	10
8. Red Star	14	10	4	2	4	14	11
9. Boulogne	14	10	4	2	4	9	9
10. Bastia-Borgo	13	10	3	4	3	12	14
11. Cholet	13	10	3	4	3	13	14
12. Concarneau	13	10	3	4	3	10	10
13. Bourg-en-Bresse	13	10	3	4	3	11	12
14. Béziers	10	10	2	4	4	11	16
15. GFC Ajaccio	10	10	2	5	3	7	12
16. Toulon	6	10	0	6	4	7	11
17. Quevilly-Rouen	6	10	1	3	6	9	17
18. Le Puy	5	10	1	2	7	12	19

Buteurs
1. Rocheteau (Cholet), Do Pilar Patrao (Le Puy), Gueye (Pau), 6.
4. Testud (Béziers), Sabaly (Pau), 5.
6. Id Azza (Boulogne), Anani (Bourg-en-Bresse), Diallo (Créteil), Bayo, Bosca, Boudaud (Dunkerque), Pollet (GFC Ajaccio), Rivas (Lyon Duchère), M.I. Ba (Pau), Chahiri (Red Star), Taufflieb (Villefranche-sur-Saône), 4.

Étoiles
1. Testud (Béziers), Bayo (Dunkerque), Fleury (Le Puy), 5.
4. Boateng (Avranches), Milosavljevic (Bastia-Borgo), Gueye (Pau), 4.
7. Danger (Avranches), Ouadah (Bastia-Borgo), Atik (Bourg-en-Bresse), Rocheteau (Cholet), Bosca (Dunkerque), Piechocki (GFC Ajaccio), Do Pilar Patrao (Le Puy), Moizini (Lyon Duchère), Sabaly (Pau), Chahiri (Red Star), Andreani, Guilavogui (Toulon), 3.

Coupe de France

5e tour, 12 et 13 octobre
Ne sont donnés que les résultats des rencontres concernant les clubs de National.
National contre National 2
Chamalières[N2]-**Le Puy**[N] **0-2**
Drancy[N2]-**Créteil**[N] **1-2 (a.p.)**
National contre National 3
Les Ulis[N3]-**Red Star**[N] **1-3**
Cannes[N3]-Toulon[N] **3-0**
National contre Régionaux 1
Marmande[R1]-**Pau**[N] **0-3**
Corte[R1]-**Bastia-Borgo**[N] **1-3**
Saint-Estève[R1]-**Béziers**[N] **0-1**
Afa[R1]-**GFC Ajaccio**[N] **0-1**
National contre Régionaux 2
Aubenas[R2]-**Villefranche/S.**[N] **0-1**
Brest St-Laur[R2]-**Concarneau**[N] **0-4**
Rouen Sapins[R2]-**Quevilly-R.**[N] **0-4**
National contre Régionaux 3
Rhône Crussol[R3]-**Lyon Duchère**[N] **1-5**
Villers Bocage[R3]-**Avranches**[N] **0-2**
Brétignolles[R3]-**Laval**[N] **0-3**
Beaupreau Chepelle[R3]-**Cholet**[N] **0-5**
National contre District
Avesnes/Helpe[D]-**Dunkerque**[N] **1-7**
Bresloise[D]-**Boulogne**[N] **0-5**
Ugine[D]-**Bourg-en-Bresse**[N] **0-7**

National 2

Groupe A, rendez-vous, 9e journée, samedi 19 octobre, 15 heures
Saint-Maur Lusitanos - Bastia
Schiltigheim-Haguenau
18 heures
Bobigny-Sedan
Lens B-Lille B
Épinal-Belfort
Sainte-Geneviève - Drancy
Saint-Quentin - Mulhouse
Croix-Reims B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	24	8	8	0	0	11	0
2. Bastia	21	8	7	0	1	15	6
3. Bobigny	20	8	6	2	0	16	3
4. Lens B	13	8	4	1	3	11	11
5. Belfort	11	8	3	2	3	12	9
6. Épinal	11	8	3	2	3	7	4
7. Saint-Maur Lusit.	11	8	3	2	3	10	9
8. Se-Geneviève	11	8	3	2	3	9	9
9. Mulhouse	10	8	2	4	2	9	9
10. Reims B	10	8	3	1	4	15	17
11. Croix	10	8	3	1	4	6	13
12. Schiltigheim	8	8	2	2	4	12	17
13. Drancy	7	8	2	1	5	6	13
14. Lille B	6	8	1	3	4	4	8
15. Saint-Quentin	5	8	1	2	5	7	12
16. Haguenau	1	8	0	1	7	5	15

Groupe B, rendez-vous, 9e journée, samedi 19 octobre, 15 heures
Mantes - Saint-Brieuc
17 heures
Lorient B-Vitré
18 heures
Granville-Poissy
Rouen-Fleury
Angers B-Chartres
Saint-Malo - Guingamp B
18 h 30
Vannes-Entente SSG
Les Gobelins-Oissel

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	20	8	6	2	0	10	3
2. Chartres	17	8	5	2	1	16	7
3. Saint-Brieuc	16	8	5	1	2	15	14
4. Fleury	15	8	4	3	1	12	7
5. Angers B	14	8	4	2	2	10	5
6. Vannes	13	8	3	4	1	17	11
7. Granville	13	8	3	4	1	7	6
8. Saint-Malo	11	8	3	2	3	6	8
9. Les Gobelins	10	8	3	1	4	15	12
10. Lorient B	9	8	2	3	3	6	7
11. Entente SSG	9	8	2	3	3	9	11
12. Poissy	7	8	1	4	3	8	10
13. Guingamp B	7	8	2	1	5	8	13
14. Vitré	5	8	0	5	3	5	9
15. Oissel	4	8	0	4	4	6	15
16. Mantes	1	8	0	1	7	2	14

Groupe C, rendez-vous, 9e journée vendredi 18 octobre, 20 heures
Andrézieux-Angoulême
Samedi 19 octobre, 18 heures
Chamalières-Blois
Bourges Foot-Bergerac
Romorantin-Nantes B
Sète-Les Herbiers
Colomiers - Saint-Étienne B
Trélissac-Montpellier B
St-Pryvé-St-Hilaire - Stade Bordelais

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	18	8	6	0	2	12	9
2. Les Herbiers	16	8	5	1	2	14	8
3. Blois	13	8	4	1	3	9	11
4. Bergerac	13	8	4	1	3	9	6
5. Colomiers	12	8	3	3	2	8	6
6. Nantes B	12	8	3	3	2	12	10
7. Montpellier B	12	8	3	3	2	12	11
8. Romorantin	11	7	3	2	2	7	4
9. Bourges Foot	10	8	3	1	4	12	11
10. Angoulême	10	7	2	4	1	9	5
11. Trélissac	9	8	2	3	3	6	6
12. Andrézieux	9	8	2	3	3	11	11
13. St-Pryvé-St-Hil.	9	8	1	6	1	7	8
14. Chamalières	8	8	2	2	4	7	13
15. Saint-Étienne B	6	8	1	3	4	2	9
16. Stade Bordelais	2	8	0	2	6	3	12

Groupe D, rendez-vous, 9e journée, samedi 19 octobre, 18 heures
Saint-Priest - Louhans-Cuiseaux
Chasselay-Annecy
Grasse-Lyon B
Fréjus-Saint-Raphaël - Hyères
Moulins-Yzeure - Nîmes B
Martigues-Marseille B
Endoume-Marignane Gignac
Jura Sud-Monaco B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Louhans-Cuis.	18	8	5	3	0	23	10
2. Annecy	15	8	4	3	1	9	5
3. Grasse	13	8	3	4	1	10	7
4. Hyères	13	8	3	4	1	7	4
5. Chasselay	12	8	3	3	2	9	8
6. Moulins-Yzeure	12	8	3	3	2	5	5
7. Marseille B	11	8	3	2	3	12	11
8. Lyon B	10	8	3	1	4	10	11
9. Endoume	10	8	2	4	2	10	12
10. Monaco B	10	8	3	1	4	10	14
11. Martigues	10	8	2	4	2	8	8
12. Fréjus-St-Raph.	9	8	2	3	3	11	12
13. Marignane Gign.	8	8	2	2	4	6	8
14. Saint-Priest	7	8	1	4	3	7	9
15. Nîmes B	6	8	1	3	4	9	10
16. Jura Sud	5	8	1	2	5	7	19

National 3

Groupe A, rendez-vous, 7e journée, samedi 19 octobre, 18 heures
Chauvigny-Mérignac Arlac
Niort B-Anglet Genêts
19 heures
Bressuire-Cognac
Bayonne-Stade Montois
Poitiers-Pau B
Châtellerault - Lège-Cap-Ferret
Bordeaux B-Bassin d'Arcachon
Classement
1. Bressuire, 12 pts. **2.** Stade Montois, 10. **3.** Poitiers, 10. **4.** Cognac, 10. **5.** Chauvigny, 9. **6.** Niort B, 8. **7.** Bayonne, 8. **8.** Anglet Genêts, 8. **9.** Lège-Cap-Ferret, 7. **10.** Pau B, 7. **11.** Châtellerault, 6. **12.** Mérignac Arlac, 6. **13.** Bordeaux B, 6. **14.** Bassin d'Arcachon, 2.

Groupe B, rendez-vous, 7e journée, samedi 19 octobre, 18 heures
Châteaubriant - Fontenay-le-Comte
La Roche-sur-Yon - Le Mans B
Challans-Laval B
La Châtaigneraie-Les Herbiers B
Vertou-Changé
La Flèche-Pouzauges
18 h 30
Saumur-Sablé
Classement
1. Châteaubriant, 18 pts. **2.** Sablé, 15. **3.** La Roche-sur-Yon, 13. **4.** Laval B, 12. **5.** Challans, 10. **6.** Fontenay-le-Comte, 8. **7.** Saumur, 8. **8.** Le Mans B, 7. **9.** La Châtaigneraie, 6. **10.** Vertou, 6. **11.** Changé, 5. **12.** Les Herbiers B, 4. **13.** Pouzauges, 4. **14.** La Flèche, 2.

Groupe C, rendez-vous, 5e journée, samedi 19 octobre, 15 heures
Saran-Orléans B
18 heures
Ouest Tourangeau-Chartres B
18 h 30
Vierzon-Montargis
19 heures
Dreux-Montlouis
Saint-Cyr-sur-Loire-Tours
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Châteauneuf-sur-Loire - Avoine
Châteauroux B-Bourges 18
Classement
1. Vierzon, 14 pts. **2.** Tours, 12. **3.** Orléans B, 12. **4.** Avoine, 11. **5.** Chartres B, 10. **6.** Montlouis, 9. **7.** Montargis, 8. **8.** Ouest Tourangeau, 7. **9.** Bourges 18, 7. **10.** Châteauneuf-sur-Loire, 6. **11.** Saran, 6. **12.** Châteauroux B, 6. **13.** Saint-Cyr-sur-Loire, 6. **14.** Dreux, -1.

Groupe D, rendez-vous, 7e journée, samedi 19 octobre, 15 heures
Villefranche-St-J.-B. - Gal. Lucciana
Aubagne-Mars. Consolat
Furiani Agliani-AC Ajaccio B
Côte-Bleue - Nice B
Entente UGA Ardziv-Balagne
18 heures
Istres-Gémenos
Cannes-Mandelieu
Classement
1. Gallia Lucciana, 14 pts. **2.** Mars. Consolat, 13. **3.** Istres, 11. **4.** Aubagne, 11. **5.** AC Ajaccio B, 10. **6.** Nice B, 9. **7.** Furiani Agliani, 8. **8.** Cannes, 7. **9.** Gémenos, 7. **10.** Côte-Bleue, 6. **11.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 5. **12.** Mandelieu, 4. **13.** Entente UGA Ardziv, 2. **14.** Balagne, 1.

Groupe E, rendez-vous, 7e journée, samedi 19 octobre, 18 heures
Besançon Football-Gueugnon
Morteau-Montlebon - Jura Dôlois
Dijon B-Pontarlier
Sochaux B-Racing Besançon
Selongey-Sens
Montceau-Valdahon-Vercel
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Roche Novillars - Auxerre B
Classement
1. Gueugnon, 18 pts. **2.** Auxerre B, 16. **3.** Besançon Football, 13. **4.** Jura Dôlois, 10. **5.** Pontarlier, 10. **6.** Racing Besançon, 8. **7.** Dijon B, 7. **8.** Morteau-Montlebon, 6. **9.** Sens, 6. **10.** SochauxB, 5. **11.** Valdahon-Vercel, 5. **12.** Montceau, 4. **13.** Selongey, 4. **14.** Roche Novillars, 2.

Groupe F, rendez-vous, 5e journée, samedi 19 octobre, 17 heures
Biesheim-Strasbourg B
18 heures
Saint-Louis Neuweg - Raon-l'Étape
Amnéville-Troyes B
Sarreguemines - Sarre-Union
Illkirch-Metz B
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Métropole Troyenne-Thaon
Prix-les-Mézières - Pierrots Vauban
Classement
1. Raon-l'Étape, 16 pts. **2.** Sarre-Union, 15. **3.** Metz B, 13. **4.** Illkirch, 11. **5.** Thaon, 10. **6.** Strasbourg B, 10. **7.** Biesheim, 9. **8.** Prix-les-Mézières, 9. **9.** Sarreguemines, 9. **10.** Amnéville, 7. **11.** Troyes B, 6. **12.** Pierrots Vauban Strasbourg, 6. **13.** Saint-Louis Neuweg, 5. **14.** Métropole Troyenne, 4.

Groupe H, rendez-vous, 7e journée, samedi 19 octobre, 18 heures
Agde - Canet-en-Roussillon
18 h 30
Balma-Toulouse Rodéo
19 heures
Auch-Fabrègues
Beaucaire-Toulouse B
Alès-Blagnac
20 heures
Béziers B-Muret
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Aigues-Mortes - Rodez B
Classement
1. Canet-en-Rous., 16 pts. **2.** Balma, 10. **3.** Fabrègues, 10. **4.** Beaucaire, 9. **5.** Muret, 9. **6.** Toulouse Rodéo, 9. **7.** Agde, 7. **8.** Blagnac, 7. **9.** Toulouse B, 7. **10.** Rodez B, 6. **11.** Aigues-Mortes, 6. **12.** Auch, 5. **13.** Alès, 5. **14.** Béziers B, 3.

Groupe I, rendez-vous, 7e journée, samedi 19 octobre, 18 heures
Feignies-Aulnoye - Amiens B
Arras-Beauvais
Boulogne-sur-Mer B - Maubeuge
Amiens AC-Valenciennes B
20 heures
Marcq-en-Barœul - Vimy
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Le Portel-Le Touquet
Chambly B - Grande-Synthe
Classement
1. Feignies-Aulnoye, 13 pts. **2.** Vimy, 12. **3.** Arras, 10. **4.** Marcq-en-Barœul, 10. **5.** Le Touquet, 10. **6.** Maubeuge, 9. **7.** Beauvais, 8. **8.** Le Portel, 7. **9.** Valenciennes B, 7. **10.** Grande-Synthe, 7. **11.** Boulogne-sur-Mer B, 7. **12.** Amiens B, 6. **13.** Amiens AC, 4. **14.** Chambly B, 2.

Groupe J, rendez-vous, 7e journée, samedi 19 octobre, 18 heures
Dieppe-Évreux
Caen B - Saint-Lô
Cherbourg-Avranches B
Pacy Ménilles-Vire
Gonfreville - Quevilly-Rouen B
Alençon - Grand-Quevilly
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Le Havre B-Avant Garde Caen
Classement
1. Cherbourg, 15 pts. **2.** Évreux, 14. **3.** Caen B, 13. **4.** Le Havre B, 12. **5.** Saint-Lô, 12. **6.** Avranches B, 12. **7.** Avant Garde Caen, 11. **8.** Vire, 7. **9.** Quevilly-Rouen B, 7. **10.** Dieppe, 6. **11.** Alençon, 5. **12.** Gonfreville, 3. **13.** Grand-Quevilly, 1. **14.** Pacy Ménilles, -1.

Groupe K, rendez-vous, 7e journée, samedi 19 octobre, 18 heures
Rennes TA-Guichen
Pontivy-Plouzané
Rennes B - Dinan-Léhon
Locminé-Stade Pontivyen
Lannion-Brest B
Fougères-Tregunc
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Ergué-Gabéric - Plabennec
Classement
1. Rennes TA, 12 pts. **2.** Plabennec, 11. **3.** Pontivy, 10. **4.** Rennes B, 10. **5.** Locminé, 10. **6.** Dinan-Léhon, 10. **7.** Stade Pontivyen, 9. **8.** Lannion, 9. **9.** Plouzané, 8. **10.** Brest B, 5. **11.** Tregunc, 5. **12.** Ergué-Gabéric, 4. **13.** Guichen, 3. **14.** Fougères, 2.

Groupe L, match en retard, 4e journée
Paris-SG B - Aubervilliers **3-1**
Classement
1. Versailles, 18 pts. **2.** Paris FC B, 13. **3.** Racing Club de France, 12. **4.** Ivry, 11. **5.** Créteil B, 10. **6.** Les Mureaux, 9. **7.** Paris-SG B, 8. **8.** Torcy, 8. **9.** Le Blanc-Mesnil, 7. **10.** Les Ulis, 5. **11.** Boulogne-Billancourt, 5. **12.** Saint-Leu, 4. **13.** Aubervilliers, 4. **14.** Noisy-le-Grand, 3.
Rendez-vous, 7e journée, samedi 19 octobre, 16 heures
Aubervilliers-Racing Club de France
18 heures
Torcy - Paris-SG B
Saint-Leu - Versailles
Ivry-Paris FC B
Noisy-le-Grand - Les Ulis
19 heures
Boulogne-Billanc. - Le Blanc-Mesnil
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Les Mureaux-Créteil B

Groupe M, rendez-vous, 7e journée, samedi 19 octobre, 15 h 30
Hauts Lyonnais-Lyon Duchère B
18 heures
Rumilly-Clermont B
Montluçon-Thiers
Limonest-Le Puy B
Ain Sud Foot - Vaulx-en-Velin
Bourgoin-Jallieu - Aurillac
Chambéry - Saint-Flour
Classement
1. Hauts Lyonnais, 16 pts. **2.** Rumilly, 15. **3.** Thiers, 13. **4.** Montluçon, 12. **5.** Lyon Duchère B, 10. **6.** Limonest, 8. **7.** Vaulx-en-Velin, 8. **8.** Clermont B, 8. **9.** Aurillac, 6. **10.** Bourgoin-Jallieu, 5. **11.** Chambéry, 5. **12.** Ain Sud Foot, 3. **13.** Le Puy B, 3. **14.** Saint-Flour, 2.

Régionaux 1

Corse, 4e journée

GFC Ajaccio B-Bastelicaccia	**2-0**
Sud FC-Bocognano	**0-1**
Casinca-Gallia Lucciana B	**1-1**
Ghisonaccia-Porto-Vecchio	**0-1**
Furiani Agliani B-Bastia EF	**remis**
Corte-Biguglia	**remis**
Nebbiu-Afa	**remis**

Classement
1. GFC Ajaccio B, 12 pts. **2.** Bastia EF, 9. **3.** Bocognano, 7. **4.** Sud FC, 6. **5.** Biguglia, 6. **6.** Gallia Lucciana B, 5. **7.** Casinca, 4. **8.** Bastelicaccia, 4. **9.** Corte, 3. **10.** Nebbiu, 3. **11.** Porto-Vecchio, 3. **12.** Ghisonaccia, 1. **13.** Afa, 1. **14.** Furiani Agliani B, 1.

Normandie A, 4e journée

Maladrerie-Ducey	**1-0**
Saint-Lô B-Bayeux	**0-2**
Tourlaville-Flers	**0-1**
Douvres-Argentan	**1-2**
ASPTT Caen-Mondeville	**remis**
Granville B-Dives-Cabourg	**remis**

Classement
1. Maladrerie, 9 pts. **2.** Mondeville, 7. **3.** Dives-Cabourg, 7. **4.** ASPTT Caen, 6. **5.** Bayeux, 6. **6.** Flers, 5. **7.** Granville B, 4. **8.** Tourlaville, 4. **9.** Ducey, 4. **10.** Argentan, 4. **11.** Saint-Lô B, 2. **12.** Douvres, 1.

Normandie B, 4e journée

Rouen B-Le Mesnil-Esnard	**4-1**
Yvetot-Romilly Pt-St-Pierre	**1-3**
Sotteville-Oissel B	**1-0**
Deauville-Bois-Guillaume	**3-1**
Madrillet-Château-Blanc-Le Havre	
Municipaux	**0-10**
Pavilly-Deville-Maromme	**remis**

Classement
1. Rouen B, 12 pts. **2.** Romilly Pt-St-Pierre, 12. **3.** Sotteville, 9. **4.** Deauville, 7. **5.** Oissel B, 7. **6.** Le Havre Municipaux, 7. **7.** Bois-Guillaume, 3. **8.** Le Mesnil-Esnard, 3. **9.** Pavilly, 1. **10.** Deville-Maromme, 0. **11.** Yvetot, 0. **12.** Madrillet-Château-Blanc, 0.

U19

Groupe A, 8e journée

Amiens-Boulogne-sur-Mer	**5-1**
Orléans-Le Havre	**0-3**
Paris-SG-Drancy	**2-2**
Évreux-Lens	**5-2**
Lille-Quevilly-Rouen	**2-1**
Feignies-Aulnoye-Caen	**1-2**
Valenciennes-Chartres	**6-0**

Classement
1. Amiens, 22 pts. **2.** Le Havre, 19. **3.** Paris-SG, 18. **4.** Drancy, 15. **5.** Évreux, 15. **6.** Lens, 10. **7.** Lille, 10. **8.** Caen, 10. **9.** Orléans, 9. **10.** Quevilly-Rouen, 8. **11.** Valenciennes, 7. **12.** Chartres, 6. **13.** Feignies-Aulnoye, 6. **14.** Boulogne-sur-Mer, 1.

Groupe B, 8e journée

Metz-Troyes	**0-2**
Strasbourg-Lyon	**0-1**
Sochaux-Dijon	**3-0**
ASPTT Dijon-Auxerre	**1-0**
Paris FC-Bourg-en-Bresse	**0-1**
Montceau-Torcy	**1-1**
Le Puy-Épinal	**2-0**

Classement
1. Metz, 18 pts. **2.** Lyon, 16. **3.** Strasbourg, 16. **4.** Sochaux, 15. **5.** Auxerre, 14. **6.** Bourg-en-Bresse, 14. **7.** Paris FC, 12. **8.** Troyes, 10. **9.** Montceau, 10. **10.** Dijon, 9. **11.** Le Puy, 8. **12.** Épinal, 7. **13.** Torcy, 5. **14.** ASPTT Dijon, 4.

Groupe C, 8e journée

Trélissac-Angers	**3-2**
Bordeaux-Châteauroux	**1-0**
Tours-Guingamp	**0-1**
Nantes-Niort	**3-3**
Concarneau-Vannes	**2-1**
Rennes-Le Mans	**8-0**
Laval-Bayonne	**3-0**

Classement
1. Angers, 21 pts. **2.** Bordeaux, 17. **3.** Guingamp, 16. **4.** Nantes, 14. **5.** Concarneau, 13. **6.** Rennes, 13. **7.** Châteauroux, 10. **8.** Trélissac, 10. **9.** Le Mans, 9. **10.** Laval, 9. **11.** Vannes, 8. **12.** Bayonne, 8. **13.** Niort, 6. **14.** Tours, 3.

Groupe D, 8e journée

Saint-Étienne - Toulon	**1-0**
Cannes-Montpellier	**0-0**
Castelnau-Le Crès - Nice	**2-3**
Toulouse-Monaco	**1-1**
Porto-Vecchio - Ajaccio	**1-2**
Colomiers-Nîmes	**0-2**
Bastia-Istres	**1-2**

Classement
1. Saint-Étienne, 17 pts. **2.** Montpellier, 17. **3.** Nice, 16. **4.** Monaco, 16. **5.** Ajaccio, 16. **6.** Toulon, 11. **7.** Toulouse, 11. **8.** Colomiers, 10. **9.** Nîmes, 9. **10.** Bastia, 9. **11.** Cannes, 9. **12.** Castelnau-Le Crès, 7. **13.** Istres, 7. **14.** Porto-Vecchio, 1.

U17

Groupe A, 8e journée

Caen - Paris-SG	**1-3**
Lens-Dunkerque	**3-0**
Lille-Évreux	**1-0**
Mantes-Valenciennes	**0-1**
Boulogne/Mer - Rouen	**2-1**
Le Havre-ASPTT Caen	**3-1**
Quevilly-Rouen - Amiens	**0-3**

Classement
1. Paris-SG, 21 pts. **2.** Lens, 21. **3.** Lille, 21. **4.** Valenciennes, 16. **5.** Boulogne-sur-Mer, 15. **6.** Le Havre, 13. **7.** Caen, 13. **8.** Amiens, 10. **9.** Dunkerque, 9. **10.** Rouen, 9. **11.** Mantes, 7. **12.** Quevilly-Rouen, 6. **13.** Évreux, 4. **14.** ASPTT Caen, 0.

Groupe B, 8e journée

Sochaux-Metz	**1-1**
Jeun. Aubervilliers-Strasbourg	**1-3**
Drancy-Nancy	**1-1**
Troyes-Sedan	**5-0**
Reims-Montfermeil	**1-1**
Metz Municipaux-Mulhouse	**3-4**
Torcy - Feignies-Aulnoye	**0-0**

Classement
1. Sochaux, 22 pts. **2.** Strasbourg, 19. **3.** Nancy, 17. **4.** Troyes, 15. **5.** Metz, 15. **6.** Reims, 12. **7.** Drancy, 11. **8.** Mulhouse, 11. **9.** Feignies-Aulnoye, 9. **10.** Montfermeil, 8. **11.** Sedan, 6. **12.** Jeunesse Aubervilliers, 4. **13.** Metz Municipaux, 4. **14.** Torcy, 2.

Groupe C, 8e journée

Lyon-Grenoble	**7-3**
Dijon-Annecy	**2-0**
Besançon-Saint-Priest	**4-1**
Auxerre-FC Lyon	**0-2**
Bourg-en-Bresse - Ol. Valence	**2-2**
Clermont-Montferrand	**4-0**
Montluçon - Saint-Étienne	**0-0**

Classement
1. Lyon, 21 pts. **2.** Dijon, 18. **3.** Annecy, 16. **4.** Saint-Priest, 14. **5.** Besançon, 13. **6.** FC Lyon, 12. **7.** Olympique Valence, 10. **8.** Bourg-en-Bresse, 10. **9.** Auxerre, 10. **10.** Clermont, 10. **11.** Grenoble, 9. **12.** Saint-Étienne, 7. **13.** Montferrand, 6. **14.** Montluçon, 2.

Groupe D, 8e journée

Nice-Marseille	**1-3**
Montpellier-Bastia	**4-0**
Nîmes-Rodez	**2-0**
Béziers-Marignane Gignac	**0-0**
Ajaccio-Pays d'Aix	**5-0**
Monaco-Marseille Air Bel	**7-1**
Istres-La Valette	**3-0**

Classement
1. Marseille, 19 pts. **2.** Nice, 17. **3.** Montpellier, 16. **4.** Nîmes, 16. **5.** Rodez, 15. **6.** Béziers, 14. **7.** Ajaccio, 12. **8.** Monaco, 10. **9.** Marseille Air Bel, 10. **10.** Istres, 9. **11.** Marignane Gignac, 7. **12.** La Valette, 7. **13.** Bastia, 4. **14.** Pays d'Aix, 2.

Groupe E, 8e journée

Stade Bordelais-Toulouse	**0-2**
Châteauroux-Nantes	**2-1**
Niort-Balma	**1-0**
Bordeaux-Vertou	**3-0**
Muret-SA Mérignac	**2-0**
Blois-Angoulême	**3-2**
La Roche-sur-Yon - Tours	**1-1**

Classement
1. Toulouse, 20 pts. **2.** Nantes, 19. **3.** Niort, 17. **4.** Châteauroux, 14. **5.** Bordeaux, 13. **6.** Muret, 12. **7.** Angoulême, 10. **8.** Vertou, 9. **9.** Balma, 8. **10.** Blois, 7. **11.** La Roche-sur-Yon, 7. **12.** SA Mérignac, 7. **13.** Stade Bordelais, 6. **14.** Tours, 5.

Groupe F, 8e journée

Montrouge-Brest	**1-2**
Guingamp-Vitré	**1-1**
Vannes - Boulogne-Bil.	**3-3**
Le Mans-Lorient	**2-1**
Angers-Brétigny	**3-3**
Rennes-Saran	**2-1**
Carquefou-Laval	**4-3**

Classement
1. Brest, 19 pts. **2.** Guingamp, 16. **3.** Montrouge, 15. **4.** Boulogne-Billancourt, 15. **5.** Lorient, 14. **6.** Angers, 13. **7.** Rennes, 12. **8.** Vitré, 9. **9.** Saran, 8. **10.** Carquefou, 7. **11.** Le Mans, 7. **12.** Brétigny, 6. **13.** Vannes, 5. **14.** Laval, 5.

Féminines

D1, 5e journée

Lyon-Paris FC	**4-0**
Fleury - Paris-SG	**0-2**
Soyaux-Montpellier	**1-1**
Bordeaux-Guingamp	**1-2**
Marseille-Metz	**3-1**
Dijon-Reims	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	15	5	5	0	0	29	4
2. Paris-SG	15	5	5	0	0	22	1
3. Montpellier	10	5	3	1	1	12	3
4. Bordeaux	9	5	3	0	2	9	6
5. Paris FC	8	5	2	2	1	8	8
6. Soyaux	8	5	2	2	1	6	9
7. Marseille	6	5	2	0	3	6	14
8. Guingamp	6	5	2	0	3	7	11
9. Reims	4	5	1	1	3	7	12
10. Fleury	3	5	1	0	4	3	15
11. Metz	1	5	0	1	4	4	15
12. Dijon	1	5	0	1	4	2	17

Éliminatoires Euro 2020

La phase finale se déroulera dans douze pays hôtes. Aucun des pays hôtes ne sera automatiquement qualifié. Vingt qualifiés seront issus de la phase de groupes (dix groupes, deux qualifiés par groupe). Les quatre dernières places sont issues des quatre vainqueurs des quatre ligues de la Ligue des nations.

Groupe A, 7e journée

Rép. tchèque-Angleterre **2-1**
Monténégro-Bulgarie **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	12	5	4	0	1	20	6
2. Rép. tchèque	12	6	4	0	2	11	9
3. Kosovo	8	5	2	2	1	10	10
4. Monténégro	3	6	0	3	3	3	13
5. Bulgarie	3	6	0	3	3	5	11

Kosovo-Monténégro et Bulgarie-Angleterre, se sont joués lundi.

Groupe B, 7e journée

Ukraine-Lituanie **2-0**
Portugal-Luxembourg **3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	16	6	5	1	0	13	1
2. Portugal	11	5	3	2	0	13	4
3. Serbie	7	5	2	1	2	10	12
4. Luxembourg	4	6	1	1	4	5	11
5. Lituanie	1	6	0	1	5	4	17

Ukraine-Portugal et Lituanie-Serbie, se sont joués lundi.

Groupe C, 7e journée

Pays-Bas-Irlande du Nord **3-1**
Bélarus-Estonie **0-0**

8e journée

Bélarus-Pays-Bas **1-2**
Estonie-Allemagne **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	15	6	5	0	1	19	7
2. Allemagne	15	6	5	0	1	20	6
3. Irlande du Nord	12	6	4	0	2	8	7
4. Bélarus	4	7	1	1	5	4	12
5. Estonie	1	7	0	1	6	2	21

Rendez-vous, 9e journée
Samedi 16 novembre, 20 h 45
Irlande du Nord-Pays-Bas
Allemagne-Bélarus

Groupe D, 7e journée

Géorgie-Eire **0-0**
Danemark-Suisse **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	12	6	3	3	0	6	2
2. Danemark	12	6	3	3	0	16	5
3. Suisse	8	5	2	2	1	10	5
4. Géorgie	5	6	1	2	3	4	8
5. Gibraltar	0	5	0	0	5	0	16

Rendez-vous, 8e journée
Mardi 15 octobre, 20 h 45
Suisse-Eire
Gibraltar-Géorgie

Groupe E, 7e journée

Croatie-Hongrie **3-0**
Slovaquie-Galles **1-1**

8e journée

Galles-Croatie **1-1**
Hongrie-Azerbaïdjan **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	14	7	4	2	1	14	6
2. Hongrie	12	7	4	0	3	8	9
3. Slovaquie	10	6	3	1	2	10	8
4. Galles	8	6	2	2	2	6	6
5. Azerbaïdjan	1	6	0	1	5	5	14

Rendez-vous, 9e journée
Samedi 16 novembre, 18 heures
Azerbaïdjan-Galles
20 h 45
Croatie-Slovaquie

Groupe F, 7e journée

Norvège-Espagne **1-1**
Malte-Suède **0-4**
Féroé-Roumanie **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	19	7	6	1	0	18	4
2. Suède	14	7	4	2	1	17	8
3. Roumanie	13	7	4	1	2	16	7
4. Norvège	10	7	2	4	1	12	9
5. Malte	3	7	1	0	6	2	17
6. Féroé	0	7	0	0	7	3	23

Rendez-vous, 8e journée
Mardi 15 octobre, 20 h 45
Suède-Espagne
Roumanie-Norvège
Féroé-Malte

Groupe G, 7e journée

Lettonie-Pologne **0-3**
Autriche-Israël **3-1**
Macédoine-Slovénie **2-1**

8e journée

Pologne-Macédoine **2-0**
Slovénie-Autriche **0-1**
Israël-Lettonie **mardi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	19	8	6	1	1	13	2
2. Autriche	16	8	5	1	2	17	7
3. Macédoine	11	8	3	2	3	10	11
4. Slovénie	11	8	3	2	3	13	8
5. Israël	8	7	2	2	3	12	14
6. Lettonie	0	7	0	0	7	1	24

Rendez-vous, 9e journée
Samedi 16 novembre, 18 heures
Slovénie-Lettonie
20 h 45
Israël-Pologne
Autriche-Macédoine

Groupe H, 7e journée

Turquie-Albanie **1-0**
Islande-France **0-1**
Andorre-Moldavie **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Turquie	18	7	6	0	1	15	2
2. France	18	7	6	0	1	20	4
3. Islande	12	7	4	0	3	10	10
4. Albanie	9	7	3	0	4	10	10
5. Andorre	3	7	1	0	6	1	14
6. Moldavie	3	7	1	0	6	2	18

Moldavie-Albanie, Islande-Andorre et France-Turquie, se sont joués lundi.

Islande-France : 0-1 (0-0)
But : Giroud (66e s.p.). Ven. 11 octobre, à Reykjavik (Laugardalsvöllur). Spectateurs : 9 700. Arb. : M. Rocchi (Ita, 7). Averts. : R. Sigurdsson (44e), Sigurjonsson (63e) pour Islande ; Giroud (29e), Pavard (69e), Tolisso (87e) pour France.
Islande : Halldorsson (5) - Palsson (4), Arnason (4), R. Sigurdsson (4), Skulason (3) - Gudmundsson (Bodvarsson, 16e), Sigurjonsson (5) (Finnbogason, 72e), Bjarnason (6), Traustason (4) (A. Sigurdsson, 81e) - G. Sigurdsson (c) (5), Sigthorsson (5). Entr. : Hamren.
France : Mandanda (5) - Pavard (5), Varane (c) (6), Lenglet (6), Digne (6) - Matuidi (5), Tolisso (5) - Coman (6) (Ikoné, 88e), Griezmann (6), Sissoko (5) - Giroud (6) (Ben Yedder, 78e). Entr. : Deschamps.

Groupe I, 7e journée

Belgique - Saint-Marin **9-0**
Russie-Écosse **4-0**
Kazakhstan-Chypre **1-2**

8e journée

Kazakhstan-Belgique **0-2**
Chypre-Russie **0-5**
Écosse - Saint-Marin **6-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	24	8	8	0	0	30	1
2. Russie	21	8	7	0	1	27	4
3. Chypre	10	8	3	1	4	13	12
4. Écosse	9	8	3	0	5	11	17
5. Kazakhstan	7	8	2	1	5	9	13
6. Saint-Marin	0	8	0	0	8	0	43

Rendez-vous, 9e journée
Samedi 16 novembre, 15 heures
Chypre-Belgique
18 heures
Russie-Belgique
Saint-Marin-Kazakhstan

Groupe J, 7e journée

Italie-Grèce **2-0**
Bosnie-Finlande **4-1**
Liechtenstein-Arménie **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	21	7	7	0	0	20	3
2. Finlande	12	7	4	0	3	9	8
3. Arménie	10	7	3	1	3	13	12
4. Bosnie	10	7	3	1	3	16	12
5. Grèce	5	7	1	2	4	7	12
6. Liechtenstein	2	7	0	2	5	2	20

Rendez-vous, 8e journée
Mardi 15 octobre, 18 heures
Finlande-Arménie
20 h 45
Liechtenstein-Italie
Grèce-Bosnie

Éliminatoires Mondial 2022

Zone Asie

Les 40 équipes sont divisées en huit groupes de cinq et se rencontrent en matches aller-retour. Les premiers de chaque groupe accèdent au 3e tour, ainsi que les quatre meilleurs 2es.

Groupe A, 3e journée, 10 octobre

Chine-Guam **7-0**
Syrie-Maldives **2-1**

Classement

1. Chine, 6 pts. **2.** Syrie, 6. **3.** Philippines, 3. **4.** Maldives, 3. **5.** Guam, 0.

Rendez-vous, 4e journée, mardi 15 octobre, 14 heures
Philippines-Chine
16 heures
Syrie-Guam

Groupe B, 3e journée, 10 octobre

Australie-Népal **5-0**
Jordanie-Koweït **0-0**

Classement

1. Australie, 6 pts. **2.** Koweït, 4. **3.** Jordanie, 4. **4.** Népal, 3. **5.** Taïwan, 0.

Rendez-vous, 4e journée, mardi 15 octobre, 13 h 40
Taïwan-Australie
18 heures
Jordanie-Népal

Groupe C, 3e journée, 10 octobre

Iran-Cambodge **14-0**
Irak-Hongkong **2-0**

Classement

1. Iran, 6 pts. **2.** Irak, 4. **3.** Bahreïn, 4. **4.** Hongkong, 1. **5.** Cambodge, 1.

Rendez-vous, 4e journée, mardi 15 octobre, 13 h 30
Cambodge-Irak
18 h 30
Bahreïn-Iran

Groupe D, 3e journée, 10 octobre

Arabie saoudite-Singapour **3-0**
Ouzbékistan-Yémen **5-0**

Classement

1. Arabie saoudite, 4 pts. **2.** Singapour, 4. **3.** Ouzbékistan, 3. **4.** Palestine, 3. **5.** Yémen, 2.

Rendez-vous, 4e journée, mardi 15 octobre, 13 h 45
Singapour-Ouzbékistan
15 heures
Palestine-Arabie saoudite

Groupe E, 3e journée, 10 octobre

Bangladesh-Qatar **0-2**
Oman-Afghanistan **3-0**

Classement

1. Qatar, 7 pts. **2.** Oman, 6. **3.** Afghanistan, 3. **4.** Inde, 1. **5.** Bangladesh, 0.

Rendez-vous, 4e journée, mardi 15 octobre, 16 heures
Inde-Bangladesh
18 h 30
Qatar-Oman

Groupe F, 3e journée, 10 octobre

Japon-Mongolie **6-0**
Kirghizistan-Birmanie **7-0**

Classement

1. Japon, 6 pts. **2.** Tadjikistan, 6. **3.** Kirghizistan, 3. **4.** Mongolie, 3. **5.** Birmanie, 0.

Rendez-vous, 4e journée, mardi 15 octobre, 10 heures
Mongolie-Kirghizistan
14 h 15
Tadjikistan-Japon

Groupe G, 3e journée, 10 octobre

Émirats arabes unis-Indonésie **5-0**
Vietnam-Malaisie **1-0**

Classement

1. Émirats arabes unis, 6 pts. **2.** Thaïlande, 4. **3.** Vietnam, 4. **4.** Malaisie, 3. **5.** Indonésie, 0.

Rendez-vous, 4e journée, mardi 15 octobre, 14 heures
Thaïlande-Émirats arabes unis
14 h 30
Indonésie-Vietnam

Groupe H, 3e journée, 10 octobre

Corée du Sud-Sri Lanka **8-0**
Liban-Turkménistan **2-1**

Classement

1. Corée du Sud, 6 pts. **2.** Corée du Nord, 6. **3.** Turkménistan, 3. **4.** Liban, 3. **5.** Sri Lanka, 0.

Rendez-vous, 4e journée, mardi 15 octobre, 10 h 30
Corée du Nord-Corée du Sud
16 heures
Sri Lanka-Liban

Éliminatoires CAN 2021

Premier tour aller, 9 octobre

Liberia-Tchad **1-0**
Soudan du Sud-Seychelles **2-1**
Djibouti-Gambie **1-1**
Maurice - Sao Tomé-et-Principe **1-3**

Premier tour retour, 13 octobre

Tchad-Liberia **1-0 (5 t.a.b. à 4)**
Seychelles-**Soudan du Sud** **0-1**
Gambie-Djibouti **1-1 (3 t. a. b. à 2)**
Sao Tomé-et-Principe - Maurice **2-1**

Amicaux

9 octobre

Allemagne-Argentine **2-2**

10 octobre

Panama-Antilles néerland. **annulé**
Brésil-Sénégal **1-1**
Serbie-Paraguay **1-0**

11 octobre

Venezuela-Bolivie **4-1**
Maroc-Libye **1-1**

12 octobre

Uruguay-Pérou **1-0**
Colombie-Chili **0-0**
Tunisie-Cameroun **0-0**

13 octobre

Brésil-Nigeria **1-1**
Afrique du Sud-Mali **2-1**
Équateur-Argentine **1-6**
Slovaquie-Paraguay **1-1**
Côte d'Ivoire-RD Congo **3-1**
Niger-Rep. Centrafricaine **0-2**

Venezuela - Trinité-et-Tobago et République tchèque-Irlande du Nord se sont disputés le lundi 14 octobre.

Rendez-vous, mardi 15 octobre
Maroc-Gabon
Chili-Guinée
Danemark-Luxembourg
Algérie-Colombie
Mercredi 16 octobre
Bolivie-Haïti
Pérou-Uruguay

Équipes de France

Espoirs

Éliminatoires Euro 2021
Groupe 2
4e journée

Liechtenstein-Slovaquie **2-4**
France-Azerbaïdjan **5-0**
Suisse-Géorgie **2-1**

Classement

1. Suisse (2 matches), 6 pts. **2.** Géorgie (3 matches), 6. **3.** France (1 match), Slovaquie (2 matches), Azerbaïdjan (4 matches), Liechtenstein (4 matches), 3.

France-Azerbaïdjan : 5-0 (3-0)
Buts : Édouard (2e, 36e), Zagadou (40e), Aouar (51e), Nordin (76e). Jeudi 10 octobre, à Calais (stade de l'Épopée). Spect. : 10 000. Arbi. : M. Carvalho Nobre (POR). Avert. : Tamazov (30e) pour l'Azerbaïdjan.
France : Lafont - Amian, Kamara, Zagadou, Cozza - Soumaré (Bellegarde, 62e), Guendouzi (Louza, 77e) - Diaby, Reine-Adélaïde (Makengo, 76e), Aouar (Nordin, 62e) - Édouard (Gouiri, 62e). Entr. : Ripoll.

Rendez-vous, 5e journée, mardi 15 octobre, 18 heures
Azerbaïdjan-Suisse
21 heures
Slovaquie-France

U20

Amicaux, 10 octobre

Norvège-France **1-2**

12 octobre

France-Suède **1-0**

U19

Amicaux, 9 octobre

France-Angleterre **3-1**

11 octobre

France-Belgique **2-2**

Féminines A

Éliminatoires Euro 2021

Les neuf vainqueurs de groupe et les trois meilleurs deuxièmes de groupe se qualifient directement pour la phase finale. Les six deuxièmes de groupe restants disputent des matches de barrage pour déterminer les trois dernières équipes qualifiées pour la phase finale.

Groupe G, 8 octobre

Kazakhstan-France **0-3**
Serbie-Autriche **0-1**

Classement

1. Autriche, 6 pts (2 matches). **2.** Serbie, 6 (3 matches). **3.** France, 3 (1 match). **4.** Macédoine du Nord, 3 (3 matches), **5.** Kazakhastan, 0 (3 matches).

Kazakhstan-France : 0-3 (0-0)
Buts : Gauvin (58e), Le Sommer (70e), Katoto (89e). Mardi 8 octobre, à Chimkent. Arbitre : Mme Rapp (SUE). Averts : Vlassova (75e) pour le Kazakhstan.
France : Bouhaddi - Torrent, Mbock, Renard, Karchaoui - Geyoro, Bilbault - Diani (Cascarino, 61e), Le Sommer (c), Majri (Katoto, 68e) - Gauvin (Asseyi, 83e). Entr. : Diacre.

U19 féminines

Éliminatoires Euro 2020
Groupe 1, 3e journée, 7 octobre

Slovaquie-France **0-9**
Macédoine du Nord-Roumanie **0-3**

Classement

1. France, 9 pts. **2.** Slovaquie, 4. **3.** Roumanie, 4. **4.** Macédoine du Nord, 0.

La France est qualifiée pour le Tour Élite.

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous, 8e journée, vendredi 18 octobre, 20 h 30
Eint. Francfort-Bayer Leverkusen
Samedi 19 octobre, 15 h 30
RB Leipzig-VfL Wolfsburg
FC Augsbourg-Bayern Munich
Union Berlin-SC Fribourg
Werder Brême-Hertha Berlin
Fortuna Düsseldorf-FSV Mayence 05
18 h 30
Borussia Dortmund-B. M'gladbach
Dimanche 20 octobre, 15 h 30
FC Cologne-Paderborn
18 heures
1899 Hoffenheim-Schalke 04

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bor. M'gladbach	16	7	5	1	1	15	6
2. VfL Wolfsburg	15	7	4	3	0	10	4
3. Bayern Munich	14	7	4	2	1	20	8
4. SC Fribourg	14	7	4	2	1	15	7
. RB Leipzig	14	7	4	2	1	15	7
6. Schalke 04	14	7	4	2	1	14	7
7. Leverkusen	14	7	4	2	1	12	8
8. Bor. Dortmund	12	7	3	3	1	19	11
9. Eintr. Francfort	11	7	3	2	2	11	10
10. Hertha Berlin	10	7	3	1	3	12	12
11. Werder Brême	8	7	2	2	3	12	16
12. 1899 Hoffenheim	8	7	2	2	3	6	11
13. FSV Mayence 05	6	7	2	0	5	7	17
14. FC Augsbourg	5	7	1	2	4	8	19
15. Fort. Düsseldorf	4	7	1	1	5	9	14
16. Union Berlin	4	7	1	1	5	6	13
17. FC Cologne	4	7	1	1	5	5	16
18. Paderborn	1	7	0	1	6	9	19

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 11.
2. Paco Alcacer (Borussia Dortmund), Werner (RB Leipzig), 5.

Bundesliga 2

Match décalé, 9e journée
Osnabrück-Arminia Bielefeld **0-1**
Classement
1. Hambourg SV, 20 pts. **2.** Stuttgart, 20. **3.** Arminia Bielefeld, 18. **4.** Erzgebirge Aue, 15. **5.** FC St. Pauli, 13. **6.** Nuremberg, 13. **7.** FC Heidenheim, 12. **8.** SV Sandhausen, 12. **9.** Karlsruhe SC, 12. **10.** Jahn Ratisbonne, 11. **11.** Hanovre 96, 11. **12.** SpVgg Greuther Fürth, 11. **13.** Osnabrück, 10. **14.** D. Dresde, 9. **15.** VfL Bochum, 8. **16.** Holstein Kiel, 8. **17.** Darmstadt, 8. **18.** Wehen Wiesbaden, 7.
Rendez-vous, 10e journée, vendredi 18 octobre, 18 h 30
Erzg. Aue-Nuremberg
Gr. Fürth-Dynamo Dresde
Samedi 19 octobre, 13 heures
Sankt Pauli-Darmstadt
Wehen Wiesbaden-FC Heidenheim
Jahn Ratisbonne-SV Sandhausen
Dimanche 20 octobre, 13 h 30
VfB Stuttgart-Holstein Kiel
VfL Bochum-Karlsruhe
Hanovre 96-Osnabrück
Lundi 21 octobre, 20 h 30
Arminia Bielefeld-Hambourg SV

Angleterre

Premier League

Rendez-vous, 9e journée, samedi 19 octobre, 13 h 30
Everton-West Ham
16 heures
Leicester-Burnley
Chelsea-Newcastle
Tottenham-Watford
Bournemouth-Norwich
Wolverhampton-Southampton
Aston Villa-Brighton
18 h 30
Crystal Palace-Manchester City
Dimanche 20 octobre, 17 h 30
Manchester Utd-Liverpool
Lundi 21 octobre, 21 heures
Sheffield Utd-Arsenal

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	24	8	8	0	0	20	6
2. Manchester City	16	8	5	1	2	27	9
3. Arsenal	15	8	4	3	1	13	11
4. Leicester	14	8	4	2	2	14	7
5. Chelsea	14	8	4	2	2	18	14
6. Crystal Palace	14	8	4	2	2	8	8
7. Burnley	12	8	3	3	2	11	9
8. West Ham	12	8	3	3	2	11	11
9. Tottenham	11	8	3	2	3	14	12
10. Bournemouth	11	8	3	2	3	13	13
11. Wolverhampton	10	8	2	4	2	11	11
12. Manchester Utd	9	8	2	3	3	9	8
13. Sheffield Utd	9	8	2	3	3	7	7
14. Brighton	9	8	2	3	3	8	10
15. Aston Villa	8	8	2	2	4	13	12
16. Newcastle Utd	8	8	2	2	4	5	13
17. Southampton	7	8	2	1	5	8	15
18. Everton	7	8	2	1	5	6	13
19. Norwich	6	8	2	0	6	10	21
20. Watford	3	8	0	3	5	4	20

Buteurs
1. Abraham (Chelsea), Agüero (Man. City), 8. **3.** Aubameyang (Arsenal), 7.

Championship

Rendez-vous, 12e journée
Vendredi 18 octobre, 20 h 45
Cardiff City-Sheffield Wed.
Samedi 19 octobre, 13 h 30
Blackburn-Huddersfield
16 heures
Middlesbrough-West Bromwich
Reading-Preston
Barnsley-Swansea
Leeds Utd-Birmingham
Luton-Bristol City
Stoke City-Fulham
Hull-QP Rangers
Charlton-Derby County
Brentford-Millwall
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Wigan-Nottingham Forest
Classement
1. West Bromwich, 22 pts. **2.** Nottingham Forest, 22. **3.** Preston, 21. **4.** Swansea, 21. **5.** Leeds Utd, 20. **6.** Bristol City, 20. **7.** Fulham, 19. **8.** Sheffield Wed., 19. **9.** QP Rangers, 19. **10.** Charlton, 18. **11.** Cardiff City, 16. **12.** Birmingham, 16. **13.** Derby County, 15. **14.** Blackburn, 14. **15.** Millwall, 14. **16.** Hull, 13. **17.** Brentford, 12. **18.** Luton, 11. **19.** Wigan, 11. **20.** Middlesbrough, 10. **21.** Huddersfield, 8. **22.** Reading, 8. **23.** Barnsley, 6. **24.** Stoke City, 5.

Argentine

Matches décalés, 9e journée
Defensa y Justicia-Boca Juniors **0-1**
River Plate-Patronato **2-0**
Classement
1. Boca Juniors, 21 pts. **2.** Argentinos J., 18. **3.** River Plate, 17. **4.** Velez Sarsfield, 16. **5.** Lanus, 16. **6.** Talleres Cordoba, 16. **7.** RC. Avellaneda, 16. **8.** San Lorenzo, 16. **9.** Ars. Sarandi, 15. **10.** Newell's O. B., 15. **11.** Rosario Central, 13. **12.** Independiente, 13. **13.** Patronato, 12. **14.** Central Cordoba, 11. **15.** Union Santa Fe, 11. **16.** Est. La Plata, 10. **17.** Colon Santa Fe, 10. **18.** CA Tucuman, Defensa y Justicia, 10. **20.** Huracan, 10. **21.** Banfield, 8. **22.** Aldosivi, 5. **23.** Gimnasia La Plata, 4. **24.** Godoy Cruz, 3.

Brésil

match décalé, 23e journée
CSA-Avai-SC **3-1**
24e journée
Flamengo-Atletico Mineiro **3-1**
Santos FC-Palmeiras **2-0**
Corinthians-Atletico PR **2-2**
Bahia BA-Sao Paulo **0-0**
CSA-Internacional **1-0**
Gremio Porto Alegre-Ceara-CE **2-1**
Botafogo-Goias **3-1**
Fortaleza-CE-Chapecoense-SC **2-0**
Avai-SC-Vasco da Gama **0-0**
Cruzeiro-Fluminense **0-0**
25e journée
Atletico PR-Flamengo **0-2**
Palmeiras-Botafogo **1-0**
Internacional-Santos FC **0-0**
Fluminense-Bahia BA **2-0**
Goias-CSA **1-0**
Vasco da Gama-Fortaleza-CE **1-0**
Ceara-CE-Avai-SC **1-0**
Sao Paulo-Corinthians **lundi**
Chapecoense-SC-Cruzeiro **lundi**
Atl. Mineiro-Gremio **lundi**
Classement
1. Flamengo, 58 pts. **2.** Palmeiras, 50. **3.** Santos FC, 48. **4.** Corinthians, 43. **5.** Sao Paulo, 40. **6.** Internacional, 39. **7.** Gremio Porto Alegre, 38. **8.** Bahia BA, 38. **9.** Goias, 36. **10.** Atletico PR, 35. **11.** Atletico Mineiro, 31. **12.** Vasco da Gama, 31. **13.** Botafogo, 30. **14.** Fluminense, 29. **15.** Fortaleza-CE, 28. **16.** Ceara-CE, 26. **17.** CSA, 25. **18.** Cruzeiro, 21. **19.** Avai-SC, 17. **20.** Chapecoense-SC, 15.

Espagne

Liga

Rendez-vous, 9e journée, vendredi 18 octobre, 21 heures
Grenade FC-Osasuna Pampelune
Samedi 19 octobre, 13 heures
Eibar-FC Barcelone
16 heures
Atletico Madrid-Valence CF
18 h 30
Getafe-Leganés
21 heures
Real Majorque-Real Madrid
Dimanche 20 octobre, 12 heures
Alavés-Celta Vigo
14 heures
Real Sociedad-Betis Séville
16 heures
Espanyol Barcelone-Villarreal
18 h 30
Athletic Bilbao-Real Valladolid
21 heures
FC Séville-Levante UD

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	18	8	5	3	0	16	8
2. FC Barcelone	16	8	5	1	2	20	10
3. Atletico Madrid	15	8	4	3	1	7	4
4. Grenade FC	14	8	4	2	2	15	10
5. Real Sociedad	13	8	4	1	3	13	9
6. FC Séville	13	8	4	1	3	10	11
7. Athletic Bilbao	12	8	3	3	2	7	4
8. Valence CF	12	8	3	3	2	12	12
9. Villarreal	11	8	3	2	3	19	13
10. Levante UD	11	8	3	2	3	10	10
11. Osasuna	11	8	2	5	1	7	7
12. Getafe	10	8	2	4	2	12	12
13. Real Valladolid	10	8	2	4	2	7	8
14. Eibar	9	8	2	3	3	10	10
15. Celta Vigo	9	8	2	3	3	5	9
16. Betis Séville	9	8	2	3	3	11	16
17. Alavés	8	8	2	2	4	5	9
18. Real Majorque	7	8	2	1	5	6	12
19. Espanyol	5	8	1	2	5	4	14
20. Leganés	2	8	0	2	6	4	12

Buteurs
1. Loren Moron (Betis Séville), Benzema (Real Madrid), Moreno (Villarreal), 6.
4. Raul Garcia (Athletic Bilbao), Suarez (FC Barcelone), Mata (Getafe), Oyarzabal (Real Sociedad), Maxi Gomez, Parejo (Valence CF), Cazorla (Villarreal), 4.

Segunda Division

11e journée
Malaga-Cadix **1-2**
Almeria-Lugo **0-0**
Numancia-Real Saragosse **0-1**
SD Huesca-R. Santander **1-1**
Las Palmas-Dep. La Corogne **3-0**
Mirandes-Fuenlabrada **2-1**
Girona FC-Elche CF **0-2**
Albacete-Oviedo **1-2**
Rayo Vallecano-Tenerife **2-1**
Sporting Gijon-Alcorcon **1-3**
Extremadura-Ponferradina **1-1**
Classement
1. Cadix, 28 pts. **2.** UD Almeria, 19. **3.** Real Saragosse, 19. **4.** SD Huesca, 19. **5.** Las Palmas, 18. **6.** Fuenlabrada, 17. **7.** Elche CF, 16. **8.** Albacete, 16. **9.** Girona FC, 16. **10.** Rayo Vallecano, 16. **11.** AD Alcorcon, 15. **12.** Numancia. Ponferradina, 14. **14.** Extremadura, 13. **15.** Gijon. Mirandes. Tenerife, 11. **18.** Lugo. Oviedo, 10. **20.** R. Santander, 9. **21.** La Corogne. Malaga, 8.

États-Unis

Matches joués du 29 septembre au 6 octobre
DC United-FC Cincinnati **0-0**
Montréal-New York RB **3-0**
Vancouver-R. Salt Lake **0-1**
Philadelphia-New York City FC **1-2**
Orlando City-Chicago Fire **2-5**
FC Dallas-Kansas City **6-0**
Los Angeles FC-Colorado **3-1**
Houston-LA Galaxy **4-2**
Seattle-Minnesota United **1-0**
Toronto FC-Columbus **1-0**
Portland-San Jose **3-1**
Atlanta United-New England **3-1**
Classement final Conférence Est
1. New York City FC, 64 pts. **2.** Atlanta United, 58. **3.** Philadelphia Union, 55. **4.** Toronto FC, 50. **5.** DC United, 50. **6.** New York Red Bulls, 48. **7.** New England Revolution, 45. **8.** Chicago Fire, 42. **9.** Montréal Impact, 41. **10.** Columbus Crew, 38. **11.** Orlando City, 37. **12.** FC Cincinnati, 24.
Classement final Conférence Ouest
1. Los Angeles FC, 72 pts. **2.** Seattle Sounders, 56. **3.** Real Salt Lake, 53. **4.** Minnesota United, 53. **5.** LA Galaxy, 51. **6.** Portland Timbers, 49. **7.** FC Dallas, 48. **8.** San Jose Earthquakes, 44. **9.** Colorado Rapids, 42. **10.** Houston Dynamo, 40. **11.** Sporting Kansas City, 38. **12.** Vancouver Whitecaps, 34.
Rendez-vous, barrages, samedi 19 octobre, 18 heures
Toronto FC-DC United
21 heures
Atlanta Utd-New England Revolution
21 h 30
Seattle Sounders-FC Dallas
Dimanche 20 octobre, 4 heures
Real Salt Lake-Portland Timbers
21 heures
Philadelphia Un.-New York Red Bulls
Lundi 21 octobre, 2 h 30
Minnesota Utd-LA Galaxy

Grèce

Match décalé, 6e journée
Lamia-Panaïtolikos **0-0**
Classement
1. Olympiakos, 16 pts. **2.** Xanthi, 15. **3.** PAOK Salonique, 14. **4.** OFI Crète, 13. **5.** AEK Athènes, 11. **6.** Volos NFC, 9. **7.** Larissa, 8. **8.** Atromitos Athènes, 8. **9.** Aris Salonique, 5. **10.** Panathinaïkos, 5. **11.** Lamia, 4. **12.** Asteras Tripolis, 3. **13.** Panaïtolikos, 1. **14.** Panionios, -2.

Italie

Serie A

Rendez-vous, 8e journée, samedi 19 octobre, 15 heures
Lazio Rome-Atalanta
18 heures
Naples-Hellas Vérone
20 h 45
Juventus Turin-FC Bologne
Dimanche 20 octobre, 12 h 30
Sassuolo-Inter Milan
15 heures
Sampdoria Gênes-AS Roma
Cagliari-SPAL Ferrare
Udinese-Torino
18 heures
Parme-Genoa
20 h 45
Milan AC-Lecce
Lundi 21 octobre, 20 h 45
Brescia-Fiorentina

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	19	7	6	1	0	13	6
2. Inter Milan	18	7	6	0	1	14	4
3. Atalanta	16	7	5	1	1	18	10
4. Naples	13	7	4	1	2	15	10
5. AS Rome	12	7	3	3	1	12	10
6. Lazio Rome	11	7	3	2	2	13	6
7. Cagliari	11	7	3	2	2	10	7
8. Fiorentina	11	7	3	2	2	12	10
9. Torino	10	7	3	1	3	10	10
10. Milan AC	9	7	3	0	4	6	9
11. FC Bologne	9	7	2	3	2	9	9
12. Hellas Vérone	9	7	2	3	2	6	5
13. Parme	9	7	3	0	4	8	10
14. Udinese	7	7	2	1	4	3	6
15. Sassuolo	6	6	2	0	4	11	12
16. Lecce	6	7	2	0	5	7	15
17. Brescia	6	6	2	0	4	7	9
18. SPAL	6	7	2	0	5	6	13
19. Genoa	5	7	1	2	4	8	15
20. Sampdoria Gênes	3	7	1	0	6	4	16

Buteurs
1. Immobile (Lazio Rome), 7.
2. D. Zapata (Atalanta Bergame), 6.
3. Berardi (Sassuolo), 5.

Serie B

Rendez-vous 8e journée, vendredi 18 octobre, 21 heures
Cittadella-Cosenza
Samedi 19 octobre, 15 heures
Venezia-Salernitana
Juve Stabia-Pordenone
Virtus Entella-Trapani
Pescara-La Spezia
18 heures
Benevento-Perugia
Dimanche 20 octobre, 15 heures
Pise-Crotone
Chievo Vérone-Ascoli
21 heures
Empoli-Cremonese
Lundi 21 octobre, 21 heures
Frosinone-Livourne
Classement
1. Benevento, 15 pts. **2.** Crotone, 14. **3.** Empoli, 14. **4.** Salernitana, 14. **5.** Perugia, 14. **6.** Ascoli, 12. **7.** Cittadella, 12. **8.** Pordenone, 11. **9.** Virtus Entella, 11. **10.** Chievo Vérone, 10. **11.** Pescara, 10. **12.** Cremonese, 10. **13.** Pise, 9. **14.** Venezia, 9. **15.** Frosinone, 6. **16.** Cosenza, 4. **17.** Livourne. La Spezia, 4. **19.** Trapani, 4. **20.** Juve Stabia, 4.

Ligue des champions féminines

Rendez-vous
Huitièmes de finale aller, mercredi 16 octobre, 10 heures
BIIK-Kazygurt[KAZ]-Bayern Munich[ALL]
18 heures
Wolfsburg[ALL]-FC Twente[HOL]
Bröndby[DAN]-Glasgow City[ECO]
18 h 30
Slavia Prague[RTC]-Arsenal[ANG]
19 heures
Lyon[FRA]-Fortuna Hjörring[DAN]
20 heures
Manchester C.[ANG]-Atletico Madrid[ESP]
20 h 30
Breidablik[ISL]-Paris-SG[FRA]
Jeudi 17 octobre, 19 heures
FC Barcelone[ESP]-FC Minsk[BLR]
Matches retour : le mercredi 30 et le jeudi 31 octobre.

Arménie
Au tournant de son histoire

Petit poucet historique du football européen, l'Arménie est en train de grandir. Bien emmenée par sa star, Henrikh Mkhitaryan, la sélection fait désormais figure d'outsider et les clubs locaux se développent dans un contexte politique apaisé.

Texte **Hugo Girard**, à Erevan

Dans les rues d'Erevan, il n'est pas rare de voir des gens de tout âge jouer aux échecs sur un banc, parfois à même le sol. Dans la capitale arménienne, les héros se nomment Levon Aronian (joueur d'échecs), Artur Aleksanyan (lutteur) et Simon Martirosyan (haltérophile). Seul un opérateur de paris sportifs met en avant des joueurs de Premier League sur des affiches publicitaires placardées sur certains arrêts de bus. Sur l'avenue principale, ils sont deux ou trois à porter des répliques de maillots d'Arsenal floqués « Mkhitaryan », l'autre star, prêtée depuis à l'AS Roma. Mais à part ça, il est compliqué de voir un engouement extraordinaire pour le ballon rond. Sur les places de la ville, les enfants ne jouent pas au football. Les conducteurs de taxi, eux, préfèrent débattre des Mondiaux d'haltérophilie que des derniers résultats de l'Ararat Armenia ou du Pyunik Erevan, les deux grands clubs arméniens. Pourtant, le football local ne s'est jamais aussi bien porté ; clubs comme sélections sont à un niveau jamais atteint depuis que le pays a quitté l'Union soviétique. Et, contrairement aux apparences, la population s'intéresse de nouveau à ce qu'il se passe sur les pelouses arméniennes.

UNE EXPO POUR LES HÉROS

Porte-drapeau du pays depuis une dizaine d'années, Henrikh Mkhitaryan (30 ans) a vu le football arménien se développer depuis le 7 février 2007, date de sa première sélection. À l'époque, la patrie de Noé pointe à la 119e place du classement FIFA, derrière des sélections comme Malte, et aucun club local ne fait partie du top 250 du coefficient des clubs de l'UEFA. Les Arméniens semblent partir de loin alors que trois décennies auparavant, lorsque l'État était encore rattaché à l'URSS, un club faisait trembler l'Europe du football : l'Ararat Erevan. Seul club de la République socialiste soviétique d'Arménie vainqueur du Championnat de l'URSS (1973), l'équipe a marqué le pays. Aujourd'hui, le Musée de l'histoire de l'Arménie, le plus prestigieux du pays, consacre même une exposition intitulée « ARARAT 73 » en l'honneur des héros de l'époque. Dans les années 70, le Hrazdan, grand stade de 70 000 places, ne peine pas à se remplir. Aujourd'hui laissé à l'abandon, sa carcasse est encore bien visible depuis les hauts de la ville, comme pour ne jamais oublier qu'un jour, le football a été roi à Erevan.

En ce temps-là, la capitale voyait grandir le jeune Hamlet Mkhitaryan, père de Henrikh. Footballeur professionnel, il a joué sept saisons en France, à l'USJOA Valence puis à l'ASA Issy, deux clubs marqués par l'identité arménienne. Une aventure qui a laissé de bons souvenirs à Henrikh Mkhitaryan. « Je me rappelle de beaucoup de choses de mon passage en France. J'ai encore beaucoup d'amis là-bas, à Paris ou à Valence. De temps en temps, j'y retourne parce que ça me fait plaisir de les revoir, j'ai passé toute mon enfance avec ces gens. » Si le joueur de l'AS Roma a gardé des amis dans l'Hexagone, il a aussi conservé son goût pour le football français. « Je suis encore le Championnat, bien sûr. Quand j'étais petit, j'avais un album Panini avec toutes les équipes, je lisais aussi beaucoup les journaux comme *L'Équipe*. »

LE RUDE PASSAGE À L'INDÉPENDANCE

Si ce passage en France a donc été important dans la vie de la famille Mkhitaryan, c'est bien en Arménie que le papa s'est fait un nom. Car avant de rejoindre la Drôme, celui qui jouait avant-centre a également joué à l'Ararat Erevan quelques années, après la période dorée du club. À cette époque, Henrikh n'est pas

Ferveur.
Le 5 septembre dernier, le stade Républicain d'Erevan a fait le plein – près de 14 000 spectateurs – pour la réception de l'Italie (1-3), un match éliminatoire comptant pour la qualification à l'Euro 2020.

encore né et n'a pas idée de ce que représente l'Ararat. « Mon père ne me parlait pas de cette équipe parce que j'étais trop jeune pour comprendre. Mais évidement que j'ai entendu beaucoup de choses à propos de l'Ararat Erevan. » De beaux récits, sans aucun doute, puisque le benjamin de la famille Mkhitaryan se met rapidement une idée en tête : devenir à son tour un grand footballeur. Pourtant, l'Arménie ne semble pas propice à la réalisation de ses rêves. Lorsqu'il prend son indépendance de l'URSS en 1991, le pays est encore très marqué par le violent tremblement de terre de 1988. En plus de cela, ses deux principaux voisins, la Turquie et l'Azerbaïdjan, imposent un blocus économique à l'Arménie. C'est donc dans un pays pauvre et enclavé que grandit Henrikh Mkhitaryan. Des conditions qui ne facilitent pas le développement du football local, bien qu'un Championnat soit lancé en 1992. Tout doucement, le pays remonte la pente, mais le football ne décolle pas : les joueurs arméniens ne parviennent pas à s'exporter et personne n'est là pour jouer le rôle d'ambassadeur du football local. Les années passent et celui qui est surnommé « Heno » devient peu à peu l'attraction locale. Mais le grand espoir du Pyunik Erevan est barré par le niveau du Championnat. À cette époque, seules huit équipes sont inscrites en Première Division. Sept d'entre elles occupent aussi le deuxième échelon, grâce à leurs équipes réserves. L'Arménie doit composer avec un manque criant d'équipes et de moyens. Et la situation générale du pays n'arrange rien. « Beaucoup de choses étaient centralisées, le gouvernement décidait vraiment de tout. Chaque personne qui souhaitait mettre de l'argent dans un club de football savait qu'elle devait être en bons termes avec le pouvoir », explique Karen Rafayelyan, journaliste arménien. Le Championnat devient rapidement trop petit pour Henrikh Mkhitaryan. Alors, pour conserver ses chances de devenir un grand joueur, il est contraint à l'exil. « J'ai montré qu'il était possible d'aller plus loin *(que l'Arménie)* », estime le milieu de terrain.

En 1973, l'Ararat Erevan remportait le Championnat de l'URSS.

UN INVESTISSEUR À 4 MILLIARDS DE DOLLARS

Pendant longtemps, passer un tour de qualifications en Ligue des champions ou en Ligue Europa était un exploit en Arménie. Et si le manque probant de résultats expliquerait le faible intérêt des Arméniens pour leur Championnat, Henrikh Mkhitaryan voit une autre raison à ce manque d'attractivité. « Avant *(à l'époque de l'URSS)*, il y avait de grands joueurs qui évoluaient dans les équipes locales. Aujourd'hui, il n'y a aucun grand nom, et je pense que c'est pour cette raison que les gens sont moins attirés par le Championnat. » Une image négative qui ne motive pas les joueurs étrangers. « Quand tu reçois une offre d'Arménie, tu te demandes ce que tu vas aller faire là-bas. À part pour les matches européens, les derbys et les finales de Coupe, les stades sont pratiquement vides », explique Aleksandar

Facebook/Armenian National Team

Renaissance.
Revigoré financièrement, l'Ararat Armenia, composé à 63 % de joueurs étrangers dans son effectif, a réussi à se hisser jusqu'aux barrages de la Ligue Europa l'été dernier.

Damčevski, défenseur central franco-macédonien de l'Ararat Armenia.
Ce n'est pourtant pas le prix des tickets qui constitue une barrière, l'entrée étant en général gratuite. En général, car pour la première fois de l'histoire, des tickets ont été vendus en août dernier pour le match entre Urartu et le FC Pyunik. À des prix allant de 50 centimes à 1 €.
Depuis quelque temps, l'Arménie semble avoir fait le choix d'évoluer. Désormais, les investisseurs n'hésitent pas à mettre de l'argent dans les clubs pour acheter des joueurs et développer les infrastructures. Une des dix équipes qui composent le Bardsragujn chumb – le nom de la Première Division – semble même avoir été plus gâtée que les autres : l'Ararat Armenia. Le propriétaire s'appelle Samvel Karapetyan. Il détient le groupe immobilier Tashir, et sa fortune ferait pâlir nombre de présidents de clubs de Ligue 1 : 4 milliards de dollars, selon *Forbes*. Une aubaine pour le club, fondé en 2017 et racheté début 2018 par le milliardaire. Un investissement qui ne doit rien au hasard. Car si Erevan est bien calme aujourd'hui, les choses étaient différentes il y a un an. En 2018, les Arméniens se sont battus pour voir du changement à la tête du pays. Ils étaient nombreux dans les rues de la capitale, entre mars et mai, à manifester pour une refonte de tout le système politique, jugé trop corrompu. La « révolution de Velours » portera ses fruits et Nikol Pachinian, ancien journaliste engagé, a été élu Premier ministre, poste le plus important dans la politique arménienne. Dans ce contexte apaisé, le football local peut enfin grandir sereinement. « Aujourd'hui, l'ambiance dans le pays est meilleure. La plupart des investisseurs sont des Arméniens expatriés qui veulent surfer sur cette vague. Ils ont leur business dans d'autres pays, mais ils veulent faire du bon travail en Arménie, et investir dans les clubs de football locaux est une manière de le faire », explique Karen Rafayelyan.

« Quand tu reçois une offre d'Arménie, tu te demandes ce que tu vas aller faire là-bas. »

Aleksandar Damčevski, joueur franco-macédonien de l'Ararat Armenia

DE PLUS GROS MOYENS

L'Ararat Armenia est donc le premier club à bénéficier d'un vrai coup de pouce financier. Aujourd'hui doté d'un effectif composé à 63 % d'étrangers (dans un Championnat qui compte 52 % de joueurs non Arméniens), le club a vite revu ses ambitions à la hausse. Champion dès sa première saison dans l'élite, le club fait presque figure d'OVNI dans le paysage local. « On a les plus gros moyens du Championnat, donc des infrastructures sympathiques. On a un joueur qui est venu de l'Atletico Madrid *(Sergio Gonzalez Teston)* et une partie du staff

Facebook/FC Ararat Armenia

« Le football local est sur une bonne dynamique, il faut que ça continue comme ça. »

Henrikh Mkhitaryan, international arménien

est arrivée de Segunda Division », explique Damčevski. Pas étonnant donc de voir que l'Ararat Armenia s'est hissé en barrages de la Ligue Europa – chose inédite au pays – et n'a été défait qu'aux tirs au but par les Luxembourgeois de Dudelange.

Si l'Ararat Armenia est privilégié, c'est tout le Championnat qui bénéficie de la meilleure ambiance qui règne au pays. Henrikh Mkhitaryan, au contact des joueurs locaux dès qu'il revient en sélection, se félicite d'ailleurs des dernières avancées. « Quand je suis parti du pays, il n'y avait pas tous les terrains qu'il y a maintenant, par exemple. Aujourd'hui on voit des centres de formation, des entraîneurs étrangers, des investisseurs... Le football local est sur une bonne dynamique, il faut que ça continue comme ça. » Preuve de ce changement drastique de mentalité, un système de relégation/promotion est appliqué cette saison. Une banalité pour les Championnats européens, mais une première en Arménie depuis 2009 ! Il faut dire qu'avec dix-sept clubs (parmi lesquels seulement six équipes réserves), il y a du monde qui tape à la porte de la Bardsragujn chumb. La majorité des clubs de Deuxième Division ont été fondés après la révolution de 2018, et le changement du président de la Fédération, directement lié au changement de gouvernement, n'est pas étranger à cela.

DU LORI VANADZOR À LILLE

L'Arménie part de loin et tout n'est pas parfait. « Certains clubs ne comprennent pas comment fonctionnent les transferts, par exemple, se désole Henrikh Mkhitaryan. En vendant des joueurs, le Championnat peut encore se développer davantage. Mais dès que des clubs étrangers s'intéressent à eux, les clubs arméniens demandent des millions directement. » Là encore, il y a eu du progrès. Cet été, certains grands Championnats européens ont lorgné vers le petit pays du Caucase. L'exemple le plus marquant est d'ailleurs français, puisque le LOSC s'est attaché les services de Nana Antwi, jeune latéral droit qui évoluait au FC Lori Vanadzor. Le football arménien va d'évolution en évolution, et voir les stades se remplir à nouveau n'est pas un hasard. Cet été, le stade Républicain, antre de l'équipe nationale, a accueilli trois matches des tours préliminaires de la Ligue Europa, avec 11 500 spectateurs de moyenne. Un nombre impensable il y a encore quelques mois. Dans la foulée de cet été réussi, la sélection arménienne s'est également mise en évidence début septembre, devant un public venu nombreux à nouveau. Après une défaite 1-3 devant l'Italie – et un stade à guichets fermés –, l'Havaqakan (le surnom de l'équipe nationale) s'est imposée 4-2 devant la Bosnie-Herzégovine de Miralem Pjanic et d'Edin Dzeko. Une victoire qui a replacé l'Arménie dans la course à l'Euro 2020. Désormais, c'est tout un pays qui espère voir sa sélection se qualifier pour la première phase finale d'une compétition internationale, la dernière étape pour confirmer le bon virage pris par le football arménien. **H.G.**

Challenge.
L'Arménie – et sa star Henrikh Mkhitaryan – ambitionne de se qualifier pour la phase finale d'une compétition internationale.

Facebook Armenian National Team - Lori FC

BALLON D'OR

Joueurs d'exception, ils n'ont jamais remporté le Ballon d'Or *FF* malgré un talent unanimement reconnu. Coup de projecteur sur ces rois sans couronne et leurs rendez-vous manqués avec l'histoire.

Thierry Henry (2003)

Vainqueur de la FA Cup avec Arsenal, puis de la Coupe des Confédérations avec les Bleus, le Gunner, malgré des stats remarquables, termine deuxième derrière le Tchèque Pavel Nedved.

Texte **Frank Simon**

À Londres, ce joli printemps 2003 est porteur de bien belles promesses pour Thierry Henry. À bientôt 26 ans, l'avant-centre d'Arsenal vient tout juste de remporter la FA Cup avec les Gunners. Le 17 mai, au Millenium Stadium de Cardiff, ses Gunners se sont imposés 1-0 face à Southampton grâce à un but de Robert Pirès. Mais c'est bien le natif des Ulis qui a brillé en terre galloise. Il sera d'ailleurs désigné « homme du match ». Certes, le club londonien a échoué à cinq longueurs derrière Manchester United dans la conservation de son titre en Premier League, mais Henry, dont c'est la quatrième saison avec Arsenal, a séduit et convaincu tout au long de cet exercice.

Dauphin du Néerlandais Ruud van Nistelrooy au classement des buteurs (24 réalisations contre 25) et auteur d'une vingtaine de passes décisives, il va même être élu meilleur joueur du Championnat d'Angleterre par ses pairs. Une belle reconnaissance dans la foulée de deux illustres compatriotes, Éric Cantona et David Ginola, qui l'ont devancé au palmarès. Reconnu, apprécié du public et estimé par la famille du football anglais, Henry incarne avec force et panache une certaine idée du talent français, intelligent dans le jeu et terriblement efficace devant le but.

UNE FIN PRÉMATURÉE EN C1

Ce joli printemps, qui va se poursuivre au début de l'été avec l'équipe de France, n'efface pas cependant un hiver européen particulièrement rude pour lui. En Ligue des champions, la formation d'Arsène Wenger a franchi le premier tour mais s'est plantée lors du deuxième. Opposés à Valence, à l'Ajax et à la Roma, les Gunners ont concédé quatre nuls, dont trois à domicile. Ils seront devancés par les Espagnols et les Néerlandais. Fin prématurée d'une aventure continentale qui aura, mais Henry ne le sait pas encore, des conséquences lorsque le jury du Ballon d'Or sera appelé à voter. De Londres à Paris, il n'y a que le Channel à traverser, et Henry s'empresse de rejoindre la sélection nationale engagée à domicile dans la Coupe des Confédérations. Champion du monde en 1998 au Stade de France, puis d'Europe à Rotterdam deux ans plus tard, « Titi » n'a jamais remporté cette compétition. Mais il va y exceller, en l'absence de Zinédine Zidane. À Gerland, le 18 juin, il inscrit le but victorieux des Bleus contre la Colombie (1-0). Quatre jours plus tard, au SDF, il participe au festival contre la Nouvelle-Zélande (5-0, 1 but). C'est encore lui qui ouvre le bal contre la Turquie en demi-finales (3-2). Au soir du 29 juin, il marque en prolongation (97e) l'unique but de la finale contre les Lions indomptables du Cameroun (1-0). Un « golden goal » inscrit dans un contexte très lourd puisque Marc-Vivien Foé est décédé quelques jours plus tôt lors de l'autre demi-finale du tournoi face à la Colombie (1-0). Henry terminera cette soirée terriblement émouvante avec les titres de meilleur joueur et de meilleur buteur (4 réalisations) du tournoi, qui réunissait tout de même le Brésil, champion du monde, et le Cameroun, champion d'Afrique et champion olympique.

LE BINÔME REFORMÉ AVEC TREZEGUET FAIT DES RAVAGES

Peu de temps après cette finale, l'attaquant des Bleus se marie avec le mannequin Nicole Merry. À la reprise de la saison 2003-04, il se montre toujours aussi efficace, en club comme en sélection. 2003 sera d'ailleurs son année la plus prolifique sous le maillot de l'équipe de France, avec onze réalisations mais aussi huit passes décisives. Dirigée par Jacques Santini, elle s'est qualifiée très facilement pour la phase finale de l'Euro 2004 qui aura lieu l'été suivant au Portugal. En sélection, Henry reforme avec son ami David Trezeguet le binôme des années Monaco, qui continue de faire des ravages. Sauf une fois, un 12 février 2003 au SDF en match amical contre la République tchèque (0-2). Pendant plus d'une heure, Henry va côtoyer un certain Pavel Nedved, qui rayonne dans

Nedved, successeur de Masopust

Pour le futur vainqueur du BO, l'année avait commencé par un succès en amical sur celui qui deviendra son principal rival, Thierry Henry. En février 2003, Pavel Nedved est donc le visage souriant d'une République tchèque invaincue depuis deux ans, victorieuse des Bleus (2-0) au SDF. Son influence dans le jeu, plus que ses buts ou ses passes décisives, éclairent également le chemin de la Juventus tout au long de deux campagnes : en Serie A, où il aide les Bianconeri à conserver leur couronne, et sur le front européen, où il porte littéralement son équipe jusqu'en finale. Au passage, ses buts décisifs en quarts contre Barcelone, puis le Real Madrid en demies, lui assureront l'attention des jurés également séduits par l'efficacité clinique de Henry. Ils se laisseront finalement griser par ce joueur que Marcello Lippi a replacé, avec justesse, au cœur du jeu de la Juve, et auquel Nedved dédiera sa récompense. Quarante et un ans après le sacre de son compatriote Josef Masopust, l'icône du Dukla Prague et de la Tchécoslovaquie. **F.S.**

LE PODIUM DU BO 2003

1. Pavel Nedved, 190 points.
2. Thierry Henry, 128 points.
3. Paolo Maldini, 123 points.

Déception. Impressionnant avec les Gunners durant la saison 2002-03, Thierry Henry a payé cher le mauvais parcours de son club en Ligue des champions ainsi que la perte du titre en Championnat.

Bruno Fablet/L'Équipe

l'entrejeu adverse. Au moment du vote, pourtant, le jury des 51 journalistes rassemblés par *France Football* va autant privilégier le palmarès de Nedved que son influence sur le jeu de son équipe, lui qui a remporté le Scudetto avec la Juventus à deux journées de la fin.

MEILLEUR JOUEUR… FRANÇAIS

Quatre jours plus tard, en demi-finales de la Ligue des champions face au Real Madrid, il qualifie la Juve pour la finale, dont il sera privé pour un avertissement reçu en fin de match. Sans son meneur, le club turinois devra s'incliner devant le Milan AC (0-0 a.p., 2 t.a.b. à 3). L'ancien joueur du Sparta Prague jouera également un rôle prépondérant dans la qualification de la République tchèque pour la phase finale de l'Euro. Devancé de 62 points par son rival, Henry n'aura jamais été aussi proche d'une victoire au Ballon d'Or. Pour le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France (51 buts) mais aussi d'Arsenal (228 réalisations), la déception sera immense, pas même atténuée par son titre de « Meilleur joueur français » décerné par *France Football* quelques semaines plus tard. Avec neuf apparitions dans le classement final du BO, Thierry Henry est tout simplement le deuxième Français le plus présent de l'histoire derrière Zidane (11 fois). Quatrième en 2000, 2004 et 2005, troisième en 2006, neuvième en 2002 et deuxième en 2003, sa quête permanente du trophée ultime n'aura malheureusement pas débouché sur un sacre qui l'a fui tout au long d'une carrière qui s'est étirée sur vingt ans, entre 1994 et 2014. Un crève-cœur pour ce fou de football et immense compétiteur, qui disait alors, dans les colonnes de *FF* le 30 décembre 2003 : « Je mange, dors et respire football. » Près de 800 matches pro et 360 buts confirment cet appétit pour le jeu qui ne l'a jamais quitté, même après avoir raccroché les crampons. Au point d'embrasser la carrière d'entraîneur, d'abord auprès de la sélection belge en qualité d'adjoint, puis, durant quelques mois, sur le banc de l'AS Monaco.

Dans toute l'histoire du BO, il est le deuxième Français le plus présent derrière Zidane.

Prochain épisode : Paolo Maldini (1994).

business

Buller à Delaune

Reims adapte les offres « hospitalité » de son stade à son patrimoine local.

Bulles.
Le Stade de Reims soigne ses partenaires : les maisons de Champagne. Et vice-versa.

Le Stade de Reims depuis le début de saison, c'est football champagne. Des victoires de prestige face à l'OM, à Lille et à Paris (chaque fois 2-0), le tout pour une luxueuse 6e place après un quart du Championnat. Un élan positif pour ce club aux moyens médians (11e budget de L1), qui ne manque pas, les jours de match, de choyer ses partenaires majeurs : les maisons de Champagne.

« L'économie de toute la région tourne énormément autour du vin, ce serait compliqué de s'en passer », concède Fabrice Harvey, directeur commercial du club après en avoir été… l'arrière droit ! « On connaît la force marketing de ces entreprises, donc on fait tout pour qu'elles se sentent chez elles, et elles nous le rendent bien, poursuit-il. En plus, avec les bons résultats du moment, le stade est tout le temps plein. C'est un vrai cercle vertueux. »

CHACUN SA LOGE

Les fameuses maisons champenoises font profiter leurs invités de la quinzaine de loges totalement personnalisables qui leur sont réservées. Des espaces première classe, cloisonnés, de façon à ce que « les maisons concurrentes ne se voient pas, même si elles sont dans des loges voisines », précise Harvey. Un détail important, car la plupart du temps, les salons VIP sont utilisés par ces grandes marques pour négocier avec leurs fournisseurs, les viticulteurs. « Elles y invitent les producteurs pour les mettre à l'aise et entretenir au mieux leur relation commerciale », poursuit Fabrice Harvey. Pourtant, ces partenariats, s'ils sont bénéfiques, ne génèrent que 15 % du budget sponsoring du club. « Ce n'est pas énorme. Ce ne sont pas nos seuls sponsors, sinon on aurait Veuve-Cliquot ou Ruinart sur le maillot », souffle Harvey avec humour. L'ancien joueur sait que ces marques huppées préfèrent apparaître sur la coque de voiliers de course ou lors de tournois de golf. Mais il se satisfait de cet échange gagnant-gagnant : « C'est plus qu'un contrat de sponsoring, c'est une vraie relation de confiance sur le long terme. On peut compter sur eux et vice-versa. » Comme d'habitude, à Reims, pas de pression. **Justin Carayol**

sélection tv

Du 15 au 21 octobre

Mardi 15

14.55 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du monde de football à 6, phase de poules.
20.35 la chaîne L'ÉQUIPE Suède-Espagne, éliminatoires Euro 2020.
20.55 CANAL+ SPORT Slovaquie-France Espoirs, éliminatoires Euro 2021.

Mercredi 16

15.00 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du monde de football à 6, phase de poules.
18.55 CANAL+ SPORT Fortuna Hjörring-Lyon, C1 féminines, 8es aller.
20.55 la chaîne L'ÉQUIPE *La Petite Lucarne.*
21.05 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du monde de football à 6, phase de poules.

Jeudi 17

15.00 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du monde de football à 6, phase de poules.

Vendredi 18

15.00 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du monde de football à 6, phase de poules.
17.50 CANAL+ SPORT Avranches-Toulon, National, 11e j.
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 2, 11e j.
20.35 CANAL+ SPORT Nice - Paris-SG, L1, 10e j.

Samedi 19

11.05 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du monde de football à 6, 8es.
12.55 beIN SPORTS 2 Eibar-FC Barcelone, Liga, 9e j.
13.25 CANAL+ Everton-West Ham, Premier League, 9e j.
13.30 RMC Sport 1 Everton-West Ham, Premier League, 9e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Le Havre-Lorient, L2, 11e j.
15.50 CANAL+ SPORT Chelsea-Newcastle, Premier League, 9e j.
16.00 RMC Sport 1 Chelsea-Newcastle, Premier League, 9e j.
17.30 CANAL+ Lyon-Dijon, L1, 10e j.
18.00 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du monde de football à 6, quarts.
18.20 CANAL+ SPORT Crystal Palace-Manchester City, Premier League, 9e j.
18.25 beIN SPORTS 2 Borussia Dortmund-M'gladbach, Bundesliga, 8e j.
18.30 RMC Sport 1 Crystal Palace-Manchester City, Premier League, 9e j.
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 1, 10e j.
20.30 CANAL+ DÉCALÉ Paris-SG - Paris FC, D1 féminines, 6e j.
20.55 beIN SPORTS 2 Majorque-Real Madrid, Liga, 9e j.
23.15 CANAL+ SPORT *Jour de Foot.*

Dimanche 20

11.00 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du monde de football à 6, 8es et/ou quarts.
14.25 CANAL+ SPORT Dijon-Lyon, D1 féminines, 6e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Bordeaux - Saint-Étienne, L1, 10e j.
17.00 beIN SPORTS 1 Monaco-Rennes, L1, 10e j.
17.20 CANAL+ SPORT Manchester United-Liverpool, Premier League, 9e j.
17.30 RMC Sport 1 Manchester United-Liverpool, Premier League, 9e j.
17.35 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du monde de football à 6, demies et/ou 3e place.
19.50 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du monde de football à 6, finale.
20.40 beIN SPORTS 2 Milan AC-Lecce, Serie A, 8e j.
21.00 CANAL+ Marseille-Strasbourg, L1, 10e j.

Lundi 21

20.35 CANAL+ DÉCALÉ Lens-Auxerre, L2, 11e j.
20.50 CANAL+ SPORT Sheffield United-Arsenal, Premier League, 9e j.
21.00 RMC Sport 1 Sheffield United-Arsenal, Premier League, 9e j.
21.05 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe Actu.*

Matches en direct.

JB Delerue / Stade de Reims

conso

Pluie d'étoiles

Pourquoi il faut le lire. Parce qu'ils sont tous là, les Leo, Grizou, Ney et CR7, mais aussi leurs successeurs, Vinicius, De Ligt ou De Jong. La monarchie du foot mondial peuple les 172 pages de ce livre joliment illustré, qui retrace chacune des trajectoires des meilleurs joueurs actuels. En plus de l'habituelle fiche technique et du texte dévolu à chacun, le petit plus se niche dans une rubrique futée intitulée « Le saviez-vous », où sont détaillées quelques anecdotes plus ou moins croustillantes et originales sur chaque étoile de la galaxie football. Un élément à l'image du livre, divertissant et plaisant. À signaler la préface écrite par Laurent Blanc.

Le passage marquant. « Dans tous les clubs où il passe, Giroud score. On le pense moins performant, il termine meilleur buteur de la Ligue Europa. Détonateur en finale et impliqué sur trois buts face à son ancien club, il réussit à Chelsea et laisse des regrets du côté d'Arsenal. Ses choix de carrière lui ont permis de s'installer en bleu dans des proportions au-delà des attentes. Giroud est un éternel incompris et sous-coté, en partie parce qu'il n'a pas le profil de l'attaquant moderne, dribbleur ou sprinteur. Mais il marque l'histoire, et ça, c'est réservé aux plus grands ! »

Les étoiles du football, les meilleurs joueurs de la planète foot, *de Rodolphe Gaudin, éditions Larousse, 14,95 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Moi, coach et méchant

Déjà trois entraîneurs ont sauté. Oui bon, un assistant et deux profs d'EPS, comme on disait à mon époque.

S'il y a bien un rôle ingrat dans le foot, c'est celui de l'entraîneur. Bien sûr, on met de côté l'arbitre, celui que l'on appelait l'homme en noir et qui en est aujourd'hui réduit à regarder un écran pour décider si oui ou non Dembélé en rajoute sur son double salto avant réception testiculaire ou si Monconduit effleure la balle de sa mimine alors qu'on voit clairement qu'il fait un dunk à la Vince Carter. Ironie du sort, l'arbitre se fait même parfois acclamer plus qu'un buteur sans avoir besoin d'exécuter une bicyclette en lucarne, juste en faisant un rectangle avec ses doigts avant d'en pointer un vers le rond central. Franchement, le mime Marceau, en quarante ans de carrière, n'a jamais reçu de telles ovations.

Dans ce monde ou même l'arbitre a donc son moment de gloire, il ne reste plus qu'un pestiféré… le coach.

Cela fait à peine neuf journées que le Championnat a commencé que déjà trois entraîneurs (Ghislain Printant, Sylvinho, Alain Casanova) ont sauté. Oui bon, un assistant et deux profs d'EPS, comme on disait à mon époque. Si on regarde la situation de manière pragmatique, on peut toujours se dire qu'il y a une justice et qu'aucun des trois concernés ne nous faisait penser à la réincarnation d'Arrigo Sacchi ou d'Albert Batteux. Mais la conjoncture actuelle donne autant de crédit aux coaches que les années 1980 en donnaient aux actions Eurotunnel… Une pensée pour ceux qui en ont eu et qui avaient misé leurs économies dessus, comme moi quand j'ai placé tout mon PEL sur la qualif' contre Man U en mars dernier.

Si on fait un tour rapide des situations hors des trois cas logiques cités plus avant, on s'aperçoit qu'à l'exception de Papa Schultz… heu, Papa Klopp, tout le monde a les fesses qui chauffent. En France, Thomas Tuchel n'a plus le droit à l'erreur, Julien Stéphan touche sa limite, Leonardo Jardim est sous respiration artificielle, Christophe Galtier cherche un deuxième souffle, Paulo Sousa navigue à vue et Didier Deschamps arrive à nous emmerder plus avec ses matches qu'une redif' de Mecir-Lendl à Roland-Garros (les amateurs de tennis apprécieront le parallèle, les autres chercheront sur internet). Malheureusement, le constat n'est pas plus reluisant en dehors de notre cher Hexagone. Zizou voit sa statue s'effriter, Valverde emmerde tout le monde, Diego Simeone n'emmerde plus personne, Pep Guardiola est moins fringant, Unai Emery transpire l'inconstance quand il ne transpire pas tout court, Mauricio Pochettino est au bout du rouleau et attaque le carton, quant à Ole Gunnar Solskjaer… ben Solskjaer quoi ! Voilà.

Sale temps pour nos « éducateurs »… Oui, je mets des guillemets au mot « éducateur », parce que s'il y a bien une expression qui m'énerve plus que « on est bien en place », « ça se joue sur des détails » ou « si on revient à 1-3 ça change tout », c'est bien le mot éducateur pour un coach. Quand t'es dans un club professionnel qui pèse plusieurs dizaines de millions d'euros avec un salaire de patron du CAC 40 pour le mec le moins fort de l'équipe, on n'a pas besoin d'éducateur. Fallait être éduqué avant, bande de petits branleurs… Seulement, comme la plupart des parents ont lâché l'affaire pour refiler le bâton merdeux à des conseillers qui voient la carrière de leur poulain comme un tiroir-caisse, c'est pas des éducateurs qu'il faut, c'est des sergents constructeurs de l'armée américaine.

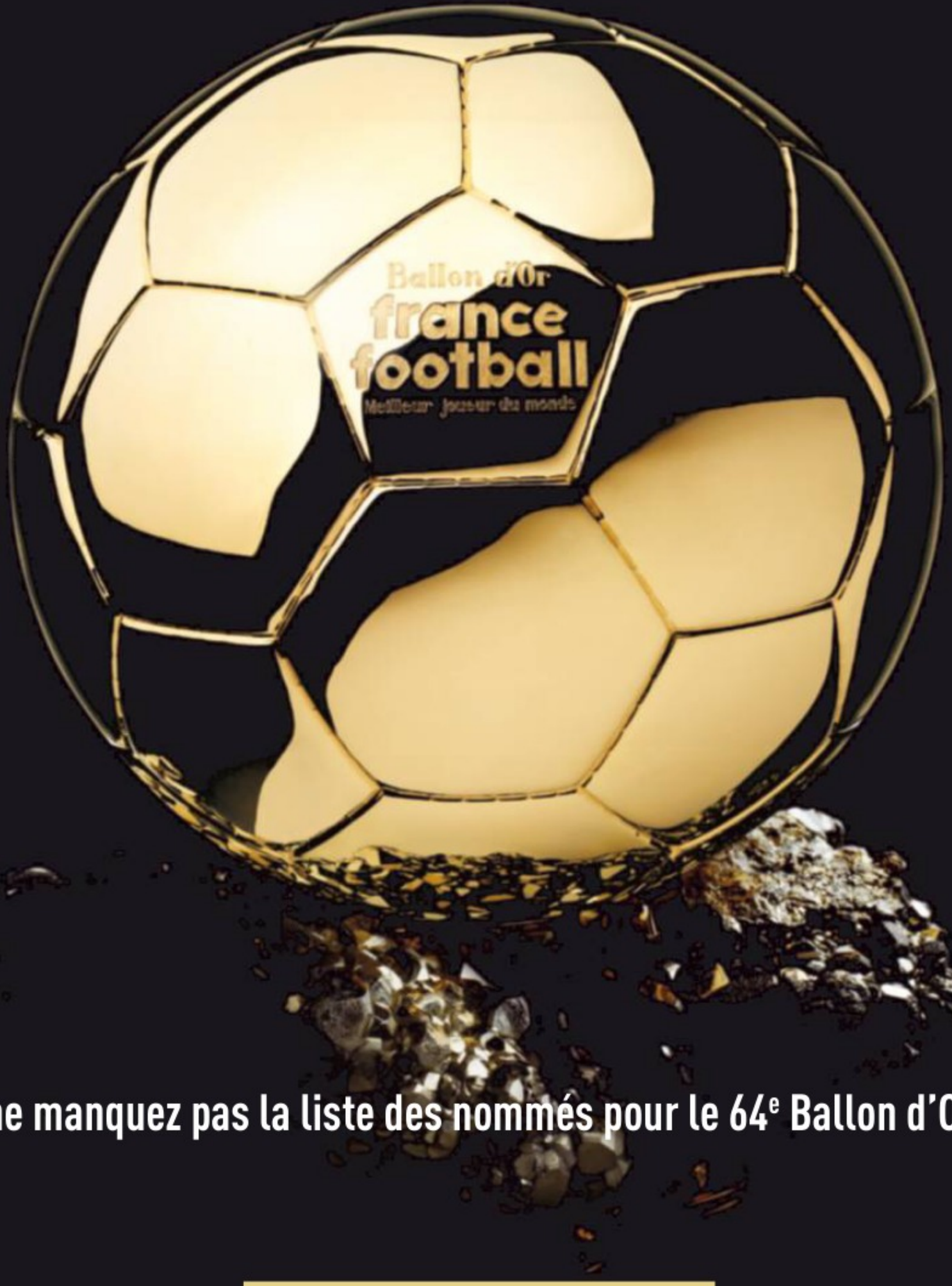
La différence, c'est que si t'arrives sur le parcours du combattant avec l'état de forme d'Eden Hazard, tu finis à poil à moins vingt avec la bite au cirage. En foot, tu deviens l'égérie du dernier *FIFA 20* sur PS4. Deux salles, deux ambiances.

Franck Seguin/L'Équipe

événement **lundi 21 octobre**

BALLON D'OR

la seule liste plus attendue
que celle du sélectionneur



ne manquez pas la liste des nommés pour le 64e Ballon d'Or

L'ÉQUIPE

tous unis par le sport

BOSS
HUGO BOSS
parfums

FIAT

Photo : Bertrand Bozon / L'Équipe

SAM BARTON

IMPORTED CANADIAN WHISKY*

*WHISKY CANADIEN IMPORTÉ

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SIREN 572 056 331